



Emater-DF 30
ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE anos

Emater-DF 30
ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE anos



BRASILIA, DF 2008

Gouverneur du District fédéral
JOSÉ ROBERTO ARRUDA

Secrétaire à l'Agriculture,
Élevage et approvisionnement
du District fédéral
WILMAR LUIS DA SILVA

Président d'Emater-DF
CHARLES MAGNO CAMPOS DA ROCHA

Directeur exécutif d'Emater-DF
CARLOS CÉSAR VIEIRA DA LUZ



REMERCIEMENTS

Nous remercions et félicitons les bénéficiaires, les partenaires et les agents de vulgarisation qui, au cours de ces 30 années, ont apporté leurs talents, leurs efforts et leurs engagements, apportant des changements significatifs dans les zones rurales.

Ce sont des histoires de dépassement, de foi, de personnages qui ont participé activement à ce processus, d'hommes et de femmes qui travaillent et gagnent leur vie dans le secteur rural.

Des scènes de la vie quotidienne, des recettes de vie, des connaissances, des couleurs, de la bonne nourriture, des poèmes et des souvenirs qui nous manqueront certainement, mais aussi la certitude que c'est pour des moments comme ceux-ci que le travail vaut la peine, que nous sommes remplis de courage pour retourner à nos activités quotidiennes et rencontrer ces personnes simples qui, en silence, travaillent pour construire une Brasília toujours meilleure, plus heureuse et plus juste.

Nous transmettons nos plus sincères condoléances à nos collègues pionniers, Crisóstomo Guanas Dourado, Ricardo Ferreira Barreto et Sônia Regina de Souza, présents depuis les débuts d'Emater-DF et qui, avec compétence, dévouement et amitié, ont fait de cette entreprise leur foyer et y resteront à jamais gravés dans nos mémoires et nos cœurs. Nous remercions tout particulièrement toutes les équipes des directions d'Emater-DF pour leur collaboration et leur engagement.

Soyez assurés que l'histoire et la perspective de succès et de victoire obtenues au cours de ces 30 années d'Emater-DF n'ont été possibles que parce que les dirigeants, les agents de vulgarisation, les agriculteurs et les partenaires l'ont fait.

La Coordination

Matsuura, Shiguo.
Emater 30 ans / Shiguo Matsuura, coordinateur – Brasília : Emater-DF, 2008.

143p.

1. Assistance technique – Brésil.
2. Extension rurale – District fédéral.
3. Agriculture.
4. L'agriculture familiale.

CDU 631.115.11

Emater-DF 30 ans : enseignement et apprentissage/Emater-DF. Brasília : Emater-DF, 2008.

Coordination
SHIGUEO MATSUURA

Production éditoriale
FRANCISCO HERCILIO DA COSTA MATOS

Équipe éditoriale
CIBELIA ROSA APARECIDA GOMES
EMAR VIEIRA DE ALMEIDA
JOSÉ LUIS MAZZARO
ROSA DE LIMA CUNHA
SERGIO DIAS ORSI
SHIGUEO MATSUURA
VERA LUCIA PINHEIRO

Équipe de production
FLAVIO FONSECA ALVES
IMIRA DE HOLANDA MATOS

Photographies
ALICE DE HOLANDA MATOS

Archives publiques du District fédéral
Archives de l'Association Positive de Brasilia

Archives Seapa :
EMÍDIO FERREIRA
HENRIQUE MOREIRA
PRAIRIE
RIVALDO MORELLI
ROSA DE LIMA CUNHA
SHIGUEO MATSUURA
VALÉRIO AUGUSTO SOARES DE MEDEIROS

Révision
IRACEMA GOMES DE OLIVEIRA
NILDA MARIA DA CUNHA SETTE
SHIGUEO MATSUURA
VERA LUCIA PINHEIRO

Conception graphique
CECILIA JUCÁ DE HOLLANDA

Création du timbre commémoratif
JOÃO ALVES NOGUEIRA

Parrainage
INSTITUT INTERAMÉRICAIN DE COOPÉRATION
EN AGRICULTURE - IICA
MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT AGRICOLE - MDA
SECRETARIAE À L'AGRICULTURE FAMILIALE - SAF
SECRETARIAT AU DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL - SDT

Deuxième édition, revue et complétée, en décembre 2008.

Société d'assistance technique et de vulgarisation rurale
Station biologique du parc, bâtiment Emater-DF CEP
70770-915 Brasília, DF Téléphone :
(61) 3340-3001 Fax : (61)
3340-3006 E-mail :
emater@emater.df.gov.br http/
www.emater.df.gov.br

VULGARISATIONNISTE

Profession de foi, d'amour et
d'évouement...
Prévisat ?

C'est un don.

C'est l'action de quelqu'un qui croit en l'homme,
sur terre, dans la vie, dans la nature, au ciel !
C'est être éducateur et apprendre de l'homme
de la terre !

C'est la vie pour ceux qui aiment marcher dessus
boue, dans le fumer,
Respirer la poussière, contempler le soleil et
sourire à la pluie ! C'est
connaître un peu tout : l'agriculture,
l'élevage, la
santé, l'éducation, la bambou, la fabrication
du savon !

On dit, la-bas dans ce vaste cerrado : qu'onque a
goûté ou goûté cette cachaca est un vulgarisateur ou le sera,
car c'est une bonne cachaca !

C'est une cachaca addictive !

C'est une recette de
vulgarisateur ! C'est une recette pour
la vie ! C'est une recette
pour ceux qui savent, mieux que
qu'onque, apprendre et
enseigner !

Apporter et prendre des connaissances et de bonnes choses.

Parfois, cela ne rapporte pas beaucoup d'argent,
mais cela apporte beaucoup d'histoires, de joie,
de paix et d'harmonie.

Tout ce dont nous avons besoin pour
être heureux !

José Luis Mazzaro



RÉSUMÉ

PRÉSENTATION Carlos Magno Campos da Rocha, 9

PRÉFACE Argileu Martins Silva, 11

MOTS DU GOUVERNEUR José Roberto Arruda, 12 ans

CONVERSATION DE COMPÂTRES, 13

L'ORIGINE DE TOUT... L'HISTOIRE – 1940 à 2008, 21

Années 1940 « Le Brésil, grenier du monde », 21

Les « années d'or » des années 1950 ...
Idéalisation d'un rêve ambitieux, 23

Années 1960, début d'un nouvel espoir – Brasília, 26 ans

Emater-DF des années 1970 émerge, en course vers les records, 29

Emater-DF des années 1980, affirmation de soi et vulnérabilité, 34

Années 1990 Emater-DF, démocratie et développement durable, 37

Années 2000 Nouvelles perspectives et nouvelles préoccupations, 45

SOCIÉTÉ DE VULGARISATION RURALE ET D'ASSISTANCE TECHNIQUE - Emater-DF

Facteurs ayant contribué à sa création, 48

Pionniers, 49

Structure institutionnelle, 50

Structure organisationnelle, 52

Ressources humaines et formation, 53

Paroles d'anciens gouverneurs, 56

Galerie de photos, 58

Emater-DF : EXPÉRIENCES RÉUSSIES - PROGRAMMES, PROJETS, ACTIONS ET ACTIVITÉS, 66

Crédit rural - histoire dans le District fédéral, 67
Agroindustrialisation dans le District fédéral, 71
Microbassin hydrographique - DF : agriculture biologique et projet Água Certa, 72
Conservation des sols, 74
Territoire rural d'Águas Emendadas, 74
Actions des organisations sociales, 75
Élevage de volailles, 77
Élevage de moutons à Brasília, 78
Centre de formation et de qualification de la Famille Rurale (Centre), d'Emater-DF, 80
Expériences de développement rural dans le District fédéral et ses environs, 80
Festival de la fraise de Brasília - 12 éditions, 82
Analyse Économique et Financière - RURAL-PRÓ, 82
Élevage laitier, 83
Comité de la santé animale et de la lutte contre les zoonoses, 84
Histoires sur la législation, 85
Interaction recherche-vulgarisation rurale, 86
L'école frappe à votre porte, 87
Examens toxicologiques Pro-légumes à feuilles, 87
Inclusion numérique des communautés rurales du District fédéral, 88
Horticulture, 89
Festival du poivre de Taquara et Pipiripau, 90
Semaine technologique du centre rural de Rio Preto, 90
Foire Alternative Planaltina, 91
Foire alternative de Brasília, 92
Pisciculture, 92

HOMMAGE : IMMIGRATION DE LA COLONIE JAPONAISE – 100 ANS D'ALLIANCE, 94

PAROLES DE POTINS, 96

Témoignages, 104
Saveurs de la cuisine brésilienne dans la capitale du pays, 129

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES, 138



PRÉSENTATION

Emater-DF est une entreprise qui défend véritablement les causes des producteurs et des travailleurs ruraux, de tous âges, dans une perspective de développement durable.

C'est une équipe qui, unie, joue pour gagner, en enquêtant, en questionnant, en résolvant les doutes, en échangeant des connaissances, en apprenant et en enseignant, en partageant les difficultés, les bons et les mauvais résultats sur le terrain.

Tout au long des 30 années d'histoire d'Emater-DF, les équipes dévouées de vulgarisateurs et d'autres professionnels qui composaient et composent le personnel de cette entreprise, tous les partenaires, qui, avec les petits et grands producteurs, hommes, femmes, jeunes et vieux des zones rurales, ont cru et construit les voies de la production rurale dans le District Fédéral.

En ce moment, rien n'est plus juste que de regarder la route, de revoir les chemins parcourus et de rendre hommage, avec un témoignage, dans un livre, à tous ceux qui ont participé à cette histoire.

Pour ce disque, nous bénéficions du soutien du Ministère du Développement Agricole (MDA), du Projet de Coopération Technique (PCT), de l'Institut Interaméricain de Coopération pour l'Agriculture (IICA) et d'innombrables techniciens et agriculteurs qui ont contribué à écrire cette histoire de trente ans, concrétisant ainsi un rêve. Au cours de ma carrière professionnelle et des différents postes que j'ai occupés, la présidence d'Emater-DF a sans aucun doute été l'une des plus agréables et des plus fructueuses de mon parcours. C'est donc avec plaisir que je présente ce livre ; j'espère qu'il témoignera de la beauté, de la légèreté et de la grandeur du travail solidaire de vulgarisation rurale développé par Emater-DF au cours des trois dernières décennies (1978-2008).

Je souligne également l'importance de la participation d'Emater-DF au processus de développement du District fédéral, en assurant dès le départ une augmentation de la sécurité alimentaire et une amélioration de la qualité de vie de la population en général et des bénéficiaires directs des services qu'elle fournit.

Charlemagne Campos da Rocha
Président d'Emater-DF

Heureux celui qui transmet ce qu'il sait
et apprend ce qu'il enseigne.

Cora Coralina



C'est tellement agréable d'avoir un peu d'affection sur son arbre !
C'est si bon pour certaines affections de faire des nids.

Castro Alves



PRÉFACE

FERMÉ – L'ENGAGEMENT POUR L'AVENIR

Issu de la végétation qui recouvre le Brésil, le système du Cerrado s'étend depuis le centre du pays, atteignant, par des parcelles isolées, d'autres zones d'autres systèmes. C'est précisément là que se situe le territoire du District fédéral, capitale du pays.

Le Cerrado se caractérise par une végétation rabougrie et tortueuse, aux racines profondes ; des sols fragiles et peu fertiles ; et une grande variété de plantes et d'animaux. Il connaît deux saisons bien définies : un hiver sec et froid, et un été pluvieux et chaud. Une autre caractéristique du Cerrado est son relief, tantôt élevé et plat, tantôt vallonné, se terminant par des galeries forestières et des ruisseaux.

Ce système couvre 200 millions d'hectares, dont 75 % se trouvent sur le Plateau central. Il est considéré comme la savane la plus riche de la planète, abritant plus de 30 % de la biodiversité du Brésil.

Au cours des dernières années, la recherche scientifique a pris en charge la résolution des difficultés naturelles et a transformé le Cerrado en une alternative pour la production céréalière. Et ce processus technologique adopté a conduit à une situation de saturation, indiquant des signes de saturation et d'épuisement, et à cause de cela, la responsabilité de l'assistance technique augmente encore plus.

La recherche seule, sans assistance technique, ne garantit pas les conditions de maintien et de préservation du Cerrado.

De même qu'en une seule génération, nous avons presque épuisé ce patrimoine naturel, il est crucial que nous agissions avec parcimonie et discernement, afin que notre engagement envers les générations futures, à qui nous empruntons toute cette immensité, soit de l'exploiter sans l'épuiser ; de l'utiliser sans la piller ; de l'utiliser sans l'usurper.

Emater-DF est préparée et a un engagement social pour remplir son rôle historique de soutien au développement rural dans le District Fédéral, en mettant l'accent sur l'agriculture familiale et avec la responsabilité de garantir des générations futures.

Je partage la fierté de tous ses employés et, en particulier, des pionniers, des producteurs ruraux, qui sont la raison d'être de cette institution, et de la société du District Fédéral, pour avoir construit une Entreprise solide dans ses objectifs et déterminée à remplir sa mission.

Que ces 30 années que nous célébrons aujourd'hui, dérisoires comparées aux millions que la nature a consacrés à sculpter le Cerrado, ne soient que le présage de nombreuses années supplémentaires de développement durable, dont l'environnement a besoin.

Argileu Martins Silva
Directeur de l'assistance technique et de la vulgarisation rurale – Dater
Secrétariat de l'agriculture familiale – SAF
Ministère du Développement Agricole – MDA

MOTS DU GOUVERNEUR

Depuis le Minas Gerais, berceau de la vulgarisation rurale au Brésil, j'ai suivi avec grand intérêt le rôle moteur joué par ce pays dans le développement rural et la véritable révolution engendrée par l'occupation du Cerrado brésilien. Deux institutions sont nées de ce processus historique : l'Embrapa, qui coordonne la recherche agricole du pays, et l'Embrater, qui coordonne les initiatives de transfert de technologie du secteur. L'Embrater a également eu la responsabilité sans équivoque d'un processus de formation destiné aux travailleurs ruraux, complétant l'aspect technologique par l'aspect social.

Il nous reste cependant des défis majeurs à relever, notamment celui de vaincre l'analphabétisme fonctionnel qui continue de sévir au Brésil. Mais dans les zones rurales, la situation évolue grâce au travail d'entreprises comme Emater-DF.

Et cela est d'autant plus important que le Brésil est aujourd'hui un important producteur mondial de denrées alimentaires et de matières premières, et l'un des plus grands exportateurs de produits agricoles.

Dans le District fédéral, la création de l'Emater-DF, en avril 1978, a été un grand moment de notre politique publique, et aujourd'hui, en tant que gouverneur, j'ai le plaisir de célébrer son 30e anniversaire.

Je connais les avantages qu'Emater-DF a apportés et continuera d'apporter aux producteurs et à la production du District fédéral. Il suffit de constater la croissance significative de notre production agricole, qui, ce n'est pas un hasard, suit sa propre trajectoire.

Je considère Emater-DF comme un moteur essentiel du transfert d'innovation technologique à l'avenir, tout en veillant à préserver la qualité de vie des populations rurales, en particulier des agriculteurs familiaux, conformément à la Politique nationale d'assistance technique et de vulgarisation rurale. Je constate également son engagement en faveur d'un développement plus équitable et plus respectueux des populations et de l'environnement.

J'ai recherché des ressources, y compris auprès de sources de financement externes, pour mettre en œuvre un plan, que je considère audacieux dans ses objectifs, visant à promouvoir le développement agricole durable dans tout le District fédéral et le RiDe, avec la conservation de l'eau et des sols comme plate-forme de base.

L'Emater-DF, compte tenu de ses connaissances et de son expérience accumulées, ainsi que d'autres organismes gouvernementaux, devrait participer à l'élaboration et à l'exécution de ce plan, visant à la production durable d'aliments, pour améliorer la vie de toute la société de Brasília.

Produire de manière durable est mon engagement pour l'avenir, et je crois que c'est le même qu'Emater-DF.

José Roberto Arruda
Gouverneur du District fédéral



PARLONS DE COMPADRES

Assistance technique et vulgarisation rurale en prose et sous une pluie abondante

Sergio Dias Orsi
Vétérinaire, vulgarisateur Emater-DF

- Compadre Tonho, comment ça va ?
- Ils vont bien, Fils de Dieu, et avec des perspectives d'amélioration. Les prix de Le maïs et le soja nous promettent de bons profits cette année. Et vous, comment allez-vous ?
- Comme Dieu le veut, Compadre Tonho ! Quand on a la santé, l'amitié et le travail, tout devient plus facile !
- C'est vrai, Fils de Dieu ! Et quoi de neuf ?
- Je suis un peu gêné, Compadre, par les rumeurs dans les médias à ce sujet. de ce soi-disant changement climatique !
- Oui... Fils de Dieu ! C'est vraiment embarrassant !

Parfois, je me demande, Compadre Tonho ! S'il pleut beaucoup, c'est à cause d'elle ; sinon, c'est aussi à cause d'elle. Je ne sais pas si c'est vrai ou non ! En fait, à la fin de l'année dernière, il pleuvait à peine, et au début de cette année, il pleut même beaucoup. Je me demande toujours si c'est dû au changement climatique !

« Eh bien, Fils de Dieu, ce changement climatique n'en est peut-être qu'à ses balbutiements. Les chercheurs n'ont pas encore envisagé toutes les conséquences qu'il peut entraîner. Ou alors, parfois, Compadre, c'est juste pour "vendre" des informations et semer la peur, pour faire grimper l'audience ! »

- C'est très compliqué, Compadre, c'est vraiment gênant !
- Et toi, Fils de Dieu, tu as participé à la campagne de collecte des emballages des pesticides qu'Emater-DF a effectués ?
- Ah ! Oui, Compadre Tonho. J'ai ramassé tous les gallons qui pendaient dans le Je l'ai remis et je l'ai apporté au point de collecte.

- Eh bien, Fils de Dieu, en fait, au point de collecte des emballages, la conversation parmi les gens était qu'Emater-DF célébrait son 30e anniversaire cette année, en 2008. Ils avaient une grande discussion pour voir qui savait, littéralement, ce que signifiait l'acronyme Emater-DF. Au fait, tu sais ce que ça veut dire ?

« Eh bien, Compadre Tonho ! Mais Emater-DF, c'est le bureau du Centre Rural, où se trouvent « les techniciens et la dame » qui nous aident toujours à prendre soin de la ferme, du bétail, et même de notre santé et de notre alimentation ! »

« Eh bien, Fils de Dieu, une jeune fille est venue chez moi et a demandé à ma femme une recette, une de ces vieilles recettes qu'elle faisait avant notre arrivée à Brasilia. Nous avons beaucoup parlé avec elle de notre séjour dans le District fédéral. Elle a dit qu'ils allaient écrire un livre pour raconter le 30e anniversaire d'Emater-DF. »

« Compadre Tonho, c'est vrai ! Maintenant, je mets mes idées en pratique. » C'est pourquoi l'école de mon fils lui a demandé de rédiger un devoir sur « l'importance du travail d'Emater-DF pour notre qualité de vie à la campagne ».

« Eh bien, Fils de Dieu, lors de ma conversation avec la dame de la maison, j'ai appris que le nom Emater-DF signifie « Entreprise d'assistance technique et de vulgarisation rurale du District fédéral ». Chaque État brésilien possède une entreprise de ce type pour soutenir le développement rural, et la nôtre est soutenue par le gouvernement du District fédéral. »

– Compadre Tonho ! Ce nom veut-il vraiment dire tout ça ?

– Oui, Fils de Dieu ! C'est une société d'assistance technique et de vulgarisation rurale.

– Ah ! Oui, Compadre. Ce sont deux choses qui impliquent bien d'autres choses.

– C'est une longue histoire, Fils de Dieu ! D'après ce que j'ai entendu là-bas, je vais essayer de te la résumer.

Cette femme m'a raconté que, des années 1970 aux années 1990, Emater-DF opérait selon deux axes : l'assistance technique et la vulgarisation rurale. Selon le gouvernement au pouvoir, l'action penchait parfois d'un côté, parfois de l'autre. Mais le plus intéressant, c'était la complémentarité des deux approches.

– Ah ! Comme c'est intéressant, Compadre Tonho !

– Car il est le Fils de Dieu ! D'une part, l'assistance technique cherchait des solutions aux problèmes qui existaient dans les plantations, l'élevage et la gestion des propriétés.

Vous avez sûrement vous-même reçu ce type d'aide de la part des techniciens d'Emater-DF, vous vous en souvenez ?

– Je me souviens même du Compadre Tonho ! Combien de projets ils ont réalisés pour nous.

Chaque année, nous y allions et ils élaboraient des plans. Ces plans étaient tous écrits, y compris les semences, les engrais et les pesticides que nous devons utiliser pour nos cultures.

S'il s'agissait d'un projet d'élevage, tous les vaccins et médicaments à utiliser pour le bétail seraient également répertoriés. Nous avons même commencé à utiliser du sel minéral. C'était ce qu'on appelait le « paquet technologique ».

« C'est le Fils de Dieu ! » Les techniciens supervisaient également le crédit rural pour les banques.

– Alors, Compère Tonho ! Est-ce que c'était de l'assistance technique ?

– Oui, Fils de Dieu !

– Et la vulgarisation rurale ? Était-ce pour mesurer la superficie des terres, Compadre Tonho ?

« Non, Fils de Dieu ! » Selon la jeune femme, la vulgarisation rurale va au-delà des questions de technologie de production et de gestion foncière. Selon elle, la vulgarisation rurale est un processus éducatif informel qui vise à utiliser nos compétences et nos connaissances, ainsi que celles des agents de vulgarisation, pour promouvoir des changements dans notre réalité locale, sans interférer avec nos croyances, nos coutumes et nos valeurs.



– C'est vrai, Compadre Tonho, la fille d'Emater-DF était toujours chez moi en train de parler avec nos femmes. On était même un peu jaloux, tu te souviens ?

« Pourquoi pas, Fils de Dieu ? Ils étaient toujours là pour nous trouver du travail. Il s'agissait de ramasser les déchets du jardin, de fabriquer une bêche et d'installer des tuyaux sur le puits. J'ai même dû clôturer un terrain avec un grillage et trouver du fumier pour planter un potager. »

« C'est vrai, Compadre Tonho ! » Mais finalement, c'était plutôt bien. La cour était plus propre, il y avait toujours des légumes frais, de la confiture ou une autre sorte de friandise, et sans parler du fait que les garçons n'avaient plus ces maladies d'enfants de la campagne.

« Il y a aussi eu, Fils de Dieu, le travail que l'équipe d'Emater-DF a accompli ici avec nous pour organiser les jeunes, les femmes et nous, les producteurs, en groupes d'intérêt, associations de producteurs et coopératives laitières et céréalières. Cette femme m'a également expliqué que l'objectif principal du service de vulgarisation rurale est d'améliorer la qualité de vie et le bien-être des familles rurales. »

« C'est vrai, Compadre Tonho ! J'ignorais que tout ce travail relevait de la vulgarisation rurale. Le plus intéressant, et dont nous n'avons même pas conscience, c'est que parfois, le personnel d'Emater-DF travaillait simultanément avec la vulgarisation rurale et l'assistance technique. Par exemple, ils nous ont aidés à créer un jardin potager, ou même à planter et à entretenir des légumes, ou encore à nous conseiller sur les aliments à consommer pour une meilleure santé. »

– Il est le Fils de Dieu ! Lors de notre conversation avec la jeune fille d'Emater-DF, elle a répété à maintes reprises : et selon le gouvernement, la priorité des travaux était généralement l'assistance technique.

– Compère Tonho, c'est peut-être parce que cela a produit des résultats rapides en termes de production et de productivité et a fini par plaire davantage aux politiciens.

« C'est le Fils de Dieu, mais ce n'était bon qu'au début, tu te souviens ? Au fil du temps, nous avons commencé à utiliser de plus en plus d'engrais et à payer cher les semences et les machines. De plus, les prix des produits baissaient de plus en plus. »

– Compadre Tonho, c'est pour ça que nos profits diminuent, diminuent, de plus en plus.

« Eh bien, c'est le Fils de Dieu ! » Selon la femme d'Emater-DF, ce qui était autrefois notre profit finissait de plus en plus entre les mains des industries d'engrais, de semences, de machines et d'agroalimentaire qui transformaient la nourriture que nous produisions.

« C'est vrai, Compadre Tonho, jusqu'à cette énorme crise de la fin des années 1980 et du début des années 1990, quand les profits étaient bas, les prêts bancaires difficiles à obtenir et les taux d'intérêt de plus en plus élevés. C'était une période difficile ici, à la campagne ; c'était le chaos total, tu te souviens ? »

– Bien sûr que je me souviens du Fils de Dieu, c'était jusqu'à la fin des années 80.

– Et ensuite, que s'est-il passé, Compadre Tonho ?

Selon la jeune fille, Fils de Dieu, les choses se sont compliquées à ce moment-là. À cette époque, le Brésil était lourdement endetté et devait beaucoup d'argent aux banquiers. Face à la pénurie d'argent, le gouvernement a dû mettre en œuvre une réforme administrative pour réduire le budget de l'État dans les années 1990.

– Que veux-tu dire, Compadre ?

– Eh bien, Fils de Dieu ! Le Brésil connaissait une inflation très élevée, tu te souviens ? Et il avait aussi une dette importante envers les banquiers à cette époque.

– Ah ! C'est vrai, Compadre Tonho ! On est même allés jusqu'à demander un moratoire ? J'entendais ça au journal télévisé « Hora do Brasil ».

– Tu as encore une bonne mémoire !... Alors, comme je le disais, le Brésil devait aller au Fonds monétaire international.

– Ce type du FMI, Compadre Tonho !

– Oui, celle-là, Fils de Dieu ! L'une des propositions du FMI était que le gouvernement réduise ses dépenses pour payer les intérêts de sa dette extérieure et lutter contre l'inflation.

– Mais, camarade Tonho ! Attends une minute. On parlait d'Emater-DF et maintenant on parle déjà d'économie, mais qu'est-ce que c'est que ça ?

– Eh bien, Fils de Dieu, une chose a à voir avec l'autre et l'autre avec cette même chose, comprends-tu ?

– C'est...??? Allez, continue la conversation, Compadre Tonho !

– Eh bien, Fils de Dieu, avec tout ce problème de la dette du pays et l'intervention du FMI, un sauveur de la nation est apparu pour remporter l'élection directe du président de la république, après une longue période de dictature.

– Compadre Tonho, c'est vrai, il y avait l'histoire des « maharajas », et je me souviens même que le président élu de l'époque disait que nous roulions tous en charrette ! On aurait dit que le Brésil était une immense ferme, non ?

– Bref, Fils de Dieu, cet homme sans conséquence, dans un de ses actes de gouvernement Embrater terminés.

– Embrater ou Emater, Compadre Tonho ?

– Embrater, Fils de Dieu ! » C'était l'entreprise qui coordonnait toutes les agences d'assistance technique et de vulgarisation rurale de l'État. Cela a provoqué une crise majeure à Emateres.

Beaucoup d'entre eux, en particulier ceux du Nord-Est, étaient entretenus uniquement grâce aux ressources du gouvernement fédéral et étaient donc confrontés à de nombreuses difficultés.

« C'est vrai, Compadre Tonho. Même à l'époque, il était difficile d'obtenir des financements pour nos cultures. Les taux d'intérêt étaient très élevés. Te souviens-tu de notre tristesse, face à la désolation de la terre, sans savoir quoi faire ? »

« Il est vraiment le Fils de Dieu ! J'ai des frissons dans le dos quand je repense aux souffrances de cette époque. »

– Alors, ami Tonho ? Pourquoi Emater-DF est-elle dans cette situation ? Est-ce que la fille d'Emater le l'a dit par hasard ?

« Ah, Fils de Dieu ! Ces érudits parlent de tout. » Elle expliqua que le GDF couvrait déjà une bonne partie des coûts d'Emater-DF et avait finalement procédé à quelques ajustements pour maintenir l'entreprise en activité. En réalité, la situation n'était pas si mauvaise, car le gouvernement fédéral ne disposait pas d'une part importante du budget.

– Mais pour nous, la crise a continué ! Tu te souviens du compère Tonho ?

« Oui, Fils de Dieu ! » La jeune fille expliqua également qu'à cette époque, la situation était mauvaise dans tout le pays. Le gouvernement avait soudainement autorisé l'importation de produits agricoles, et le chômage était omniprésent dans les zones rurales. Cela créa un énorme problème social pour le gouvernement fédéral.



Cette situation a montré au gouvernement que les zones rurales, en plus de la production alimentaire, Les nutriments, les fibres et l'énergie, ont d'autres fonctions.

– Que veux-tu dire, Compadre Tonho ?

« À cette époque, Fils de Dieu, la jeune femme a déclaré que le gouvernement avait pris conscience de l'importance des campagnes pour créer des emplois et soutenir les familles, travaillant et gagnant leur vie. On dit qu'il y avait près de cinq millions de chômeurs à cette époque ! C'est à ce moment-là que l'agriculture familiale a commencé à être valorisée et renforcée. Plusieurs villes de l'intérieur du pays ont connu une grave crise économique. »

Ils ont ensuite découvert que le moteur de l'économie, dans nombre de ces petites villes, était l'agriculture familiale. Cela a exercé une pression considérable sur le gouvernement, et un mouvement a même été lancé pour tenter de changer la situation.

– Ah ! Compadre Tonho ! C'est donc pour ça qu'il y a eu le « Cri de la Terre » 1994 ; nous avons même participé à la marche ?

– C'est vrai, Fils de Dieu, on a mis une pression énorme. Puis le Gouvernement du FHC a créé le Pronaf et le ministère du Développement agricole.

– Pronaf, Compadre ?

– Oui, Fils de Dieu. Le Programme national de renforcement de l'agriculture familiale.

– Maintenant je comprends, Compadre Tonho, comment les choses se mettent en place. comme les grains d'un épi de maïs.

Il est le Fils de Dieu. La situation s'est progressivement améliorée, notre compréhension de la situation a évolué et, désormais, à la ferme, nous ne sommes plus seulement des « producteurs », mais des « entrepreneurs ruraux », car nous produisons des aliments et sommes également des entrepreneurs. Nous ajoutons de la valeur à nos produits, générant des emplois pour la population, des emplois et des richesses que le pays peut exporter.

« Oui, Compadre, j'écoutais « Hora do Brasil » à la radio, et je me souviens qu'ils parlaient beaucoup de la façon dont nous avons contribué à améliorer la soi-disant « balance commerciale » du pays. Ils disaient même que nous avions cette « ancre verte » qui aidait à contrôler l'inflation. »

– Il est le Fils de Dieu, la jeune fille a également déclaré que le gouvernement actuel a créé le Secrétariat de l'Agriculture familiale et la politique nationale d'assistance technique et de vulgarisation rurale, Phater.

– Je n'ai jamais entendu parler de ce Père, Compadre Tonho !

– Vous ne connaissez pas encore le Fils de Dieu, mais vous le connaissez déjà ! C'est notre vieil ami « Assistance », « Technique et Vulgarisation Rurale », mais désormais avec une manière de travailler différente.

– Et quel est ce chemin, Compadre Tonho ?

– Ah ! Fils de Dieu. Lors de mes conversations avec la femme d'Emater, j'ai appris que les techniciens et les agents de vulgarisation doivent se préoccuper fondamentalement de cinq principes fondamentaux : premièrement, les services fournis doivent être destinés en priorité aux agriculteurs familiaux et à leurs familles, avec une attention particulière aux jeunes, aux personnes âgées, aux femmes rurales et à d'autres groupes, comme les communautés riveraines et les habitants des quilombos ; deuxièmement, promouvoir un développement rural durable basé sur les principes de l'agroécologie ; troisièmement, développer un travail qui applique toutes les connaissances professionnelles disponibles et, à cette fin, permettre la participation de toutes les parties prenantes.

Quatrièmement, gérer les Emateres en garantissant la participation des organisations de producteurs à la prise de décision, tant au niveau de la planification que du suivi. Enfin, opérer sur la base du dialogue et du développement des compétences et des aptitudes de la population rurale, en cherchant ainsi à construire un objectif commun pour le bien-être et la satisfaction de la population.

– Alors, camarade Tonho ? Avec tout ça, quel est le bilan de la performance d'Emater-DF ?

« Eh bien, Fils de Dieu, en fin de compte, et d'après ce que j'ai compris des propos de la femme d'Emater-DF, l'assistance technique nous aidera à comprendre la production et à gérer notre entreprise rurale. Pour y parvenir, nous travaillerons avec leur soutien pour identifier tout ce qui influence nos résultats. »

De la meilleure saison de semis et de plantation à la manière de nous organiser pour obtenir de meilleurs prix lors de l'achat d'intrants et de la vente de produits, l'assistance technique et la vulgarisation rurale ne se limiteront pas à la propriété elle-même et ne concerneront que la production. Elles s'étendront également à d'autres secteurs qui contribueront à accroître notre rentabilité, tels que les petites entreprises agroalimentaires, les services de tourisme rural et la vente directe aux consommateurs.

– Ah ! Compadre Tonho ! Nous aurons désormais une assistance plus complète. En bénéficiant d'un soutien pour les décisions concernant les plantations et les sélections, nous aurons de meilleures chances de réussite commerciale, notamment en organisant l'achat des intrants et la vente des produits. Nous devons nous concentrer sur la production d'aliments sûrs, c'est-à-dire respectueux de la santé des consommateurs.

– Oui, c'est vrai, Fils de Dieu !

– Et qu'est-il arrivé à cette partie de la zone rurale, Compadre Tonho ?

« C'est le Fils de Dieu, mais maintenant, les choses se compliquent. » Soucieux d'aller au-delà de la production primaire de fibres, d'énergie et d'aliments, il a été convenu d'impliquer les techniciens dans le développement rural dans son ensemble. La jeune femme a déclaré que le travail de l'ATER devrait se concentrer sur un développement prenant en compte les différentes dimensions impliquées, et pas seulement les dimensions technologiques, économiques et sociales. L'ATER facilitera la réunion de toutes les institutions impliquées dans le processus de développement, en vue d'un « accord institutionnel » favorisant le développement des différents secteurs d'activité en milieu rural.

– Quoi ? Quelle étrange langue est-ce, Compadre Tonho ?

– Oh Fils de Dieu, ne te souviens-tu pas de ces réunions du Programme d'assistance technique et de développement de la vulgarisation rurale qui ont eu lieu dans notre communauté il y a quelque temps ?

– Oui, je m'en souviens bien !

« Alors, Fils de Dieu, il a été précisé lors de ces réunions que l'ATER fonctionnerait désormais de cette manière. De plus, nous assurerons le suivi de tout cela au quotidien grâce à la gestion sociale. Ainsi, l'animation rurale, par son processus éducatif, partagera ses connaissances et ouvrira à l'avancement de notre citoyenneté, nous incitant à partager nos expériences et, ainsi, à constamment améliorer nos connaissances et nos compétences. »

– Compadre Tonho, crois-tu qu'avec cela nous contribuerons à améliorer la communauté ?

– Regarde, Fils de Dieu ! Je crois que cela contribuera même à contrôler le changement climatique.

Les questions environnementales sont l'une des propositions sur lesquelles les techniciens travailleront avec la communauté. De nombreux changements seront assurément à prévoir, non seulement pour l'environnement, mais aussi pour l'amélioration des communautés rurales, où chacun pourra profiter d'une meilleure qualité de vie et, surtout, faire le bonheur de ses petits-enfants dans un avenir proche. initiatives.

– Au fait, Compadre, penses-tu que le temps va changer ou qu'il va rester comme ça ?

– Fils de Dieu, Je me demande encore s'il pleut encore, car pour nous, à la campagne il fait beau, ou s'il va faire beau, ce qui est un beau temps pour les citadins.

– C'est Compadre Tonho, ils ne savent pas que s'il ne pleut pas, ça va être mauvais pour il y aura une pénurie de choses et il y aura peut-être même une pénurie de nourriture, n'est-ce pas ?

« Il est le Fils de Dieu ! Alors qu'il pleuve. Avec ou sans changement climatique, cette pluie est bénéfique pour tous. »

– À plus tard, Compadre Tonho ! Je m'en vais réfléchir à ces questions sous ce pluie douce et reproduction.

« Eh bien, Fils de Dieu, à plus tard ! Je vais rester ici et réfléchir à notre conversation. Oh ! Tant qu'on y est, Compadre, salue la Comadre de ma part et dis-lui de venir discuter avec Totota. Elle a suivi un cours de broderie à Emater-DF et a plein de nouvelles à partager. »

Après avoir enfilé son imperméable et son chapeau sur sa capuche, il s'engagea sur le sentier en direction de sa maison, sachant que la pluie douce et bienfaisante continuerait de tomber jusqu'à la nuit, pour leur plus grand plaisir et celui de beaucoup d'autres. Un peu plus loin, il répondit, la voix étouffée par la capuche de son imperméable.

– Je dis oui, Compadre Tonho !





Le cerrado est le deuxième plus grand biome brésilien. Réparti sur 13 États et le District fédéral, il occupe 24 % de la superficie totale du pays. Cet écosystème abrite les sources de cinq grands bassins fluviaux, environ 8 500 espèces végétales et une faune abondante. Aujourd'hui, c'est l'un des biomes les plus remarquables pour son important potentiel de production alimentaire.

Source : Embrapa.



« En considérant l'emplacement de la nouvelle capitale du pays, ce que serait le plateau brésilien (...), le Dr Luiz Cruz est tombé sur un pays de plateau entier, tout ondulant en vagues successives d'altitude. »

Paulo Bertran.

L'ORIGINE DE TOUT... L'HISTOIRE – 1940-2008

Années 1940 : « Le Brésil, grenier du monde »

Les années 1940 furent marquées par la Seconde Guerre mondiale. À la fin de la guerre, tous les pays concernés reprirent leur trajectoire, notamment en Europe, et s'engagèrent dans l'effort de reconstruction. La crainte d'un nouveau conflit, cette fois entre les deux blocs, capitaliste et socialiste, sortis victorieux de ce conflit mondial, était encore grande.

L'une des principales conséquences d'une nouvelle guerre mondiale serait la coupure des voies d'approvisionnement alimentaire vers l'Europe, avec une forte possibilité d'une nouvelle vague de famine sur le vieux continent.

De l'autre côté de l'Atlantique, le complexe industriel américain, qui avait répondu aux exigences de la guerre, était inactif. De plus, un ensemble technologique agricole avait déjà été développé, fruit lui aussi de l'effort de guerre, et reposait sur l'utilisation intensive de produits chimiques, de machines, d'amélioration génétique et de diverses mesures incitatives.

La reconstruction mondiale était alors l'occasion manquée d'optimiser le complexe industriel et l'expansion capitaliste nord-américaine.

Souhaitant parvenir à une politique de stabilité en matière de sécurité alimentaire, les sociétés européennes et nord-américaines, qui avaient traversé d'autres périodes difficiles dans leur histoire, ont étudié la possibilité d'investir dans certains pays d'Amérique du Sud potentiellement stratégiques pour la production alimentaire. Parmi d'autres pays, le Brésil a été choisi, en partie en raison de sa position géopolitique. D'où l'expression : « Le Brésil, grenier du monde ».

Face à la nouvelle situation d'après-guerre, centrée sur le développementalisme, le conflit capitaliste et socialiste allait être aggravé par la disponibilité des innovations technologiques pour augmenter la production alimentaire et le désir de sécurité alimentaire dans les pays récemment sortis du dernier conflit mondial.

Dans ce contexte, un environnement favorable à l'introduction de la vulgarisation rurale au Brésil s'est créé. Ainsi, en 1948, sur proposition de la Fondation Rockefeller, le gouvernement du Minas Gerais a fondé l'Association de crédit et d'assistance rurale (ACAR). Cette association était chargée de mettre en œuvre un programme de crédit rural encadré et d'assistance technique, économique et sociale par le biais de services de vulgarisation rurale afin d'améliorer la production agricole et le bien-être des familles rurales du Minas Gerais.

Le gouvernement brésilien, inspiré par cette expérience réussie dans le Minas Gerais, allait, au cours de la décennie suivante, renforcer ses relations avec les États-Unis afin d'étendre cette proposition à l'ensemble du pays. Un accord fut alors conclu entre le Brésil et les États-Unis, autorisant la création d'un « Office technique de l'agriculture » (ETA) visant à accroître la production et la productivité agricoles. Cette augmentation satisfierait les pays européens, craignant les pénuries alimentaires, et permettrait l'expansion des complexes agro-industriels et capitalistes des États-Unis et de l'Europe, sortant ainsi le Brésil du sous-développement.

En ce qui concerne l'accent mis sur l'agriculture, l'assistance technique et la vulgarisation rurale, les années 1940 auraient pu se terminer comme elles avaient commencé sans les formidables perspectives de croissance et de progrès du secteur agricole brésilien. Une promesse de réveiller le « géant endormi ».

Au Brésil, la production agricole avait encore comme frontière les États du sud, en particulier le Paraná, qui a reçu des vagues de migrants, avec la consolidation de la culture du café, principalement dans le nord de cet État.

Dans la région du Cerrado, l'activité se limitait à l'agriculture de subsistance et à l'élevage extensif. Ses sols étaient considérés comme impropres à l'agriculture. La forte présence d'aluminium, découverte ultérieurement, provoquait une acidité indésirable, et le manque de macroléments, comme le phosphore, compromettait l'implantation de cultures commerciales.

De plus, les plantes indigènes étaient considérées comme « rabougries et toxiques ».

Le Brésil était encore concentré sur la côte, ignorant l'immensité de son territoire et son potentiel. Il n'y avait pas d'autoroutes, et l'accès se limitait à des sentiers poussiéreux longeant les voies ferrées qui pénétraient à l'intérieur de la région Centre-Ouest (Goiás).

Dans cette vaste région du Cerrado, les relations de production reposaient encore sur le clientélisme, sans production capitaliste. L'accent était mis sur l'extractivisme, profitant du potentiel limité connu à l'époque.

Ces perspectives perdureront jusqu'à la fin de la décennie suivante, lorsque grande nouveauté : l'avènement de Brasília.



Au début,
La solitude du Plateau Central,
Le courage, les idéaux et les rêves des intrépides
Brésiliens
Le rythme effréné du travail...
Ministres, conseillers, ingénieurs, architectes,
employés de tous niveaux et pionniers anonymes,
Tous, fiers candidages, commandés par
un rêveur.
Juscelino Kubitschek de Oliveira!

José Luis Mazzaro

Années 1950 – « Les années d'or... » Idéalisation d'un rêve ambitieux

Alors que l'agriculture brésilienne connaissait une intense modernisation dans les années 1950, liée à l'industrialisation et à l'urbanisation du pays, rien de nouveau ne se produisait dans la vaste région du Cerrado, à l'exception du mouvement du bétail, élevé de manière extensive, et des activités de subsistance, jusqu'à l'apparition des premiers mouvements pour la construction de Brasília en 1956. Sur le territoire délimité pour l'installation du District fédéral, l'agriculture était pratiquement inexistante et réalisée de manière traditionnelle et rudimentaire, ce qui n'ajoutait que peu à la production régionale ou nationale.

Au cœur de la construction de la Nouvelle Capitale, un rêve ambitieux commença à prendre forme : établir dans le District fédéral un système agricole moderne et dynamique, capable de rendre les terres de la région suffisamment productives pour subvenir aux besoins de la population de Brasília. La croissance démographique était rapide, et le gouvernement s'inquiétait déjà de l'insécurité alimentaire des pionniers.

Cependant, en raison des normes technologiques de l'époque, la faible fertilité des sols du Cerrado les rendit impropres à l'agriculture et peu rentables pour l'élevage intensif. Cela renforça l'argumentation des opposants au transfert de la capitale fédérale vers le Plateau central, car Brasília deviendrait dépendante de la production agricole d'autres régions brésiliennes.

Le professeur Tavares raconte dans son livre « Brasília agricole : son histoire » que la presse de Rio de Janeiro affirmait que les terres de Brasília étaient totalement impropres à l'agriculture, « et qu'on ne pouvait rien en tirer d'utile ». Pour vaincre la résistance de ces opposants, après avoir planté des pommes de terre à Granja do Torto, Israel Pinheiro envoya quelques sacs de pommes de terre récoltées aux départements de l'Agriculture du Minas Gerais, de São Paulo et de Rio de Janeiro. À Rio de Janeiro, il prit également soin d'exposer les pommes de terre lors d'une foire agricole sur l'Esplanada do Castelo, étiquetées « produites à Brasília », créant, selon le professeur Tavares, une très bonne impression. Le président Juscelino lui-même, malgré son optimisme habituel, craignait les difficultés que le développement de l'agriculture dans une région considérée comme impropre et difficile à cultiver ne manquerait pas, comme il l'expliqua dans son livre « Pourquoi j'ai construit Brasília ». Mais il n'y avait pas de temps à perdre.

Le 19 septembre 1956, la loi n° 2 874 créait la Société d'urbanisation de la Nouvelle Capitale du Brésil (Novacap), qui commença à établir la réglementation du régime foncier à adopter dans le District fédéral. Parmi ces réglementations, la résolution n° 6 interdisait formellement la vente de terrains en zone rurale. Cette résolution visait à prévenir la spéculation immobilière et le déplacement des futures unités de production agricole – notamment de fruits et légumes – vers des zones éloignées du centre de consommation, le Plan Pilote.

Préoccupé par l'approvisionnement en eau de la future capitale, le président Juscelino Kubitschek a recommandé à Novacap de traiter ce problème en priorité absolue. Parmi les mesures mises en œuvre par Novacap en 1957 et qui ont eu des répercussions positives sur la production et l'approvisionnement en eau du District fédéral, on peut citer :

- Création du Département des Terres et de l'Agriculture – DTA, subordonné au Département lui-même Novacap, composée d'une équipe technique d'ingénieurs agronomes, d'ingénieurs civils et de spécialistes de l'assainissement, qui ont réalisé des relevés aériens photogrammétriques, topographiques, planimétriques et altimétriques du territoire du District fédéral, enregistrant tous les accidents d'intérêt agricole ;
- Attribution d'une superficie de 30 000 hectares, à diviser en régions agricoles et à diviser en lots à louer, la première région à être divisée en lots étant Vargem da Bênção (actuellement Recanto das Emas) ;
- Promotion d'incitations pour les agriculteurs et les petits producteurs dans les zones environnantes de Brasília, pour qu'ils puissent investir dans l'agriculture ;
- Promotion de l'accès de nouveaux producteurs ruraux, qui a culminé avec l'arrivée à Brasília, toujours en 1957, de 60 familles japonaises et descendants, pour travailler dans la production de légumes (sur les rives du Riacho Fundo) ;
- Création de quatre fermes modèles : Tamanduá (production de semences et soutien à la Granja do Torto), Ipê (production de fruits), Torto (production de lait, d'œufs et de poulets) et Riacho Fundo (élevage porcin) pour promouvoir la production.

Les incitations se sont poursuivies et Novacap, alors responsable du développement économique de la zone rurale de Brasília, a poursuivi sa politique d'expropriation des terres rurales. À cette fin, elle les a divisées en petites parcelles (15 à 20 hectares), appelées chácaras, destinées aux futurs producteurs, qui pouvaient les louer pour des périodes déterminées. 30 ans.

Cependant, tous les efforts du gouvernement pour accroître la production et assurer l'approvisionnement de la capitale de la République ont fini par attirer davantage de fonctionnaires nouvellement arrivés. En effet, ces terres rurales leur ont été attribuées sans aucune expérience agricole ni engagement dans la production, réduisant la plupart de ces exploitations à de simples lieux de villégiature.

Les années 1950, dans le District fédéral, se terminent dans un tourbillon de problèmes générés par un immense chantier, avec une croissance démographique record. Cependant, le développement des zones rurales était très lent, ce qui indiquait l'impossibilité de répondre aux besoins les plus élémentaires des approvisionnements locaux, générant ainsi une anticipation d'insécurité alimentaire.

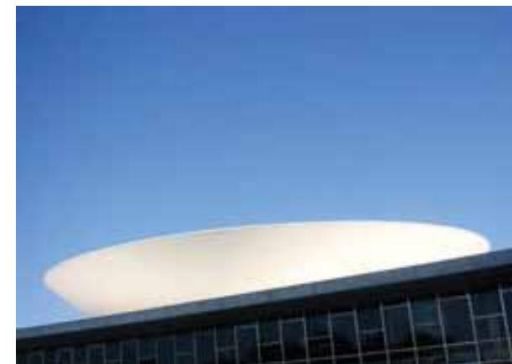


Le rêve du Cerrado

Le rêve de rendre le Cerrado productif,
C'est JK qui en a rêvé et qui n'a jamais cessé d'y croire !
Jânio et Jango rêvaient aussi,
mais ils n'ont pas eu le temps...

Castelo, avec ses pieds fermement plantés dans le sol du Cerrado et la puissance d'un maréchal,
payé pour voir et commandé :
investissements, crédits et recherche...
Costa e Silva, Médicis et Geisel,
suivait les traces du Maréchal.
Figueiredo l'a regardé en direct et en couleur,
monté sur son cheval,
le rêve de ceux qui ont rêvé
et ils ont payé pour voir,
le Cerrado fleurit !

José Luis Mazzaro



Années 1960 – Début d'un nouvel espoir – Brasília

Les années 1960 débutèrent par une importante mobilisation nationale en prévision de l'inauguration de la nouvelle capitale fédérale, prévue pour le 21 avril 1960. Au cœur des célébrations, les problèmes d'approvisionnement en eau de Brasília s'aggravèrent. De nouvelles demandes et de nouveaux défis apparurent à un rythme sans précédent, générés par la croissance démographique et le développement important de la région Centre-Ouest, désormais traversée par un réseau routier.

Comme prévu, le District fédéral commença à connaître une période de dépendance totale à la production étrangère. Il dut importer tous les biens essentiels à l'alimentation et à la vie quotidienne de ses habitants. Pire encore, il fut incapable d'exploiter le potentiel du Cerrado, dont l'avenir allait s'avérer riche.

La conséquence économique fut une hausse généralisée des prix agricoles, due à la vieille loi de l'offre et de la demande et aux longs trajets des produits en provenance de São Paulo, du Paraná, du Minas Gerais et d'autres États. Ainsi, Brasília, qui nourrissait déjà le mythe de l'improductivité, en intégra un autre : celui d'avoir le coût de la vie le plus élevé du pays.

En 1961, un nouveau président de la République, Jânio Quadros, prit ses fonctions. Il commença son mandat en proie à des difficultés économiques et politiques, sans parvenir à instaurer la stabilité nécessaire à la résolution des problèmes du pays. Sept mois après son entrée en fonction, il démissionna de manière inattendue.

Son vice-président, João Goulart, a pris ses fonctions, entouré d'accords pour éviter que cela ne se produise. des confrontations entre les forces politico-économiques dominantes du pays.

Au niveau local, les prix des produits agricoles ont continué d'augmenter, poussés par une demande accrue et une production insuffisante, ce qui a aggravé la situation. Pour remédier à cette situation, le Secrétariat à l'Agriculture et à la Production (SAP) du District fédéral a lancé une nouvelle politique agricole, imposant des mesures plus efficaces et ciblées visant à accroître la production et la productivité agricoles dans le District fédéral, afin d'atteindre des niveaux d'offre acceptables.

Pour mettre en œuvre cette nouvelle politique agricole, la Fundação Zooloógica do Distrito Federal (FZDF) a été créée le 7 janvier 1961. Bien qu'elle soit un vestige d'un département créé au début de la construction de Brasília, elle a été entièrement redimensionnée pour remplir des responsabilités plus larges et plus complexes de développement, d'assistance technique et de crédit rural.

La FZDF a commencé ses activités avec des travaux axés sur la recherche et l'expérimentation, actions considérées comme essentielles pour atteindre des objectifs à moyen et long terme, à la recherche du développement de la région du Cerrado, récemment occupée et manquant d'informations techniques et scientifiques pour soutenir l'agriculture locale.

La FZDF a intégré et systématisé des activités de secteurs auparavant dispersés, tels que mécanisation, revente d'intrants agricoles et administration des terres rurales.

Les résultats ont commencé à apparaître, non seulement à la campagne, mais aussi dans les supermarchés et les épiceries de la ville, qui ont commencé à proposer des produits des zones du Cerrado, dans les environs de la capitale fédérale.

Après le coup d'État militaire de 1964, des années de modernisation du secteur agricole ont suivi, qui a commencé à être stimulée par des politiques publiques de crédit et de recherche spéciales et coordonnées, axées sur la recherche de résultats économiques immédiats.



Pendant, le régime de location des terres dans le District fédéral constituait un obstacle pour les producteurs ruraux, car il rendait difficile l'obtention de crédits indispensables à l'acquisition d'outils agricoles, de pesticides et d'engrais, afin d'augmenter la productivité sur le terrain.

En juin 1967, la loi n° 2 874 fut modifiée pour abroger la clause d'inaliénabilité des terrains ruraux. Cela aboutit à la promulgation de la loi n° 5 364 du 12 décembre 1967, qui autorisait Novacap à vendre ses terres rurales. Cinq jours plus tard, le Président de la République promulgua le décret n° 61 850, créant un groupe de travail chargé d'étudier le processus réglementaire de cette loi. Afin de pallier cet obstacle juridique et les effets négatifs de l'absence de propriété privée, le gouvernement promulgua le décret n° 1 052 du 29 juillet 1969, déléguant à la SAP la distribution et le contrôle des terrains ruraux acquis par Novacap.

Deux périodes historiques distinctes caractérisent le modèle d'occupation productive dans la zone rurale du District fédéral : la première, des débuts de Brasília jusqu'en 1964, est caractérisée par la division et la distribution de petites parcelles aux futurs locataires, qui servent de monnaie d'échange pour le transfert des fonctionnaires. Cette distribution ne repose pas sur la capacité productive du candidat, mais sur des critères tels que le nombre d'enfants et la preuve de pauvreté ; la seconde, de 1964 à 1977, est axée sur les grandes entreprises agricoles, avec l'implantation d'entreprises comme Café Arábia et Só Frango, entre autres, dans la zone rurale du District fédéral.

L'embryon de ce qui allait devenir Emater-DF a également émergé en 1967. Comme ce fut le cas ailleurs au Brésil, l'Association de crédit rural et de vulgarisation du District fédéral (Acar) a été créée pour établir et gérer un programme d'assistance technique et financière aux producteurs, qui a atteint environ 30 % du public cible en 1968.

Ainsi s'achevèrent les années 1960, une décennie conflictuelle mais significative pour l'agriculture du District fédéral et du pays tout entier, car elle marqua le début de la lutte contre le mythe de l'improductivité des sols du Cerrado. Ce combat fut mené grâce à un programme intensif d'innovation technologique, soutenu par le crédit agricole, qui cherchait à surmonter les défis naturels et à démontrer l'énorme potentiel productif de cette région.

Naissance de Brasília



Années 1970 : Emater-DF émerge et fonce vers les records

La décennie, qui a débuté dans l'euphorie des préparatifs d'une nouvelle Coupe du monde, qui couronnerait le Brésil triple champion du monde, et dans une économie en plein essor, a renforcé la croyance dans le slogan « Personne ne peut arrêter ce pays ». Politiquement, le gouvernement disposait de l'alibi nécessaire pour poursuivre ses mesures antidémocratiques et répressives.

La recherche scientifique a connu des avancées majeures dans les domaines de la chimie, de la mécanique et de la génétique, propulsant l'agriculture brésilienne vers l'une des périodes les plus riches de son histoire. L'amélioration de la productivité a permis de remplacer les modèles traditionnels par une technologie de pointe, où l'utilisation de semences améliorées, d'engrais minéraux hautement solubles, de pesticides, l'irrigation et la mécanisation agricole sont devenues des pratiques courantes et nécessaires.

Brasilia et ses villes satellites ont continué à croître et à attirer de nouveaux Brésiliens, contrairement à sa zone rurale, qui est restée stagnante, ce qui a donné lieu à des débats et des discussions à la recherche d'alternatives susceptibles de résoudre la crise de la production et de l'approvisionnement locaux.



Le modèle du système foncier était à nouveau remis en question, car il était considéré comme inadéquat et comme le plus grand obstacle à la croissance de la production agricole dans le District fédéral. Un autre besoin était la création d'un Centre d'approvisionnement, une demande de longue date des producteurs, dont le projet de construction n'avait pas été réalisé depuis une décennie et demie.

Le gouvernement du District fédéral a alors décidé, au début de 1970, que la SAP élabore un plan d'objectifs pour surmonter, une fois pour toutes, les problèmes de production et d'approvisionnement de la ville.

Un Plan Directeur fut alors élaboré pour le triennat 1971/1973, qui proposait, entre autres objectifs, l'intensification du processus de remplacement des importations de biens de base par la production locale ; l'expansion de la recherche liée à l'agriculture dans la région du Cerrado ; la conservation et la récupération des sols ; et la promotion et le développement du secteur rural, au moyen d'instruments de nature fiscale et institutionnelle.

Le gouvernement, préoccupé par la question foncière, a créé le Département des terres rurales, chargé d'accroître l'efficacité de l'exploitation des terres, et a commencé à exiger des candidats à la location de lots ruraux qu'ils disposent d'un plan d'exploitation des terres.

En échange, le gouvernement s'est engagé à assister les nouveaux locataires dans toutes les étapes de la mise en œuvre du plan approuvé, depuis l'octroi de terres, le financement, la location de machines agricoles et la fourniture d'intrants jusqu'à la fourniture d'une assistance technique continue.

Une autre mesure adoptée a été la construction et la livraison de 83 stands sur l'Avenida W4 à Asa Sul, afin de remédier à la situation critique des ventes de produits agricoles et d'assurer une rentabilité minimale aux producteurs. Parallèlement, il a été décidé de construire le Centre d'approvisionnement du Secteur de l'Industrie et de l'approvisionnement (SIA).

Ces mesures étaient encore trop limitées pour atteindre les objectifs définis dans le Premier Plan National de Développement (1er PND), qui préconisait : « développer une agriculture moderne et entrepreneuriale pour atteindre les conditions de compétitivité internationale dans tous les principaux produits ».

L'objectif du gouvernement fédéral était d'intensifier la production en intégrant de nouvelles zones au processus de production. La région du Centre-Ouest brésilien est devenue une région agricole prometteuse et a commencé à bénéficier d'investissements importants, ce qui a profondément transformé son paysage socio-économique.

Bien qu'il soit situé à la frontière agricole, où l'augmentation de la production devait se produire grâce à l'incorporation de nouvelles zones, le District fédéral a dû faire un choix différent, en augmentant la production grâce à la modernisation de ses activités agricoles.

C'est parce que la limitation physique de la surface arable le recommandait.

À cette époque, des entreprises sont apparues qui allaient soutenir et renforcer l'expansion de l'agriculture brésilienne : la Société brésilienne de recherche agricole (Embrapa) et la Société brésilienne d'assistance technique et de vulgarisation rurale (Embrater).

Embrater a été créé en 1974 pour fonctionner comme un organisme de coordination de 25 entités publiques de vulgarisation rurale de l'État, les Emateres, qui constituaient le Système brésilien d'assistance technique et de vulgarisation rurale - Sibrater, avec pour fonction principale de gérer le transfert de technologie agricole aux petits et grands producteurs.

Brasilia a également bénéficié de l'installation du Centre de recherche agricole Cerrados (CPAC) et du Centre national de recherche maraîchère (CNPH), tous deux de l'Embrapa.



Afin d'accélérer le développement de la région, deux programmes, axés sur l'utilisation des technologies modernes, ont été mis en place : le Poloceentro et le Programme spécial pour la région géoéconomique de Brasilia. Leurs objectifs étaient la recherche et le financement de la réhabilitation des sols et du développement des pâturages, et leur efficacité a été maximale entre 1975 et 1980.

Bien que sa mission fût de promouvoir la recherche pour la génération de technologies, le Programme spécial de la région géoéconomique de Brasilia (Poloceentro) a commencé à développer la recherche fondamentale et les infrastructures de soutien. Il a délégué l'exécution de certaines recherches à d'autres institutions sous contrat, notamment des universités.

Pour s'adapter au nouveau modèle d'exploration, déterminé par l'innovation technologique, la location des terres rurales dans le District fédéral a dû subir des changements. Un décret a été publié pour intensifier l'utilisation des terres publiques, exigeant des futurs locataires qu'ils soumettent un plan d'aménagement du territoire et démontrent leur capacité économique à exploiter le terrain. La durée du bail a également été réduite à 15 ans, renouvelable pour la même période.

Parallèlement, des zones spécifiques et isolées ont été créées pour la mise en œuvre de projets agricoles et de reforestation. Cela a ouvert de nouvelles perspectives aux entrepreneurs dotés de réelles capacités financières et techniques pour développer la production laitière et des projets d'agriculture intensive sur de vastes étendues de terres.

Le gouvernement, par l'intermédiaire du FZDF, a commencé à adopter une forme de zonage agroécologique, où chaque centre rural était dédié à la production d'un produit spécifique, comme les légumes, les fruits, les céréales, le bétail, les petits animaux, etc. Sur la base d'études techniques, des critères de production ont été établis en fonction de leur adéquation. Ainsi, les centres ruraux de Vargem Bonita et Alexandre Gusmão sont encore principalement dédiés à la culture maraîchère.

D'autre part, le Conseil monétaire national a autorisé les banques à accepter les contrats de bail comme garantie de financement. Ce fut une étape décisive dans le renforcement de la production agricole dans la capitale de la République, puisque 2 000 locataires de parcelles rurales, dont le statut avait déjà été régularisé, ont pu accéder à des ressources pour une exploitation plus intensive de leurs propriétés.

Banco de Brasilia (BRB) a commencé à offrir des lignes de crédit aux producteurs rural, qui a pris une plus grande importance pour l'économie du District fédéral.

En quelques mois, le nombre de prêts ruraux accordés par la BRB a connu une augmentation significative. Les crédits accordés aux producteurs ont principalement concerné la culture de fruits et légumes, l'élevage de bovins de boucherie et de vaches laitières, l'aviculture, l'élevage porcin, l'électrification rurale et les intrants modernes. Cela a permis des investissements substantiels dans l'agriculture régionale, contribuant ainsi à l'augmentation de la productivité.

Les bases structurelles et administratives nécessaires ont été créées pour créer un nouveau programme de peuplement qui garantirait un soutien économique important à l'agriculture et à l'élevage local.

Ainsi, en 1977, le Programme d'implantation dirigée du District fédéral (PAD-DF) a été créé pour occuper, par des activités agricoles de haute technologie, les terres expropriées et inexploitées du District fédéral (GDF) en vue d'atteindre l'autosuffisance productive. Situé au sud-ouest du District fédéral, à 70 km du Plano Piloto (Plan pilote), le programme couvrait 61 000 hectares, divisés en six grandes zones abritant 171 modules d'environ 300 hectares chacun. Il visait à moderniser l'agriculture.

Les modules ont été délimités sur les meilleurs terrains du District fédéral, où se trouvait le plus grand potentiel hydrique, avec possibilité de mécanisation, accès par route avec pavage primaire, infrastructures d'approvisionnement en eau et en électricité, en plus de l'accès au soutien technique et au crédit.

Des engagements ont été pris avec des locaux qui ont démontré les conditions techniques et économiques pour mettre en œuvre des projets aux objectifs agricoles ambitieux. L'expérience et la tradition du candidat étaient des exigences indispensables, car les zones seraient utilisées pour des cultures à grande échelle de soja, de blé, de riz et de maïs, ainsi que pour des programmes d'élevage laitier et de culture fruitière.

Le projet s'est rapidement avéré réalisable et la région est devenue un pôle de diffusion des technologies agricoles du Cerrado. Le succès du soja, avec des taux de productivité supérieurs à ceux des États traditionnels comme le Paraná et le Rio Grande do Sul, a prouvé de manière irréfutable que le Cerrado était viable et recelait un énorme potentiel à explorer.

La production de pommes de terre a atteint une échelle commerciale. Son adaptation s'est avérée excellente grâce aux conditions environnementales favorables de la région, telles que la topographie, les conditions pédologiques et la faible incidence des maladies.

D'autres produits se sont également distingués, comme le riz, le blé, les carottes, ra, ail, concombre et chou, avec une productivité moyenne parmi les meilleures du pays.

En avril 1978, la Coopérative Agricole de la Région du District Fédéral – Coopa-DF a été fondée, initialement avec 22 membres, mais elle a rapidement réussi à augmenter le nombre de membres en favorisant les achats et les ventes, en favorisant le crédit rural, l'assistance technique, l'industrialisation et l'assistance éducative et sociale aux agriculteurs et à leurs familles.

Les années 1970 ont également connu un événement remarquable pour la communauté rurale du District fédéral : la création, en 1978, de l'Entreprise d'assistance technique et de vulgarisation rurale du District fédéral (Emater-DF), avec pour objectif de planifier, coordonner et exécuter des programmes d'assistance technique, économique et sociale, pour augmenter la production et la productivité agricoles et améliorer les conditions de vie dans les zones rurales.

Emater-DF a commencé son parcours en cherchant à faire du District Fédéral un multiplicateur d'activités agricoles développées dans la région du Cerrado, avec le soutien d'Embrapa, d'Embrater et d'autres agences gouvernementales.

À sa création, sa structure différait de celle des autres entités associées à Embrater, ne comprenant que deux des trois niveaux organisationnels des autres Emateres. Elle était composée de la direction, de conseillers et de spécialistes, ainsi que d'un département opérationnel, ou technique, composé de techniciens de terrain et d'assistants administratifs. Cette structure comptait 23 employés : 11 techniciens (agronomes, vétérinaires et techniciens agricoles) et 10 agents de soutien technique et administratif, répartis dans un bureau central et cinq bureaux locaux, en plus du président et du directeur.

À la fin de l'année 1979, en raison des changements survenus dans le scénario politique, économique et social du District fédéral, un nouveau cycle a commencé à Emater-DF, qui finirait par avoir un impact positif dans les années 1980.

Les années 1970 ont vu l'État participer activement au processus de modernisation de l'agriculture, où le crédit rural et l'investissement dans la recherche et la technologie sont devenus les principaux instruments de politique publique. Cette politique s'est avérée coûteuse pour l'État, entraînant une inflation due à la rareté des ressources, notamment à la fin de la décennie, lorsque la crise pétrolière mondiale a contribué à l'augmentation de la dette publique. Le système de crédit était défaillant, concentré entre les mains de quelques agriculteurs et bénéficiant à un nombre limité de cultures.



Des années d'or ?

Les années 70 ont été des années d'or pour l'équipe brésilienne.
Vous ont-ils fait croire que « Personne ne peut retenir ce pays » ?!

Ils ont apporté des richesses, beaucoup de richesses, mais pour quelques-uns.
Les politiciens, les politiques et les scénarios économiques et sociaux ont changé.

Cela apportait abondance, nourriture et satisfaction au peuple.
Du soja, du maïs, des haricots, beaucoup, beaucoup de céréales.
Ah ! Cette technologie, qui ne nous laisse pas oublier,
que les années 70 ont tout changé dans l'agriculture,
mais ils ont laissé une traînée de conséquences...

Des années d'or, de transformations, de prise de conscience
des changements de la terre et pour la terre.

Si aujourd'hui, l'agriculture biologique est forte et une option,
a une dette envers les années d'or,
avec la technologie et la révolution ?

José Luis Mazzaro

Années 1980 – Emater-DF, affirmation de soi et vulnérabilité

La nouvelle décennie a apporté des moments de grande tension et d'incertitude à l'agriculture brésilienne. Si la confiance en son avenir de producteur majeur de matières premières s'affirmait, le nouveau ministre de l'Agriculture, entré en fonction en mars 1979, lors de la dernière période de la dictature, était l'ancien « tsar » économique Delfim Neto. Le slogan « Plantez, João garantit » fut lancé, allusion au personnalisme du président João Figueiredo. La population répondit en ajoutant : « Mais plantez peu, car le gros est fou », en référence au ministre de l'Agriculture, qui avait drastiquement réduit le crédit agricole, principalement par des hausses de taux d'intérêt, lorsqu'il était ministre des Finances sous le gouvernement précédent.

L'abondance du crédit rural qui avait alimenté les années 1970 s'amenuisait. Les problèmes environnementaux liés à la « révolution verte » entreprise alors commençaient à faire surface. Une crise des normes techniques est apparue en raison du recours excessif à la mécanisation, de la chimisation et de la dépendance des producteurs à des ressources plus nombreuses et nouvelles. Les terres agricoles de la région Centre-Ouest ont montré des signes d'épuisement : exode rural, apparition de ravines dans les sols exposés et réduction drastique de la biodiversité.

Il était urgent de parvenir à une croissance économique fondée sur une augmentation des exportations, notamment agricoles, afin de répondre à la demande de ressources internationales nécessaire pour combler le déficit de ses comptes extérieurs. Le Brésil était endetté à l'étranger et devait consentir des sacrifices pour honorer ses engagements envers les banques internationales et ainsi maintenir l'afflux régulier de ressources nécessaires à l'équilibre de ses comptes extérieurs. Les ajustements économiques exigés par la crise pétrolière de la décennie précédente n'avaient pas été réalisés, et la facture était désormais en train d'être payée.

Lors de la première Exposition Agricole de Brasilia, promue par Emater-DF, en 1981, le Président de la République João Figueiredo est apparu à cheval, surprenant tous les présents.

Il s'est adressé à la tribune lors des cérémonies d'usage. Avant 1980, le président João Figueiredo avait déjà participé à la XIIe Exposition agricole du District fédéral, où il avait remis des prix aux producteurs participants, notamment à Francisco Pereira Lacerta, originaire de la zone rurale de Taquara/Piipiripau. Cette visite a permis à Emater-DF de bénéficier d'un soutien massif du ministère de l'Agriculture, aujourd'hui dirigé par Amaury Stabile.

Un autre moment marquant, également au début de la décennie, fut la Journée du Champ de Blé, où fut réalisé le premier test de productivité sur les cultures irriguées, atteignant la barre des 2,9 mille kilogrammes par hectare, ce qui représentait à l'époque un record national de production.

Emater-DF a également fait face à une demande croissante d'initiatives d'organisation socio-rurale, telles que la production d'aliments de base. À cette époque, la planification de l'entreprise reposait sur des produits prioritaires et des domaines thématiques spécifiques, tels que :

- Administration rurale;
- Commercialisation agricole;
- Conservation des sols et de l'eau;
- Drainage et irrigation;
- Mécanisation agricole;
- Organisation rurale;



- Technologie adaptée;
- Formation de la main-d'œuvre;
- Action sociale.

Avés sur les producteurs ruraux, les techniciens exerçaient toutes sortes d'activités, sans planification stratégique structurée. La priorité était donnée à la formation de la main-d'œuvre rurale, dont la grande majorité venait d'autres régions et ne connaissait pas les systèmes de production du Cerrado.

Afin de promouvoir la diffusion de nouvelles technologies et de doter les agents de vulgarisation d'outils méthodologiques adaptés, plusieurs brochures ont été produites, rédigées par des chercheurs de l'Embrapa, des agents de vulgarisation rurale et les producteurs eux-mêmes. L'objectif était d'accroître et d'améliorer les cultures agricoles grâce à des pratiques agricoles adaptables aux besoins technologiques des producteurs et de la production.

De cette manière, de nouveaux programmes de travail ont été mis en œuvre, tels que la formation de la main-d'œuvre, les Provárzeas et les Biodigesteurs.

Sous la pression des techniciens de l'entreprise, un groupe de travail a été créé dans les années 1980 pour mener une analyse organisationnelle. Les résultats de cette étude ont identifié des obstacles aux opérations d'Emater-DF, qui fonctionnait toujours avec les cinq mêmes bureaux locaux établis en 1979. Sept bureaux supplémentaires ont été créés, ainsi que deux bureaux régionaux :

Région I – Brazlândia, Ceasa, Gama, Taguatinga, UEPAE, Vargem Bonita et Région II – CPAC, PAD-DF, Planaltina, Rio Preto, Sobradinho et Tabatinga, en plus de l'inauguration de deux bureaux plus avancés : Nova Betânia et Brasília.

L'accent a été mis sur les produits agricoles et les domaines techniques prioritaires, tels que : le niveau technologique du producteur ; l'alimentation du bétail ; l'utilisation rationnelle des intrants dans la culture de la carotte, etc. L'attention institutionnelle s'est portée sur la production d'ail, de pommes de terre, de carottes, de choux, de tomates, de riz, de haricots, de maïs, de soja, de blé, l'élevage bovin, porcin et avicole.

Les programmes suivants ont été poursuivis : Provárzeas, Biodigesteurs, Formation professionnelle et d'autres ont été créés, tels que Conservation des sols, Achat anticipé, Prohort, Urgence pour lutter contre la sécheresse dans le District fédéral et Bien-être social.

Elle remonte au début de la décennie, au travail dans le domaine de l'économie domestique, avec l'embauche d'un professionnel, qui a développé un programme d'éducation sanitaire et alimentaire, et des actions éducatives dans les domaines de la santé, de l'alimentation/nutrition, de l'assainissement, du travail dans les jardins familiaux, de la mise en conserve domestique, de l'organisation de groupes de jeunes, de l'élevage de petits animaux, ainsi que du traitement et de l'utilisation adéquate de l'eau.

Des changements thématiques ont ensuite eu lieu : les programmes « Biodigesteur » et « Urgence sécheresse » ont été abandonnés et remplacés par deux autres : « Multiplicateur d'innovation technologique » et « Technologie adaptée ». L'entreprise a poursuivi sa stratégie de travail par produit et par domaines techniques prioritaires. Le produit à base de citrouille japonaise et les programmes de traction animale et de gestion rurale ont été ajoutés.

Dix ans après sa création, l'entreprise comptait 19 bureaux locaux et un bureau communautaire à São José. Son action, poursuivie jusqu'en 1988, a porté ses fruits, témoignant de la croissance de la production agricole du District fédéral. Les services de l'ATER ont atteint leur objectif de diffusion et de transfert de technologie, modernisant un segment de la production agricole, même si les améliorations et les avantages n'ont été accessibles qu'à un nombre limité de producteurs.

Avec la promulgation de la Constitution de 1988, les paradigmes de l'assistance technique et des services de vulgarisation rurale ont évolué. D'une perspective essentiellement productiviste, l'approche a évolué vers une approche plus sociale. Les objectifs axés spécifiquement sur la productivité des techniques agricoles ont ouvert la voie aux questions d'organisation rurale, aux enjeux sociaux et aux processus de coexistence et d'association.

Cela a suscité un débat intense au sein de l'entreprise afin d'identifier de nouvelles lignes d'action fondamentales, point de départ du processus de réorientation des services d'ATER dans le District fédéral. Ainsi, la vision purement diffusionniste a cédé le pas aux besoins des producteurs, des travailleurs ruraux et de leurs familles, en adoptant une planification participative et en proposant un modèle de développement basé sur le processus décisionnel des parties prenantes.

Un programme audacieux de formation des ressources humaines a été mis en œuvre dans l'entreprise dans le but d'améliorer et de stimuler la capacité d'observer, d'enregistrer et de systématiser les expériences accumulées, en adaptant les actions de service aux besoins et aux aspirations du public cible.

D'autre part, un certain alignement et une certaine articulation ont été recherchés pour rapprocher les politiques du Gouvernement fédéral et du Gouvernement du District fédéral.

Avec l'aggravation de la crise économique à la fin de la décennie, le financement du gouvernement fédéral a été réduit, cherchant à minimiser les dépenses pour lutter contre l'inflation. La crise a impacté Emater-DF, forçant des bureaux à fermer. Le nombre d'unités d'assistance locales est passé de 19 à 15. On a également constaté une perte notable de pouvoir d'achat parmi les employés, conséquence de politiques restrictives de remplacement des salaires.

La conséquence a été une réduction systématique de ses effectifs, accentuant encore la perte de techniciens qualifiés. Emater-DF a réagi en mettant en œuvre un plan de recrutement et de rémunération pour tenter d'enrayer le phénomène d'attrition et de maintenir la qualité des services fournis.

Au niveau institutionnel du GDF, et parmi le public bénéficiaire lui-même, la fin de la décennie a finalement apporté la certitude de la consolidation d'Emater.

Les résultats, en termes de production/productivité, de cultures et de cadre social dans les campagnes, témoignent sans conteste des progrès réalisés dans le District fédéral.



Années 1990 – Emater-DF, démocratie et développement durable

Bien que le début des années 1990 ait été caractérisé par des taux d'intérêt élevés, des tentatives infructueuses de contrôler l'inflation, une hausse du chômage, des allégations de corruption, des pénuries, des récoltes agricoles vendues à perte, provoquant un endettement croissant dans le secteur agricole, il y avait toujours une attente positive, générée par les promesses de campagne du président Fernando Collor de mettre fin à l'inflation, à la corruption, aux « maharajas » du service public et à la souffrance des « pauvres torse nu ».

Le lendemain de son investiture, le président Fernando Collor a adopté un programme de stabilisation économique radical et hétérodoxe, caractérisé par la confiscation monétaire, le gel temporaire des prix et des salaires et la reformulation des taux de correction monétaire, appelé « Plan Collor ».

Avec des pratiques centralisatrices et des promesses d'administration austère, il a promu la réduction de la machine d'État, licencié des fonctionnaires et supprimé des agences publiques, des fondations et des entreprises, dont Embrater, ce qui allait provoquer du mécontentement dans tout le Brésil, en particulier dans les zones rurales.



En présentant le « Nouveau Brésil », il a une fois de plus déçu les producteurs ruraux avec une politique économique agricole qui, outre son étroitesse d'esprit, comportait des restrictions inhérentes à la production et à la circulation des biens et des services. Parallèlement, il a annoncé l'ouverture brutale de l'économie nationale à la concurrence étrangère, facilitant l'entrée de marchandises qui ont inondé le pays de produits de qualité douteuse.

Le plan économique et la politique agricole adoptés ont porté préjudice à l'agriculture, réduisant les liquidités et entravant encore davantage les ventes de récoltes. Pour compliquer les choses, le financement agricole a été ajusté en fonction de l'indice des prix à la consommation (IPC) de mars 1990 (84 %) et des prix en fonction des obligations du Trésor national (BTN) du même mois (42 %), ce qui a rendu pratiquement impossible le paiement des dettes des agriculteurs aux échéances convenues.

C'est également l'initiative de ce gouvernement de supprimer l'extension rurale dans le pays, avec des coupes substantielles dans les ressources financières, laissant le système ATER, en plus d'être orphelin d'Embrater, soutenu uniquement par les gouvernements des États.

Chez Emater-DF, la ligne de travail initiée au cours de la décennie précédente a été maintenue, bien que le « Plan Collor » ait provoqué un mécontentement parmi les employés face à la politique de gel des salaires adoptée, ce qui a généré une démotivation professionnelle.

À partir de 1991, contrairement à la plupart des sociétés de vulgarisation rurale du pays qui vivaient une situation de quasi-abandon, Emater-DF a connu une phase privilégiée de son histoire, avec un soutien financier décisif du GDF.

Grâce aux ressources du budget du Gouvernement du District Fédéral et aux accords avec des organisations internationales, telles que la Banque Mondiale, Emater-DF a pu élargir considérablement sa structure et ses services grâce à l'embauche de ressources humaines spécialisées ; à un cabinet de conseil, visant à sa modernisation institutionnelle et à l'informatisation de ses activités ; à l'acquisition de véhicules ; à l'amélioration des installations des bureaux locaux et du siège ; à la construction du Centre de Formation ; et à la mise en œuvre d'un nouveau plan de postes et de salaires, permettant de récupérer les pertes salariales antérieures.



Dans ce nouveau contexte, un climat de motivation s'est installé parmi les employés, impactant positivement les performances de l'entreprise. La volonté de faire d'Emater-DF un modèle concret d'extension rurale pour le pays est revenue.

Durant cette période, un nouveau modèle d'occupation des terres rurales est apparu dans le District fédéral en raison de la croissance désordonnée de la capitale fédérale. Une population majoritairement urbaine s'est déplacée vers les zones rurales, créant ainsi une nouvelle population qui a également commencé à retenir l'attention des agents de vulgarisation d'Emater-DF.

Sur la scène nationale, le plan de stabilisation économique du président Collor, mis en œuvre en une seule fois, n'a pas réussi à endiguer l'inflation, qui a augmenté quotidiennement, entraînant une récession et sapant la puissance politique du gouvernement. De plus, des allégations de corruption, de détournement de fonds et de détournement de fonds publics ont commencé à faire surface contre des fonctionnaires.

À Emater-DF, la confiance dans l'avenir prometteur de l'agriculture dans le District fédéral s'est maintenue. Grâce à un accord avec le Collège d'agriculture de Brasília, le Centre de formation à la vulgarisation rurale du District fédéral (Centre) a été créé.

En juillet 1992, le Gouvernement du District Fédéral a créé des « Jardins Communautaires » dans toutes les villes satellites de Brasília, dans le but de faire bénéficier la population nécessiteuse par des dons, et a chargé Emater-DF de gérer les règles et les directives pour leur culture.

À cette occasion, Emater-DF, qui comptait 21 bureaux locaux, a réussi à augmenter considérablement le nombre de techniciens, qui est passé de 66 à 93. Les résultats positifs sont devenus visibles, dans les chiffres de production et de productivité, dans les cultures céréalières, les fruits et légumes et l'élevage.

D'autre part, au niveau fédéral, le gouvernement Collor acculé a lancé le Plan Collor II, qui a gelé les prix et les salaires, mis fin aux paiements au jour le jour et à la prime du Trésor national.

Finalement, après un long processus qui a paralysé le pays, le Congrès national, sous pression, a voté en décembre 1992 la destitution du président, le privant de ses droits politiques pour huit ans. Le vice-président Itamar Franco a pris ses fonctions, son objectif principal étant de maintenir une administration transparente qui permettrait une transition en douceur vers son successeur.

Pour y parvenir, il devait maîtriser l'inflation, qui ravageait l'économie du pays. Fort d'un environnement politique favorable et d'une large base politique, il lança son plan gouvernemental.

Au niveau local, Emater-DF a continué de fournir des services de qualité aux communautés rurales, touchant 75 % des producteurs ruraux du District fédéral en leur fournissant des technologies et des conseils pour l'agriculture, l'élevage, l'économie domestique, l'agroalimentaire et l'environnement. Pour ce faire, elle s'est largement appuyée sur le soutien de plusieurs organismes liés au secteur agricole, notamment le ministère de l'Agriculture, de l'Approvisionnement et de la Réforme agraire (MAARA) et l'Embrapa (Société brésilienne de recherche agricole).

Les principales cultures ont battu des records de production et de productivité. L'horticulture a progressé grâce à la diffusion de la plasticulture, qui a permis la production de plants plus sains, augmentant ainsi la productivité des poivrons et des concombres. Les cultures maraîchères ont dépassé les records de production précédents, permettant même l'exportation vers le nord du pays. Les consommateurs ont bénéficié de la coordination de la recherche avec la vulgarisation rurale, qui a permis de commercialiser des cultivars de concombre Shibata, de chou União et de carotte Brasília.

Avec le soutien d'Emater-DF, la nouvelle technologie de plantation directe a également été diffusée. Cette technologie comprend un ensemble de techniques qui améliorent les conditions environnementales (eau, sol et climat) en exploitant le potentiel génétique des cultures.



Au cours de la décennie, la plantation directe s'est avérée être la grande alternative, la plus adaptée du point de vue environnemental, pour l'exploitation des cerrados, occupant une superficie d'environ un million d'hectares avec des cultures annuelles dans tout le pays au début des années 1990, à plus de 12 millions en 2000. Une fois de plus, les agents de vulgarisation de la Société ont été en avance en termes de diffusion technologique.

Dans l'élevage, la production de lait et de viande a également augmenté. Un travail intensif a été réalisé pour assurer la santé animale, en immunisant les troupeaux de la région contre la brucellose et la fièvre aphteuse, en plus de sensibiliser les producteurs aux risques de ces maladies.

Le District fédéral s'est enfin débarrassé du mythe de l'improductivité qui avait été propagé, avait payé depuis le début de son histoire !

Les techniques de gestion des sols, telles que le terrassement, l'amélioration et la restauration des routes, la construction de bassins de rétention, la protection des sources, l'engrais vert et la restauration des forêts riveraines, sont devenues partie intégrante du « menu » technologique des agents de vulgarisation. La société les exigeait. L'entreprise, attentive à ses demandes, a cherché à y répondre en conséquence. Une attention particulière a été accordée aux petits producteurs, intensifiant les initiatives d'éducation environnementale, telles que l'introduction de la collecte sélective des déchets et la consolidation de la collecte des conteneurs de pesticides.



Au niveau fédéral, le président Itamar Franco a lancé un nouveau plan de stabilisation économique, supprimant le cruzeiro real et l'URV et créant une nouvelle monnaie, le real, toujours en vigueur. Dès lors, la reprise des investissements a pu être planifiée. Le pays a ainsi pu tourner la page de la « décennie perdue » et s'engager dans une nouvelle ère de croissance et de stabilité économique.

Sur le plan technologique, l'agriculture du District fédéral progressait, notamment l'agriculture irriguée, renforcée par le plein fonctionnement des stations agrométéorologiques du PAD-DF et de Taquara. L'utilisation de tensiomètres dans les zones irriguées a permis d'accroître la productivité des céréales et des légumes, ainsi que de réduire la consommation d'électricité et d'eau.

L'agro-industrie gagnait les zones rurales. Ses bénéfices profitaient aux producteurs ruraux, qui bénéficiaient désormais d'un accès direct au marché, d'une rémunération plus équitable et, par conséquent, de la possibilité d'investir dans la modernisation et le développement de leurs systèmes de production. À cette époque, les agents de vulgarisation d'Emater-DF travaillaient intensément pour sensibiliser les producteurs, notamment à la qualité des produits, ce qui contribuerait à renforcer leur image auprès des consommateurs.

Cependant, les contraintes financières demeurent un obstacle sérieux, compromettant la mise en œuvre d'un plus grand nombre de projets de crédit rural, entravant la modernisation des activités et limitant l'intégration des innovations technologiques. Les difficultés persistent.

Les agriculteurs se sont regroupés pour faire face au coût élevé des intrants agricoles. Encouragés par Emater-DF, ils se sont regroupés pour acheter plus de 800 tonnes d'engrais et, à la fin de la période, ont réalisé d'importantes économies.



42



L'année où Emater-DF fêlait ses 15 ans, elle a reçu un nouveau défi, celui d'étendre son champ d'activité à 15 municipalités de la région entourant le District Fédéral, à savoir : Abadiânia, Água Fria, Alexânia, Cidade Ocidental, Cocazinho, Corumbá, Cristalina, Formosa, Cabeceiras, Luziânia, Mimoso, Padre Bernardo, Pirenópolis, Planaltina de Goiás et Santo. Antônio do Descoberto.

Ce défi a été relevé avec enthousiasme par les employés de l'entreprise, qui ont vu dans l'expansion de leurs activités une preuve incontestable de la qualité des services de vulgarisation rurale offerts aux producteurs ruraux. Les actions de l'entreprise ont été guidées par un programme spécifique, élaboré à partir des priorités identifiées par les services municipaux de l'agriculture et les responsables ruraux et communautaires de la région.

Ainsi, l'entreprise a grandi en taille et en qualité, passant de 16 bureaux locaux à 30. Un appel d'offres public a été organisé, de nouveaux professionnels ont été embauchés et formés. Le coût financier de cette structure de travail, comprenant les salaires, les cotisations de sécurité sociale, les consommables, les services de tiers et les autres dépenses courantes, s'est élevé à 2,4 millions de dollars américains. Ces ressources financières provenaient des sources suivantes : Maara (1,5 %), BIRD (5,5 %), GDF (90 %) et ressources propres (2,5 %).

Le succès du plan économique « Real » a conduit à la victoire de l'ancien ministre des Finances Fernando Henrique Cardoso à l'élection présidentielle de 1994. Dans le District fédéral, l'ancien recteur de l'UNB, Cristovam Buarque, a été élu gouverneur. Tous deux ont pris leurs fonctions le 1er janvier 1995. Par le biais de programmes visant à accroître les revenus, à créer des emplois et à améliorer la qualité de vie des familles, Emater-DF a lancé ses activités avec pour objectif ultime de contribuer à l'accès des travailleurs ruraux à la citoyenneté à part entière.

À cette époque, SAP a créé le Programme de verticalisation de la petite production agricole du District fédéral (PROVE), qui visait à valoriser la production des petites exploitations agricoles par la transformation des produits dans des agro-entreprises familiales. Ce programme garantissait le crédit, une assistance technique continue, l'accès au marché via des kiosques de vente et une gestion organisée du processus de production. Ce programme a propulsé Emater-DF sur la scène nationale, lui permettant de retrouver le rôle d'entreprise innovante qui avait toujours guidé ses activités.

PROVE s'est fait connaître au Brésil et à l'étranger, remportant des prix tels que le concours « Gestion publique et citoyenneté », parrainé par la Fondation Getúlio Vargas, la Fondation Ford et la Banque brésilienne de développement (BNDES). En juillet 1997, lors d'une réunion internationale organisée à New York (États-Unis) pour débattre de la gouvernance pour une croissance durable et l'égalité, PROVE a été désigné comme l'un des programmes les plus performants d'Amérique latine.

Ce programme, à travers des actions de formation et de professionnalisation promues par Emater-DF, a permis une amélioration de la qualité du travail et une augmentation conséquente des revenus des petits producteurs, des travailleurs ruraux et de leurs familles. Le programme a réussi à réduire le chômage et à générer des opportunités d'emploi, en particulier pour ceux qui ne possédaient pas de connaissances professionnelles bien définies.

Emater-DF a commencé à offrir à la population rurale un autre service, la Carte de Producteur, basé sur des critères établis par le Secrétariat de l'Agriculture et de la Production, avec lequel elle pouvait prouver l'exercice effectif de l'activité rurale dans le District Fédéral.

Les petits producteurs de Brasília disposent désormais également d'un lieu garanti de commercialisation, créé avec la Société d'approvisionnement de Brasília – SAB.

43

Entre les blocs 406 et 407 Sud. Cet espace a intégré de nouveaux segments agricoles au processus économique et a affiché d'excellentes performances, multipliant ses ventes en peu de temps. Le panier de produits vendus a atteint 60 unités, de différents genres, avec des produits garantis par l'inspection sanitaire du gouvernement du District fédéral, réalisée par le Département des produits d'origine végétale et animale (Dipova), du Secrétariat à l'agriculture et à la production.

Durant cette période, le projet d'achat garanti a également été mis en œuvre, qui garantissait l'achat anticipé des produits ; c'est-à-dire que les petits agriculteurs commençaient à planter avec la certitude qu'ils vendraient leurs produits.

Ainsi, Emater-DF a commencé à encourager les producteurs en leur fournissant des conseils sur la sécurité, la production et la transformation des produits. Cette politique publique a été complétée par la participation de la BRB, qui a accordé des crédits ; de la Fondation Zoobotanique, qui a fabriqué des kits agro-industriels, vendu des intrants et analysé les produits dans ses laboratoires ; et de la SAB, qui a acheté et vendu les produits.

Au niveau national, en 1998, le Plano Real a poursuivi sa trajectoire positive, ce qui a permis la réélection du président Fernando Henrique Cardoso. Dans le District fédéral, les programmes et projets développés par Emater-DF ont ensuite été abandonnés.

En 1999, au début du second mandat du président Fernando Henrique Cardoso, il y a eu une forte dévaluation du real, déterminée par les crises financières internationales (Russie, Mexique et Asie), conduisant le pays à connaître de grandes difficultés financières, qui ont élevé les taux d'intérêt réels à des niveaux très élevés, entraînant une augmentation considérable de la dette intérieure du Brésil.

Ainsi s'achèvent les années 1990, marquées, sur la scène nationale, par la maturité démocratique du peuple et des institutions brésiliennes, la privatisation d'importants actifs du Gouvernement fédéral et le début de la stabilité économique.

Dans le District fédéral, le travail réalisé par Emater-DF à travers des actions de soutien aux groupes communautaires organisés, principalement ceux qui constituaient des unités agricoles familiales, a contribué à sauver, à élargir et à permettre la participation économique et sociale des personnes et des communautés desservies, en particulier des producteurs et des travailleurs à faible revenu.



44



Années 2000 – nouvelles perspectives et nouvelles préoccupations

Le nouveau millénaire arrive apportant de nouvelles perspectives mais aussi de nouvelles préoccupations. La mondialisation établit des normes économiques, et les marchés internationaux commencent à fonctionner au sein de blocs économiques établis il y a des décennies. On assiste à une recherche effrénée de nouveaux marchés de matières premières à travers le monde, et la Chine atteint des niveaux de consommation impensables pour un pays qui compte un cinquième de la population mondiale. Cela modifie l'axe des flux internationaux de biens et de services.

Sur le plan environnemental, il existe un déséquilibre notable avec l'observation du réchauffement climatique et de ses conséquences sur la géographie des nations. Il existe une division dans le monde entre les pays qui adhèrent au Protocole de Kyoto et ceux qui ne le font pas. La préservation de la planète devient un argument de négociation, et de nouvelles normes technologiques sont nécessaires pour enrayer l'effondrement des écosystèmes.

Au Brésil, l'intégration de nouvelles zones au processus de production a généré des conflits et des conflits d'intérêts. La croissance de la production dans de vastes zones du Cerrado s'est faite au détriment de la biodiversité. La société exige une production qui préserve les systèmes naturels et fournisse des produits sains, sans compromettre les normes de sécurité alimentaire établies jusqu'à présent.

Le District fédéral s'est imposé comme un pôle dynamique de l'agriculture brésilienne, non seulement pour l'ampleur de la production, mais aussi pour la diversité des produits, les gains de productivité et la qualité de l'offre fournie au marché de consommation de la capitale.



45

Le retour de l'ancien gouverneur Roriz au gouvernement du District fédéral en 1999 a influencé le développement rural des années 2000. Avec lui, il a renoué avec le soutien à l'agriculture, avec une vision sectorielle et thématique plus large. Pour mettre en œuvre sa politique, il a créé le Plan de développement rural du District fédéral et de ses environs (Prorural-DF/Ride) par la loi n° 2 499 du 7 décembre 1999. Composé de 17 programmes, le Prorural-DF/Ride était coordonné par l'Emater-DF et piloté par ses différents départements.

Les objectifs de Prorural-DF/Ride étaient de créer une nouvelle base de soutien à l'agriculture dans la région, en utilisant le potentiel du marché de Brasília pour promouvoir la création d'emplois et de revenus dans les zones rurales, avec diversification et valeur ajoutée aux matières premières.

Les secteurs couverts par ce Plan étaient : l'élevage de bovins de boucherie et de vaches laitières, l'élevage ovin, l'arboriculture fruitière irriguée, la pisciculture, la floriculture, l'agro-industrie rurale, l'élevage de buffles, l'agriculture biologique, l'apiculture, la santé animale, l'horticulture, les bassins versants, l'irrigation localisée, l'aviculture, le tourisme rural, l'élevage d'autruches et l'apiculture.

Au niveau fédéral, le début de la décennie a été marqué par la poursuite du mandat du président Fernando Henrique Cardoso. Pour l'agriculture, les mêmes défis se sont maintenus : produire davantage, accroître les gains de productivité et générer des excédents dans la balance commerciale, dans un contexte marqué par un endettement élevé et des difficultés à obtenir de nouveaux crédits sur le marché intérieur.

Sur le marché international, les conflits entre les principaux blocs économiques se sont intensifiés et les produits brésiliens ont commencé à faire face à des difficultés supplémentaires en raison des barrières sanitaires imposées par leurs principaux partenaires commerciaux.

En ce qui concerne l'approvisionnement du marché intérieur, l'agriculture a continué à jouer son rôle, qui s'était intensifié depuis l'origine du Plano Real (« ancre verte »), en garantissant l'approvisionnement des centres urbains en aliments abondants et bon marché, et en produisant les matières premières nécessaires à l'agro-industrialisation.

En 2003, un travailleur, un migrant du Nord-Est, prend la présidence de la République. En 2003, le président Lula a créé le Programme Faim Zéro pour lutter contre la faim et réduire la pauvreté d'une grande partie de la population brésilienne. Reposant sur deux piliers : la sécurité alimentaire des citoyens, d'une part, et la création d'emplois et de revenus, d'autre part, ce programme visait à inclure socialement les citoyens dans le marché des biens et services. Cette politique a entraîné un élargissement important de la base de la pyramide sociale, avec un impact significatif sur la consommation alimentaire et les biens de première nécessité.

Pour lutter contre la faim et la pauvreté chez une partie de la population brésilienne, le gouvernement fédéral s'est tourné vers l'agriculture familiale. À cette fin, il a renforcé les instruments de politique publique dédiés à ce secteur agricole, en élargissant les actions du Programme national de renforcement de l'agriculture familiale (PRONAF) et en le dotant de nouveaux instruments de politique agricole nécessaires à la croissance et au développement de la production. Ces instruments comprenaient, entre autres, une augmentation du volume des ressources de crédit, une baisse des taux d'intérêt, un élargissement de la gamme des services ATER, une assurance agricole et une garantie de prix minimum.

Chez Emater-DF, tout en coordonnant les programmes de PRO-RURAL-DF/Ride, les agents de vulgarisation ont continué de se concentrer sur les initiatives de développement communautaire et social. Durant cette période, le marché des produits écologiquement durables a également été revitalisé. Emater-DF, qui travaillait déjà dans le domaine de l'agriculture biologique depuis le milieu des années 1990, a étendu ses services au nombre croissant de producteurs adoptant cette norme.

Ce soutien s'étend également à la lutte pour un espace dédié à la commercialisation des produits au sein du Centre d'approvisionnement de Brasília (CEASA). C'est là qu'est né le marché des produits biologiques, fruit de l'association de producteurs, en passe de devenir une coopérative de production biologique.



Dans le domaine de l'extension rurale, Emater-DF a renforcé davantage ses initiatives avec des actions communautaires, favorisant l'accès de la population nécessiteuse des zones rurales aux services sociaux et d'assistance dans les domaines de la santé, de la sécurité sociale, de l'éducation, de l'assainissement, de l'hygiène, du droit civil, de l'extension rurale, de l'environnement et des loisirs, en plus de la formation technique et citoyenne.

Une autre activité d'intérêt est l'engagement des équipes de terrain d'Emater-DF dans le programme éducatif du GDF. C'est notamment le cas de leur participation décisive à « A Escola Bate à Sua Porta » (L'école frappe à la porte), qui visait à mobiliser les familles rurales pour garantir l'accès de leurs enfants à l'éducation primaire.

Au Brésil, l'assistance technique et la vulgarisation rurale ont reçu un élan majeur avec la création de la Politique nationale d'assistance technique et de vulgarisation rurale – Pnater, par le gouvernement fédéral, en juillet 2006.

Pnater rétablit les engagements historiques envers le secteur rural brésilien, en particulier l'agriculture familiale, en établissant des principes et des lignes directrices axés sur la recherche de services ATER universels, publics et gratuits.

La promotion du développement rural durable, la vision multidisciplinaire et interdisciplinaire avec des approches méthodologiques participatives, la gestion démocratique des décisions avec une participation effective et un contrôle social déterminé à toutes les étapes par les agents sociaux bénéficiaires et le développement de processus éducatifs permanents et continus, avec une approche humaniste et constructiviste, visent à améliorer la qualité de vie et à promouvoir le développement rural durable de l'agriculture familiale.

Emater-DF, qui pendant une partie de la décennie actuelle avait eu des difficultés à établir des accords avec le Gouvernement Fédéral, pour des raisons administratives, a finalement réussi à les surmonter, ouvrant de nouvelles possibilités de collecte de fonds, qui, ajoutées aux ressources ordinaires du budget du GDF, ont permis le retour d'un rôle de premier plan dans le développement rural du District Fédéral.

De plus, la Société s'est concentrée sur les questions liées aux processus de gestion sociale liés au monde de l'agriculture familiale, en prenant en compte les différentes dimensions du développement de cette catégorie, notamment celles liées aux aspects productifs, sociaux et environnementaux.

Ses activités comprennent également la gestion d'activités non agricoles spécifiques à ce secteur productif. Aujourd'hui, Emater-DF compte 268 employés engagés dans le développement durable de l'agriculture dans le District fédéral.

Des personnes capables d'entreprendre l'effort de se dépasser et formées pour réaliser leur travail avec compétence, marquant l'histoire et construisant la perspective du développement durable dans le District Fédéral, un exemple pour d'autres régions et entreprises ATER au Brésil.

SOCIÉTÉ D'ASSISTANCE TECHNIQUE ET DE VULGARISATION RURALE - EMATER-DF

FACTEURS QUI ONT CONTRIBUÉ À SA CRÉATION

Le gouvernement fédéral a investi dans des plans de développement économique et dans des entreprises capables de moderniser la production agricole. Dans le District fédéral, les autorités ont constamment cherché des stratégies pour promouvoir la sécurité alimentaire jusqu'à la fin des années 1970.

Ainsi, depuis la création du Département des Terres et de l'Agriculture en 1957, sous l'égide de Novavacap, plusieurs initiatives ont été lancées pour atténuer l'insécurité alimentaire et le coût élevé des denrées alimentaires. En 1961, sans doute en raison de ces circonstances, la Fondation zoobotanique du District fédéral (FZDF) a été créée. Cette institution a joué un rôle fondamental dans la dynamique du développement rural du District fédéral et a consolidé la présence significative de l'État dans le secteur agricole. La FZDF a assumé le rôle de bailleur foncier rural, d'infrastructure et de développement. En 1971, dans le cadre des efforts visant à réduire la dépendance aux importations alimentaires, la GDF a lancé le Plan agricole pour encourager la production.

Sur la scène nationale, le gouvernement fédéral a créé en 1974 la Société brésilienne d'assistance technique et de vulgarisation rurale, chargée de coordonner les sociétés d'État d'assistance technique et de vulgarisation rurale. Ces sociétés étaient, pour la plupart, issues des anciennes Acar et Ancar, créées dans les années 1940 et 1950.

Dans le District fédéral, l'ACAR a été créée en 1967 et dissoute en 1975. Ses fonctions d'assistance technique et de crédit rural ont été reprises par le Département d'assistance technique et de vulgarisation rurale (DATER), créé en 1976 au sein du FZDF. Après sa création, le secrétaire à l'Agriculture a contacté Embrater afin d'obtenir des ressources pour le nouveau département. Lors de ces entretiens, le secrétaire a été informé que ces fonds seraient versés uniquement aux entreprises, et non aux départements. ressources.

Après quelques négociations politiques et accords administratifs, la loi n° 6.500 fut décrétée par le Sénat et sanctionnée par le Président de la République en décembre 1977, qui autorisait le GDF à créer l'Emater-DF, avec siège et juridiction à Brasilia et juridiction dans la zone administrative du District Fédéral.

Le 7 avril 1978, le gouverneur Elmo Serejo Farias a créé, par le décret n° 4 140, Emater-DF. Cet établissement de droit privé fait partie de l'Administration indirecte du District fédéral et est rattaché au Secrétariat de l'Agriculture et de la Production du District fédéral. Il a débuté ses activités au siège du Secrétariat, dans l'annexe du Palais Buriti, avec un personnel composé de techniciens de Dater, une branche du Département de l'Agriculture et de la Production du District fédéral, qui avaient choisi de rejoindre l'entreprise.

L'article huit de ce décret indique qu'Emater-DF pourrait également, par le biais d'un accord avec les Secrétariats à l'Agriculture des États de Minas Gerais et de Goiás, développer des programmes ATER dans la région géoéconomique de Brasilia.



PIONNIERS

Le développement des zones rurales du District fédéral a été fortement influencé par les agents de vulgarisation rurale d'Emater-DF depuis sa création. Sans leur travail, la productivité des agriculteurs et la qualité de leurs produits seraient nettement inférieures.

Emater-DF, initialement constitué de cinq agents de vulgarisation ayant une formation d'ingénieurs agricoles : Eimar Vieira de Almeida, Francisco Antonio Cândia de Matos, Reinaldo Afonso de Melo, Renilton Santos Guimarães, Francisco Pereira de Sousa Leão et un agent de vulgarisation vétérinaire Everaldo Flávio Soares Pereira, ainsi qu'un agent administratif Selma Guimarães Amaral, tous originaires du Département d'assistance technique et de vulgarisation rurale - Dater, du FZDF. L'entreprise s'agrandit et l'embauche d'autres techniciens et personnels administratifs commence, tels que : l'ingénieur agronome João Bernardino de Sousa, le vétérinaire José Lopes Germano, le comptable Mário Sousa Silva, le personnel administratif Luiz Carlos Xavier et Rita E. de Ataíde et le chauffeur Gabriel Teixeira de Oliveira.

En septembre 1978, l'entreprise a embauché six ingénieurs agronomes : José Antonio dos Santos Porcaro, Juarez Ribeiro de Oliveira, Marcus Vinicius Ansani, Paulo Menezes Guedes, Pedro Maia Guimarães et Shiguelo Matsuura, et un vétérinaire, Ricardo Ferreira Barreto, qui a commencé les services d'assistance technique et de vulgarisation rurale dans ce domaine.

Actuellement, elle compte 268 employés qui, au cours des 30 dernières années, ont contribué à remplir la mission de l'entreprise, en construisant une trajectoire marquée par le sérieux et l'engagement de professionnels qui ont mis en pratique un travail qui a transformé l'espace rural du District fédéral et qui continuent à fournir leurs services avec le même dévouement.

Cette histoire fonctionnelle a un lien très fort avec le développement de Emater-DF et les familles rurales du District fédéral, car ces agents de vulgarisation, en plus de fournir une assistance technique, jouent également un rôle important dans la vulgarisation rurale, contribuant, avec leurs services, leur dévouement, leur professionnalisme, leur persévérance et leur « insistance technique », à la consolidation de l'entreprise et, surtout, de l'espace rural du District fédéral, qui en trois décennies a relevé les niveaux insatisfaisants de production/ la productivité agricole et la qualité de vie dans les zones rurales sont parmi les meilleures du pays.

Ce n'est pas un hasard. C'est le fruit d'années de travail acharné pour préserver les principes de la vulgarisation et la formation afin d'améliorer les méthodologies utilisées en milieu rural. Et surtout, c'est le fruit du sérieux et du dévouement des agents de vulgarisation dans leur travail et pour la cause des agriculteurs et de leurs familles. Ce sont des qualités que chaque agent de vulgarisation se doit de préserver et de préserver pour l'avenir.

Ces résultats ont contribué à transformer la vie des producteurs ruraux, des travailleurs, des femmes, des enfants, des jeunes et des personnes âgées, contribuant à la croissance de la production agricole, à la sécurité alimentaire, à la qualité de vie des producteurs ruraux et de leurs familles, et à la préservation de l'environnement, en recherchant un développement rural durable dans le District fédéral.

STRUCTURE INSTITUTIONNELLE

Emater-DF est une entité juridique privée, rattachée à l'Administration indirecte du District fédéral et au Secrétariat à l'Agriculture, à l'Élevage et à l'Approvisionnement du District fédéral. Elle collabore avec le ministère du Développement agricole (MDA) pour la mise en œuvre de la Politique nationale d'assistance technique et de vulgarisation rurale publique (Pnater) et est membre de l'Association brésilienne des entités publiques d'assistance technique et de vulgarisation rurale (ASBRAER).

MISSION

Diffuser les connaissances et former les producteurs, les travailleurs ruraux, leurs familles et leurs organisations aux aspects technologiques et au système de production agricole, dans le but de générer des emplois, des revenus et un développement rural durable.

VISION

Viser l'excellence dans les services offerts à sa clientèle.

OBJECTIFS

Collaborer avec les organismes compétents du Gouvernement du District Fédéral et de l'Administration Fédérale dans la formulation et la mise en œuvre des politiques d'assistance technique et de vulgarisation rurale ;

Fournir une assistance technique et des services de vulgarisation rurale gratuits et de haute qualité pour renforcer l'agriculture familiale ;

Promouvoir un développement rural durable, en mettant l'accent sur l'équilibre environnemental, justice sociale, viabilité économique, adoption des principes de l'agroécologie ;

Rechercher la participation des organisations sociales à la planification et au suivi, toutes les activités d'assistance technique et de vulgarisation rurale ;

Donner la priorité aux travailleurs ruraux, aux agriculteurs familiaux et aux colons, de la réforme agraire, conformément à Pnater ;

Servir l'agriculture d'entreprise et le public urbain, selon les demandes de chaque segment, en tenant compte des caractéristiques uniques du District fédéral et des politiques du gouvernement du District fédéral, en donnant la priorité aux projets structurels et aux forums de développement économique mis en œuvre par le gouvernement local.



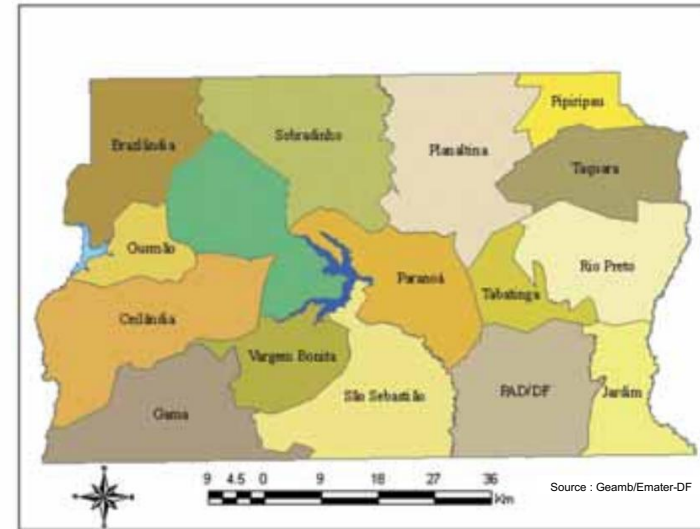
EMATER-DF

EMATER-DF



DOMAINE D'ACTIVITÉ

Emater-DF, pour l'exécution de ses activités, compte actuellement 15 Directions Locales : Alexandre de Gusmão, Brazlândia, Ceilândia, Gama, Jardim, PAD-DF, Paranoá, Pipiripau, Planaltina, Rio Preto, São Sebastião, Sobradinho, Tabatinga, Taguara et Vargem Bonita, deux Directions de Coordination : Régionale Est et Régionale Ouest, un Centre de Formation et un Bureau Central, répartis stratégiquement dans tout le territoire. le District fédéral.



STRUCTURE ORGANISATIONNELLE

Emater-DF guide et exécute ses routines opérationnelles avec un organe administratif et technique, composé d'un Conseil d'Administration, d'un Conseil Fiscal, de la Présidence, d'un Conseil Exécutif et de trois Conseils de Coordination.

Les coordinateurs sont composés d'Unités de Gestion, afin de permettre l'élargissement de l'articulation entre les directions locales, de régionaliser la prestation des services de l'entreprise aux producteurs ruraux et à leurs organisations, et d'élaborer un Plan de Travail Annuel intégré entre les directions de la région.

Les attentes, les besoins et les désirs de ses clients déterminent le processus d'assistance technique et de vulgarisation rurale d'Emater-DF.

Je crois

Chez l'agriculteur et dans la terre, sources de richesse et bien-être, et je crois au droit d'accès de la communauté rurale aux avantages de science, éducation et culture.

Dans la force créatrice et les potentiels de travail de mon peuple, dans leurs désirs aspirations à la paix et à la vie, dans l'intérêt qu'il défend, dans les horizons qu'il recherche.

Dans l'extension rurale comme action éducative, matrice d'idées et de désir de progrès, mobiliser les volontés et les ressources pour la promotion du développement.

En moi, je crois en ma préparation professionnel et dans la vocation de servir, dans mon identification avec les aspects vitaux de communauté à laquelle j'appartiens, dans la détermination que je dois aider à construire le grandeur et le progrès de mon pays, et ainsi, rendre ma propre vie utile.

Et parce que je crois,
Je suis vulgarisateur.

Auteur inconnu

RESSOURCES HUMAINES ET FORMATION

En 1978/1979, Emater-DF comptait une structure technico-administrative de soixante-seize employés, dont trente techniciens et quarante-six administratifs. En 1984, après cinq ans d'activité, elle comptait 140 techniciens et 63 administratifs. Aujourd'hui, elle compte 268 employés répartis entre le siège social, la direction locale et le centre de formation.

Tableau des effectifs d'Emater-DF mis à jour. Améliorez ce tableau.

Agent de vulgarisation rurale	Montant
Ingénieur agronome	47
Vétérinaire	22
Économiste domestique (NS)	6
Économiste domestique (NM)	18
Zoottechnicien	2
Économiste	1
technicien agricole	31
Total	127

Offres d'emploi disponibles et demandées gratuitement	Montant
Emploi à la commission	34
Emploi à la commission	1
Personnel administratif affecté par d'autres organismes (SAB)	51
Personnel administratif affecté par d'autres organismes (TCB)	1
Ingénieur agronome détaché du SEDF	1
Zoottechnicien prêté par le SEDF	1
Total	89

Employés d'Emater-DF détachés auprès d'autres agences	Montant
Ingénieur agronome	2
Vétérinaire	6
Économiste	1
Zoottechnicien	1
adjointe administrative	3
Comptoir	1
technicien agricole	3
Total	17

Soutien administratif	Montant
Administratif	32
Designer	2
Dactylographe	1
Assistant aux services généraux	4
Conducteur	5
Total	44

Technicien spécialisé	8
Nombre total d'employés	268

Depuis sa création, la Société maintient un Programme de Formation continue pour ses employés, comme l'une des activités les plus importantes de sa politique de ressources humaines.

La formation, la mise à jour, la spécialisation et le développement des agents de vulgarisation rurale sont l'objectif du processus de formation d'Emater-DF, afin qu'ils puissent atteindre efficacement les objectifs organisationnels et opérationnels.

La connaissance est perçue comme quelque chose de dynamique et de vivant, à l'image d'une plante ou d'un animal. D'où l'importance et l'importance accordée à la formation de ses collaborateurs, dans un processus de croissance constante. La formation des ressources humaines est l'une des priorités de l'entreprise, consolidée au cours de ses 30 années d'existence.

Le processus de formation des vulgarisateurs d'Emater-DF comprend deux projets :

1. Projet de formation et de mise à jour – à travers les programmes :

- Formation à l'intégration;
- Formation initiale;
- Recyclage ou mise à jour.

2. Projet de troisième cycle :

- Études de troisième cycle Latu sensu (Perfectionnement et spécialisation) ;
- Études de troisième cycle stricto sensu (maîtrise, doctorat).

Le programme de formation des ressources humaines d'Emater-DF s'adresse aux gestionnaires, aux commissaires, aux vulgarisateurs de niveau supérieur et secondaire, aux techniciens spécialisés et au personnel administratif et stagiaire de l'entreprise.

Il crée la possibilité d'accès pour tous les employés, sur la base des résultats de l'analyse quantitative et qualitative des informations obtenues lors de l'évaluation des besoins de formation.

Le nombre total d'événements de formation offerts par Emater-DF à ses employés et le nombre de stagiaires qui ont participé aux événements sont présentés dans le tableau suivant.

L'investissement de l'entreprise dans ses ressources humaines, qui a compté moins de 300 employés tout au long de son existence, est indéniable, tout comme son engagement en matière de développement, de perfectionnement et de spécialisation continus. La formation continue des employés d'Emater-DF est exclusivement conçue pour répondre aux besoins des producteurs et des familles rurales du District fédéral.

Formations réalisées par les employés d'Emater-DF de 1979 à 2007	
Doctorats	1
Masters	22
Spécialistes/Cours de formation (46 956 heures de charge de travail)	68/108 984
Entraînement de répétition	5.152

Emater-DF propose des stages aux étudiants, tant de l'enseignement supérieur que du lycée, dans le but de compléter leurs études académiques par une pratique professionnelle depuis 1982. En particulier à ceux inscrits à des cours dans le domaine des sciences agricoles et des domaines connexes pour les services de vulgarisation rurale.

L'accès au programme de stages est possible grâce à des accords signés avec des établissements d'enseignement, publics et privés, conformément à la loi n° 6.494/77 et au décret n° 87.497/82. Ces accords ont été conclus avec les institutions suivantes : UBEC/UCB, UnB, CAB, ITB, Iesb, Uniceub, Unieuro, Fiplac, Uniplac, Facplac. Collèges Michelangelo, Unip, Uplis, FTB, ACEG, CESB, Faceb, Unipam, SEE, CNEC, UNIDF, Icesp, UFV, UFLA, UFG, UNEB, FURG, École fédérale agricole de Januária, MG, École fédérale agricole d'Uruatá, GO.

Le stage est une opportunité d'apprendre, de systématiser et de tester les connaissances théoriques acquises pendant le cours, créant ainsi des opportunités pour les étudiants de :

- Application pratique des connaissances théoriques ;
- Expérience de problèmes réels dans le domaine professionnel ;
- Collecte de données réelles pour mieux évaluer le marché du travail;
- Approfondir les connaissances dans votre domaine d'intérêt;
- Test de connaissances théoriques et pratiques.

Le stage s'effectue par journées de 4 à 8 heures, selon les disponibilités de l'étudiant et la législation en vigueur. Outre la bourse d'études complémentaire, les stagiaires reçoivent des chèques-repas et des bons de transport, selon le budget alloué.

Emater-DF considère que l'offre de stage est une opportunité d'approfondir les connaissances et les compétences dans le domaine d'intérêt de l'étudiant, avec la possibilité de développer des projets dans les domaines de l'agriculture, de l'élevage, du crédit rural, du marketing agricole, de la transformation des aliments, des jardins communautaires urbains et scolaires, de l'agriculture familiale, du tourisme rural, de la méthodologie de vulgarisation rurale, des politiques publiques, des technologies de l'information et du développement rural durable.

PAROLES D'ANCIENS GOUVERNEURS



JOAQUIM RORIZ

Ancien gouverneur du district fédéral

Pour qu'une institution soit performante, il est nécessaire qu'il y ait une interaction entre les dirigeants et le personnel, en accord avec le gouvernement et sa politique de développement. Ce faisant, le gouvernement peut établir des stratégies, fixer des objectifs et prioriser le développement dans un domaine donné.

Avoir à la tête de l'entreprise des personnes compétentes, dotées de connaissances techniques et de compétences politiques, est ce qui peut apporter des changements qui génèrent des bénéfices pour l'institution et pour la population qui a besoin de ses services.

L'écoute des fonctionnaires, des producteurs ruraux et des propriétaires fonciers est ce qui a fait d'Emater-DF une institution capable d'offrir des réponses appropriées aux besoins identifiés, en mettant en œuvre une politique pour répondre aux demandes locales dans le processus de développement.

Lorsque le District fédéral a eu besoin de devenir autosuffisant en matière de production maraîchère, c'est la Banque de Brasília-BRB qui a reçu les conseils du gouvernement du District fédéral pour fournir des crédits aux producteurs ruraux, et Emater-DF pour fournir une assistance technique, en stimulant et en promouvant ces activités.

Emater-DF est devenue une entreprise clé dans la promotion de la citoyenneté dans les zones rurales, l'élargissement des connaissances des agriculteurs, l'encouragement des gens à rester à la campagne et le développement d'activités agricoles rentables avec des conditions de vie améliorées.

Emater-DF joue un rôle crucial dans l'amélioration et le conseil aux agriculteurs. C'est ce que j'ai compris lorsque je dirigeais le gouvernement du District fédéral.



SÉNATEUR CRISTOVAM BUARQUE

Ancien gouverneur du district fédéral

Emater-DF est une société de mise en œuvre de politiques publiques dans le domaine de la production agricole. Sa mission est de développer et de diffuser les connaissances sur le système de production agricole, d'informer et de former les producteurs et les travailleurs ruraux, leurs familles et leurs organisations, en vue d'un développement rural durable et du plein exercice de la citoyenneté.

J'ai toujours soutenu des institutions comme Emater-DF. Pour moi, c'est essentiel pour promouvoir un développement durable et solidaire en milieu rural. Il serait impossible de réaliser une action transformatrice sans un service d'assistance technique et de vulgarisation rurale engagé.

Lorsque le Gouvernement Démocratique et Populaire est devenu Gouverneur du District Fédéral, à partir de janvier 1995, il a décidé de changer sa façon de gouverner et d'agir, avant tout pour démocratiser les opportunités, afin que l'action des institutions publiques atteigne tous les citoyens, sans exception, et que les pauvres et les exclus ne manquent pas de conditions adéquates pour échapper à l'état de pauvreté et d'exclusion.

Avec la même détermination, Emater-DF, en collaboration avec d'autres institutions rattachées au ministère de l'Agriculture, a décidé de lutter contre l'exclusion sociale en milieu rural. Les résultats et les impacts obtenus durant cette période démontrent que cela est tout à fait possible et, de plus, essentiel à la croissance de la société.

Alors qu'Emater-DF célèbre son anniversaire, je voudrais rendre hommage au travail de ses employés qui n'hésitent pas à contribuer au succès de sa mission institutionnelle, cessant d'être de simples fonctionnaires et assumant le rôle de fonctionnaires.

Félicitations à Emater-DF, pour ses 30 ans !

GALERIE DE PHOTOS



Présidence et conseil exécutif des pionniers



Pionniers



Coordination des opérations



Gestion de la programmation et Budget



Gestion du suivi Opérationnel



Gestion des ressources humaines



Gestion de l'exécution Budgétaire et financier



Gestion comptable

Gestion du matériel et Patrimoine



Gestion des services Général et Transport



Gestion de la méthodologie, Communication et documentation



Gestion de la programmation et Budget



Gestion des centres



Coordination de la planification

Gestion du développement
Membre de la famille



Gestion de l'agroécologie et Environnement



Gestion du développement
Économie rurale



Gestion agricole



Gestion de Planaltina



Gestion Taquara



Gestion de Saint Sébastien



Gestion du jardin



Gestion du PAD-DF



Gestion de Ceilândia



Gestion de Sobradinho



Gestion du Brésil



Gestion de Alexandre de Gusmão



Direction régionale de l'Ouest



Gestion de gamme





Gestion de Tabatinga



Gestion de Paranó



Gestion de Vargem Bonita



Gestion de Rio Preto



Association des fonctionnaires - ASSER

PRÉSIDENTS D'EMATE - 1978/2008

Marlenio José Ferreira Oliveira	20 avril 1978 au 21 mai 1979
Manoel Moreira Neto	21 mai 1979 au 30 janvier 1980
Mário Capp Jr.	02/07/1980 au 08/07/1985
Flavio Augusto d'Araújo Couto	7/8/1985 au 14/11/1988
Manoel Olimpio de Vasconcelos Neto	14/11/1988 au 14/01/1991
Waldir Marques Giusli	14 janvier 1991 au 4 janvier 1995
Carlos Ponciano Barros Cavalcanti	01/04/1995 au 04/10/1997
Mauricio Dutra Garcia	11/4/1997 au 9/12/1998
Paulo Menicucci Castanheira	01/07/1999 au 07/05/2000
Wimar Luis da Silva	7/7/2000 au 10/5/2006
Rádon Carlos de Oliveira	05/11/2006 au 01/02/2007
Charlemagne Campos da Rocha	17/01/2007 ...

RÉALISATEURS D'Emater - 1978/2008

José Gomes Vieira	20 avril 1978 au 21 mai 1979
Waldir Marques Giusli	21 mai 1979 au 27 juillet 1983
José Faria de Novães Filho	27 juillet 1983 au 7 août 1985
Donizete José Tokarski	08/07/1985 au 01/07/1987
Ricardo Ferreira Barreto Alvaro	22 janvier 1987 au 22 août 1990
José dos Santos Neto	22 août 1990 au 4 janvier 1995
Almeri da Silva Martins	4 janvier 1995 au 12 février 1996
Zeke Beze Jr.	12 février 1996 au 31 octobre 1997
Reinaldo Pena Lopes	31 octobre 1997 au 11 janvier 1999
Dilson Resende de Almeida	11 janvier 1999 au 30 janvier 2003
Mordecai Gomes de Carvalho	30 janvier 2003 au 5 décembre 2005
Rádon Carlos de Oliveira	Du 7 avril 2005 au 10 mai 2006
Sebastián Marcio Lopes de Andrade	05/11/2006 au 01/02/2007
Carlos César Vieira da Luz	17/01/2007 ...

À LA MÉMOIRE

Abraham Tadashi Hagasava
 Crisóstomo Guanães Dourado
 Leila Menezes Peixoto
 Mordecai Gomes de Carvalho
 Orlando Lopes Dias
 Ricardo Ferreira Barreto
 Sonia Regina Araújo Soares

Emater-DF : EXPÉRIENCES RÉUSSIES – PROGRAMMES, PROJETS, ACTIONS ET ACTIVITÉS

Tout au long de ses 30 ans d'histoire, Emater-DF a entrepris une multitude d'actions, tantôt axées sur le développement de la production, tantôt axées sur le développement de l'homme.

Ces actions, en plus de respecter les critères techniques adoptés par les vulgarisateurs, ont également observé une stricte harmonie avec les intérêts des agriculteurs et de leurs familles.

Ainsi, l'histoire d'Emater-DF, telle qu'on l'a vue jusqu'à présent, s'est construite à partir des différents moments actuels vécus par la société du District fédéral et du Brésil.

Les expériences énumérées ci-dessous représentent certaines de ces actions, issues d'une collection immenses, qui cherchent à traduire les engagements d'Emater-DF auprès de son public.

Plus que de simples rapports, ce sont des fragments de l'histoire de la Compagnie et un témoignage de ses liens avec la société du District fédéral.

C'est Emater OUI, MONSIEUR !

À chaque plante qui n'a pas poussé
À chaque racine qui a pris racine
À chaque veau qui n'est pas né
À chaque ruche qui a migré
À chaque pâturage qui a fleuri
Emater n'était pas absent.

Avec chaque plant planté
Avec chaque fleur la vengeance
Pour chaque vache séparée
Avec chaque miel obtenu
Avec chaque recette complétée
Emater n'était pas absent.

À chaque enfant à l'école
Chaque « la banque a accepté »
À chaque réduction de l'aumône
À chaque « merci, docteur »
Pour chaque projet sans ballon
Oui, c'est Emater, monsieur.

Francisco Hercilio da Costa Matos



CRÉDIT RURAL – HISTOIRE DANS LE DISTRICT FÉDÉRAL

Le crédit rural orienté dans le District fédéral a débuté en juillet 1967 avec la création du portefeuille de crédit rural de la BRB et la signature de la Charte du crédit rural par le Secrétariat à l'Agriculture et à la Production et le président de la Banque. Cet instrument définissait la politique de crédit rural pour la région géoéconomique de Brasília, conformément aux lignes directrices établies par la Charte du crédit de Brasília, lancée par le gouvernement fédéral pour l'ensemble du pays.

Conformément aux principes du document, qui soulignent la nécessité d'intégrer le crédit rural à l'assistance technique, la BRB a sollicité la collaboration du Secrétariat à l'Agriculture pour développer un programme parallèle d'assistance technique destiné aux bénéficiaires du crédit rural. Initialement, deux unités mobiles de crédit rural (Umocret) ont été créées. Face à l'augmentation significative du nombre de transactions de crédit effectuées par les éleveurs de la région, un accord a été signé avec l'Association de crédit d'assistance rurale (Acar-DF), augmentant le nombre d'unités mobiles et de techniciens chargés du suivi, assuré par cinq agronomes : deux du Secrétariat à l'Agriculture et trois de l'Acar-DF. En moins d'un an, Umocret a servi certains petits producteurs (horticulteurs) du District fédéral et de la région environnante (comprenant 47 municipalités). L'aide a principalement été apportée aux éleveurs pour l'acquisition de vaches laitières et de reproducteurs, afin d'améliorer leurs troupeaux.

La Banque du Brésil, par l'intermédiaire de ses succursales situées en dehors du District fédéral, s'est concentrée ses actions au service des producteurs traditionnels.

En 1975, l'ACAR-DF, institution chargée pendant huit ans de soutenir les producteurs ruraux du District fédéral et de la région géoéconomique de Brasília en leur fournissant des crédits et un accompagnement technique, a été dissoute. Avec la disparition de l'ACAR-DF, les activités de l'institution dans la région géoéconomique ont été reprises par l'ACAR-GO et l'ACAR-MG. Le Secrétariat à l'Agriculture et à la Production du District fédéral, par l'intermédiaire du Département de la Production agricole, a pris en charge l'accompagnement des producteurs, une mission qui a rapidement été transférée au FZDF (Département d'Assistance Technique et de Vulgarisation Rurale – Dater), créé en 1976.

En 1975, le gouvernement fédéral a lancé le programme Polocentro, qui visait à développer le Cerrado brésilien en offrant des crédits à long terme, fortement subventionnés et à taux zéro aux producteurs de la région et à ceux souhaitant s'y installer, finançant ainsi les engrais et amendements essentiels au développement du Cerrado. Dans la région géoéconomique de Brasília, le programme s'appelait Polobrasília et était géré par la BRB.

Une longue période de recherche de crédit a commencé, les Emateres (Associations nationales de développement agricole et agricole) de la région se concentrant principalement sur le développement de projets. Pour répondre à la demande des producteurs en matière de développement de projets de crédit, de nombreuses sociétés de planification agricole ont vu le jour, devenant ainsi l'un des principaux débouchés pour les professionnels agricoles.

En 1976, Dater a été créée pour combler le vide laissé par l'ACAR-DF et répondre à la demande de crédit rural due à Polobrasília. Malgré des infrastructures et un personnel technique limités, Dater a initialement répondu aux besoins. En 1977, le gouvernement du District fédéral a créé le Programme d'établissement dirigé du District fédéral (PAD-DF), suivant l'exemple du

Le programme PADAP (Alto Paranaíba Directed Settlement), un programme couronné de succès dans la région de São Gotardo, dans le Minas Gerais, a été mis en place. La zone étant déjà délimitée, le secrétaire à l'Agriculture, Pedro do Carmo Dantas, était impatient de mettre en œuvre ce programme, qui allait devenir une référence pour l'agriculture du District fédéral.

La première étape a consisté à trouver des producteurs ayant une tradition céréalière : riz, soja et blé. Ils ont d'abord cherché des coopératives dans le sud du pays, où ils ont trouvé des producteurs qui cultivaient de petites parcelles et souhaitaient agrandir leur exploitation. Ils ont accepté avec empressement le défi d'explorer le Cerrado, dans la région Centre-Ouest du Brésil.

La même année, des familles campèrent dans le District fédéral, déterminées à réaliser les premières étapes de plantation : déforestation, ramassage des racines, assainissement des sols, fertilisation intensive, etc. Une course contre la montre s'engagea pour permettre aux producteurs de respecter leur engagement de planter avant la fin de l'année 1977. Dater et la BRB étaient chargés de faciliter l'accès au crédit pour les producteurs nouvellement arrivés. La mission de Dater consistait à remettre à la Banque les 14 premiers projets, connus sous le nom de Polobrasilia. Ainsi, les producteurs sélectionnés pour occuper la zone « A » du PAD-DF bénéficiaient des conditions minimales pour acquérir les intrants nécessaires et commencer les plantations. La BRB était chargée de débloquer les fonds nécessaires pour honorer les engagements pris envers les fournisseurs. Malgré toutes les difficultés rencontrées pour obtenir un crédit, telles que l'enregistrement des producteurs, les garanties, l'approvisionnement limité en intrants et en machines, les premières rizières furent plantées fin décembre 1977 et janvier 1978. Ce fut le début de l'agriculture industrielle dans le District fédéral.

Durant les premiers mois de 1978, les quelques techniciens de Dater se consacraient principalement à soutenir les producteurs dans les besoins inhérents à l'occupation du Cerrado, tels que le crédit rural, les techniques de plantation et autres services. Face à la demande croissante de services de Dater, l'infrastructure du Département commençait à montrer des signes d'inadéquation pour répondre de manière satisfaisante aux besoins des producteurs. La nécessité d'une institution plus agile, capable de répondre rapidement à leurs demandes, était évidente.

En avril 1978, Emater-DF a été créée, une société publique, liée au Secrétariat d'Agriculture et de Production, qui répondait statutairement à la politique d'Assistance Technique et de Vulgarisation Rurale et de Recherche Agricole établie par le Gouvernement Fédéral, avec la Coordination des Embrater et Embrapa récemment créés.

Initialement composée de sept techniciens et d'un administratif de Dater, Emater-DF est née avec la responsabilité de répondre aux besoins de la communauté rurale, qui recherchait des informations, principalement auprès de producteurs d'autres régions et familiers avec d'autres réalités.

En septembre 1978, la Société procéda à ses premières embauches techniques et administratives, en s'ajoutant à celles originaires de Dater, afin de répondre à la forte demande des producteurs – Crédit Rural.

Au cours de ses 30 années d'existence, Emater-DF, comme d'autres sociétés de vulgarisation rurale au Brésil, a fait du crédit rural son principal levier pour fournir aux producteurs ruraux du District fédéral des technologies de production visant le développement de la région. Le District fédéral a mis en œuvre plusieurs programmes de financement pour la vulgarisation rurale.

I) Polobrasilia, créée en 1975 et gérée par la BRB, visait à promouvoir le développement de la région géoéconomique de Brasilia. Elle a largement contribué à l'expansion de la frontière agricole dans toute la région. Son principal attrait était



Financement d'investissement, d'une durée maximale de 12 ans, et financement, d'une durée maximale de remboursement de trois ans. Les faibles taux d'intérêt, l'un des principaux atouts, comprenaient l'exemption d'intérêts pour le calcaire et les engrais.

II) Provárzeas, un programme du gouvernement fédéral qui visait à intégrer les plaines inondables dans le processus de production par le biais de la systématisation et du drainage.

Bien qu'il ait peu contribué à la consolidation de l'agriculture dans le District fédéral, le programme avait un fort attrait pour l'occupation des zones inondables, désormais considérées comme des zones de préservation permanente, dont l'utilisation est interdite par la loi.

III) Prohort, un programme du gouvernement du District fédéral, avait la BRB comme agent financier, avec Emater-DF responsable de la diffusion et de la préparation de projets de crédit et d'assistance technique pour les producteurs ruraux du District fédéral, en fournissant des ressources pour le financement d'équipements de soutien à la production tels que des microtracteurs, des équipements d'irrigation, etc.

IV) Achat anticipé, un programme du gouvernement du District fédéral visant à encourager la production maraîchère, dont le principal atout réside dans un prix de production garanti et une assurance agricole contre les aléas climatiques, les maladies et les ravageurs dont le contrôle est inconnu. La BRB (Banque agricole brésilienne) servait d'agent financier, finançant les coûts de production, tandis que l'Emater-DF (Agence fédérale pour la protection et le développement agricoles) était chargée de la publicité, du développement des projets de crédit et de l'assistance technique. En collaboration avec la SAB et la COBAL, l'Emater-DF a établi un calendrier précisant les besoins de chaque produit et la quantité que chaque producteur, après accord préalable, livrerait aux supermarchés des institutions. L'assurance production était sous la responsabilité de la Compagnie d'assurance de l'État de São Paulo (COSESP).

V) Le programme d'achat garanti, qui a mis fin au programme d'achat anticipé, a été créé par des organismes affiliés au gouvernement du District fédéral, financé par la BRB (Banque brésilienne de développement régional) et mis en œuvre par Emater-DF et la SAB (Association brésilienne de l'agroalimentaire). Ce programme suivait la même stratégie, mais cette fois, seule la chaîne de supermarchés SAB a reçu les produits précédemment sous contrat.

VI) Programme de soutien à l'agriculture familiale, établi par l'accord n° 035/98, signé entre des entreprises affiliées au ministère de l'Agriculture, afin de soutenir l'agriculture familiale et le Programme de verticalisation de la production (Prove), créé par le gouvernement du District fédéral. Son objectif était d'offrir des crédits subventionnés pour l'investissement et le financement, et son public cible était les producteurs participant à des projets d'implantation dans le District fédéral. Pendant la durée du programme, le financement a été accordé en priorité à l'acquisition d'infrastructures d'irrigation, de forages et de petits kits d'irrigation, ainsi qu'aux petites entreprises agroalimentaires.

VII) Le FCO, Fonds constitutionnel de financement du Centre-Ouest, créé en 1988, a complété les initiatives initiées par Polocentro et Polobrasilia. Au cours des vingt dernières années, il a été le principal instrument de soutien au développement de la région, notamment aux initiatives de vulgarisation rurale, en fournissant aux producteurs ruraux des crédits à long terme et des taux d'intérêt bonifiés, avec la Banque du Brésil comme agent financier.

VIII) Creditrabalho, créé par la loi complémentaire n° 05 du 14 août 1995 sous le nom de Fonds de solidarité pour l'emploi et la génération de revenus du District fédéral (Funsol), transformé par la loi complémentaire n° 704 du 18 janvier 2005 en Fonds pour l'emploi et la génération de revenus (Fungter). Il s'agit d'un programme du Secrétariat au développement social et au travail (Sedest), dont la BRB est l'agent financier et l'Emater-DF l'exécutif testamentaire auprès des producteurs.

Sa principale caractéristique est l'agilité dans la libération des ressources, ayant contribué au cours de toutes ces années au développement du District Fédéral, en fournissant aux producteurs familiaux des ressources pour financer les coûts de production et les investissements pour les activités les plus variées.

IX) Le FDR, Fonds de Développement Rural du District Fédéral, créé par la Loi n° 2653 du 27 décembre 2000, est constitué de ressources provenant de diverses sources, principalement celles provenant de la concession d'utilisation, de la location ou de la vente de propriétés rurales appartenant au Gouvernement du District Fédéral, le Secrétariat d'Agriculture, d'Élevage et d'Approvisionnement étant le gestionnaire du Fonds et la BRB, l'agent financier.

Les fonds sont destinés à financer les investissements et les dépenses de fonctionnement, afin de développer les zones rurales du District fédéral. Les premiers projets n'ont été approuvés qu'en 2004 ; ce programme a été utilisé par la vulgarisation pour étendre ses initiatives aux producteurs ruraux.

X) Le Pronaf, Programme national de renforcement de l'agriculture familiale, créé en 1995, apporte un soutien financier au développement des activités agricoles et non agricoles, exploitées par le producteur et sa famille. Ce programme se distingue par l'importante quantité de ressources mises à la disposition des petits producteurs ruraux de tout le pays. Il est né de la mobilisation des producteurs et des travailleurs ruraux mécontents du manque de crédit rural pour répondre à leurs besoins, le Proceara, un programme similaire, limitant les services aux agriculteurs engagés dans des projets de réforme agraire. Dans le District fédéral, il est géré par Emater-DF, avec le soutien du ministère du Développement agricole (MDA), et la Banque du Brésil est son agent financier.

Au cours de ces 30 années, les décisions prises et les programmes de crédit rural mis à la disposition des producteurs ont été fondamentaux pour consolider le District fédéral comme pôle de production.



AGROINDUSTRIALISATION DANS LE DISTRICT FÉDÉRAL

Ces dernières décennies, de nouvelles exigences en matière de consommation alimentaire ont commencé à émerger dans la société. Les aliments naturels, ceux qui reflètent la diversité culturelle brésilienne, et surtout ceux qui favorisent un mode de vie plus sain et sont produits de manière respectueuse de l'environnement, avec peu ou pas d'additifs chimiques, sont valorisés.

Les entreprises agroalimentaires du District fédéral, qu'elles soient familiales ou privées, proposent des alternatives à cette nouvelle forme de consommation en proposant un produit unique, transformé dans des fermes rurales. Ce produit présente des caractéristiques régionales typiques, redynamisant la cuisine rurale grâce à des aspects importants tels que la texture, la saveur et la présentation.

Le processus d'industrialisation apporte aux producteurs ruraux une valeur ajoutée aux produits agricoles, augmentant la valeur de la production et permettant de meilleures opportunités de revenus pour la famille, générant des emplois dans les zones rurales.

La préoccupation pour la qualité des aliments est une tendance actuelle, une préoccupation qui se traduit non seulement par des valeurs nutritionnelles et une composition des aliments, mais aussi par des normes d'hygiène et de salubrité. L'intérêt croissant des consommateurs pour des aliments sûrs et sans danger a incité le marché à rechercher des technologies de production, de transformation et de fabrication garantissant la qualité des produits naturels et industriels.

Le Code de protection du consommateur (loi n° 8.078 du 11 septembre 1990) garantit les droits qu'il prévoit pour la protection du consommateur, tels que la protection de la vie, de la santé et de la sécurité contre les risques, et prévoit d'autres mesures.

Pour répondre aux exigences de qualité des marchés actuels, les producteurs et les travailleurs doivent améliorer leurs processus de production afin de garantir la sécurité et la qualité des produits. La qualité des produits préserve le rôle vital de l'agriculture familiale, favorise la satisfaction et la fiabilité des clients et facilite le développement de nouveaux marchés, en construisant et en consolidant le marché local.

Le Programme d'agro-industrialisation de la production des agriculteurs familiaux du ministère du Développement agricole vise à soutenir l'agro-industrialisation de la production, en valorisant, en générant des revenus et en créant des emplois en milieu rural. Ce programme soutient l'amélioration de la qualité, de l'efficacité et de l'efficacité des agro-industries et répond aux besoins locaux d'intégration des agro-industries du District fédéral, tant au niveau de la commercialisation que de l'amélioration de la qualité des produits.

Dans un souci constant d'amélioration par la formation technique et managériale et la fabrication de produits transformés de qualité sanitaire, il est nécessaire de développer des initiatives pour mettre en œuvre les bonnes pratiques de fabrication. Le programme vise également à former des personnes plus compétentes et plus aptes à réaliser en toute sécurité des activités agro-industrielles sur les produits transformés par les 32 agro-industries rurales soutenues par Emater-DF.



MICRO BASSIN HYDROGRAPHIQUE - DF : AGRICULTURE BIOLOGIQUE ET LE PROJET RIGHT WATER

Depuis sa création, Emater-DF encourage l'agriculture dans le District fédéral, en fournissant une assistance technique aux producteurs ruraux et à leurs familles, avec pour objectif principal de garantir la production alimentaire aux habitants de Brasília.

Dans les années 1970, la Révolution verte battait son plein dans le monde entier, et l'on croyait que les technologies et le diffusionnisme moderniseraient les campagnes et la société brésilienne. C'est à cette époque que le PAD-DF (Projet intégré de peuplement dirigé du District fédéral) a été créé, encourageant les agriculteurs du sud du pays à venir produire à Brasília.

À cette époque, l'Embrapa a également été créée pour faciliter la production dans la région du Cerrado, dont les sols étaient jusqu'alors considérés comme infertiles, impropres à l'agriculture et peu rentables pour l'élevage intensif. L'accent mis sur la modernisation agricole, dès le début des activités d'Emater-DF, n'a pas négligé les considérations environnementales.

Dans les années 1980, des efforts de conservation des sols ont été déployés, notamment la délimitation des courbes de niveau et la promotion des terrasses. En 1987, le microbassin pilote du District fédéral a été mis en œuvre dans le cadre du Programme national des microbassins. Ce projet pilote était situé sur le ruisseau Taquara, où l'ensemble de la région a été exploré, incluant la construction de bassins de rétention d'eau, la délimitation des courbes de niveau et la construction de terrasses pour l'entretien et la conservation des sols et des eaux.

Dans les années 1990, le projet Gota d'Água a été mis en œuvre, apportant une technologie d'irrigation localisée, permettant aux petits et micro producteurs d'irriguer leurs zones avec des équipements très efficaces et très peu de gaspillage d'eau, bénéficiant principalement aux producteurs de fruits et légumes.

Dans les zones de production céréalière, Emater-DF a été un partenaire important dans la diffusion de la plantation directe en paille, une technologie qui permet de planter sans perturber le sol, augmentant la rétention d'eau et réduisant l'érosion et la perte de sol.

Emater-DF a participé à l'organisation de la 11e Rencontre Régionale sur la Plantation Directe dans le Cerrado et de la 11e Rencontre Nationale sur la Plantation Directe dans le Cerrado, tenues à Brasília en 1995 et 1998, respectivement, par l'APDC (Association de Plantation Directe dans le Cerrado), en développant des actions pour encourager la plantation directe, en partenariat avec cette Association et Embrapa Cerrados, dans la région PAD-DF.

L'entreprise a adopté une planification par microbassins afin de garantir le respect des conditions environnementales lors de la définition de ses activités agricoles. En 1999, le Département de gestion environnementale, rebaptisé plus tard Département d'agroécologie et d'environnement, a été créé. Plusieurs initiatives ont été développées pour encourager la gestion de l'irrigation, d'abord avec l'utilisation d'un tensiomètre, puis avec l'irrigas, un appareil extrêmement simple développé par Embrapa Horticulture.

Une campagne d'échantillonnage des sols a également été menée à des fins d'analyse, augmentant ainsi le nombre d'agriculteurs utilisant l'analyse des sols et la fertilisation rationnelle dans leurs plantations.

Le travail, en partenariat avec Embrapa Hortaliças et Embrapa Cerrados, a donné de nombreux résultats respectueux de l'environnement, tels que le suivi de l'irrigation dans les pivots centraux et autres systèmes d'irrigation, la récupération des forêts galeries et riveraines, l'utilisation correcte des pesticides et le développement de systèmes de production biologique.

Mort et vie de Séverine

Cette rivière d'eau aveugle,

Où terre, à force de manger de la terre,

Qui ne reflète jamais le ciel,

Aujourd'hui, il était décoré d'étoiles...

João Cabral de Melo Neto



Le souci de la santé des consommateurs et des agriculteurs et de l'environnement a conduit à plusieurs actions visant à adapter et à réduire l'utilisation des pesticides. Aujourd'hui, 90 % des emballages de pesticides sont collectés dans les Centres de Collecte d'Emballages, dans le cadre de campagnes développées dans tout le District Fédéral.

La préoccupation concernant l'élimination des déchets et des ordures, tant en milieu urbain que rural, a généré un travail considérable. Nous avons collaboré à des recherches sur l'utilisation et l'élimination des boues d'épuration, en développant des partenariats avec l'Embrapa et le Caesb, ainsi que sur l'utilisation du compost.

L'engagement d'Emater-DF dans l'agriculture biologique a débuté avec le Projet d'Agriculture Biologique au début des années 1990. La stratégie adoptée consistait à former le personnel technique et les agriculteurs de l'entreprise à la production et aux systèmes biologiques par le biais de diverses formations. L'acquisition de connaissances techniques et la mise en place de plusieurs unités de démonstration sur des propriétés rurales ont permis à davantage d'agriculteurs d'adopter les techniques de production biologique sur leurs terres.

Parallèlement à l'augmentation du nombre de producteurs biologiques, des discussions ont été engagées sur la commercialisation, aboutissant à la création du Marché Biologique de l'Association des Producteurs, situé à Ceasa, et géré par l'association des producteurs elle-même, qui est en train de devenir une coopérative.

L'Agroécologie et la Gestion de l'Environnement d'Emater-DF ont élargi leurs activités, en s'orientant également vers le travail d'éducation environnementale et alimentaire, en impliquant les éducateurs environnementaux et les écoles rurales et urbaines dans ce travail.

Emater-DF a mené des échanges dans plusieurs États brésiliens et contribué au développement des connaissances en agroécologie dans tout le pays. De plus, elle s'est efforcée, au fil des ans, de sensibiliser les secteurs gouvernementaux à l'importance de promouvoir l'agroécologie comme mode de production plus durable.

En 2006, le projet Água Certa a été créé dans le but d'atteindre les communautés qui utilisent l'eau pour l'irrigation dans le bassin du Rio Preto et de guider la population sur l'utilisation rationnelle de ce précieux liquide.

Durant les 18 mois du projet, les irrigants, les travailleurs ruraux, les étudiants et les enseignants des écoles de la région et de la communauté ont eu accès à des informations par le biais de cours de formation, qui ont guidé les communautés sur l'utilisation et la conservation de l'eau.

Le projet développé par Emater-DF, le Secrétariat de l'Agriculture, de l'Élevage et de l'Approvisionnement et le Programme « Adoptez une Source », du Sous-secrétariat de l'Environnement (Secrétariat du Développement Urbain et de l'Environnement – Seduma), en plus du soutien financier du Conseil National pour le Développement Scientifique et Technologique – CNPq, a permis de récupérer six sources dans le Bassin du Rio Preto, qui ont reçu des visites surveillées d'étudiants et de la communauté.

En 2007, le gouvernement du District fédéral a créé le Projet de structuration de l'agriculture biologique, le plaçant au rang de priorité gouvernementale. Ce projet repose sur des actions visant à encourager et à développer l'agriculture biologique dans les propriétés rurales et les zones urbaines à risque social.

CONSERVATION DES SOLS

La préoccupation croissante pour les problèmes environnementaux dans les années 1980 a donné naissance à un nouveau paradigme dans la société moderne : la durabilité environnementale. Le mécontentement croissant à l'égard de l'agriculture dite moderne a conduit un nombre croissant de producteurs, de techniciens et de chercheurs du District fédéral et de tout le pays à défendre les idées et les avantages de l'agriculture durable, qui se traduit généralement par un système de production garantissant :

- Maintien des ressources naturelles et de la productivité agricole ;
 - Impacts négatifs minimaux sur l'environnement ;
 - Une rémunération adéquate pour les producteurs ;
 - Optimisation de la production avec un minimum d'intrants externes ;
 - Satisfaction des besoins humains par la production alimentaire et la génération de revenus ;
- Répondre aux demandes sociales des familles et des communautés rurales.

Au début des années 1980, le Programme de conservation des sols a été lancé. Son objectif principal était de promouvoir une culture de conservation dans le District fédéral, en intégrant des pratiques liées à divers systèmes de production afin d'exploiter pleinement le potentiel des sols. Ce fut le début des premiers projets visant une production plus durable.

Outre la mise en œuvre du programme, Emater-DF a organisé et sélectionné les producteurs bénéficiaires. À cette occasion, elle a produit du matériel d'information, organisé des cours et des conférences, et élaboré des plans de crédit. Cette expérience fructueuse se poursuit encore aujourd'hui.

TERRITOIRE RURAL DES EAUX MODIFIÉES

Le Ministère du Développement Agricole (MDA) maintient le Programme National de Renforcement de l'Agriculture Familiale (PRONAF, Infrastructures et Services) depuis 1996. Le programme alloue des ressources pour des travaux et/ou des équipements à usage communautaire ou collectif, au profit des producteurs ruraux classés comme agriculteurs familiaux.

Le programme a fonctionné jusqu'en 2003, utilisant les municipalités de plusieurs États brésiliens comme zone physique définie pour l'allocation des ressources et comme référence administrative. Dans le cas du District fédéral, les régions administratives de Planaltina, São Sebastião, Paranoá, Sobradinho et Brazlândia en ont bénéficié. À partir de 2003, le gouvernement fédéral a modifié le programme, ne se concentrant plus sur les municipalités, mais sur les régions formées de groupes de municipalités, désormais appelées « Territoires », comme référence et base d'allocation des ressources.

Le Territoire Rural d'Águas Emendadas – TAE a été créé dans le District Fédéral, en mars 2004, sous la coordination du Secrétariat au Développement Territorial – SDT/MDA, en collaboration avec les Secrétariats d'État à l'Agriculture du District Fédéral, de Goiás et de Minas Gerais, soutenus par les agences d'extension rurale des États respectifs, des représentants d'institutions publiques et partenaires et par les mouvements sociaux.

Le territoire est composé du District fédéral, des municipalités de Goiás, Padre Bernardo, Mimoso, Água Fria, Planaltina de Goiás, Formosa, Vila Boa et Cabeceiras, et des municipalités du Minas Gerais, Burtis, Unai et Cabeceira Grande.



Le projet devrait bénéficier à environ 17 000 agriculteurs familiaux. Les organisations sociales participant au territoire ont identifié et priorisé les objectifs suivants : former des agents de développement et des dirigeants locaux, moderniser les services de vulgarisation rurale et fournir des infrastructures pour soutenir les activités de commercialisation de la production. Le marché de Brasília servira de moteur de développement, de création d'emplois et de revenus pour l'ensemble de la zone rurale définie par le territoire.

Résultats obtenus par le projet :

- Création de la Commission de Mise en Œuvre des Actions Territoriales – CIAT, composée d'une plénière de 42 personnes : 14 pour les États qui forment le Territoire, avec 10 membres représentant la société civile et 4 membres représentant le Gouvernement ;
- Construction collective du Plan Territorial de Développement Rural Durable – PTDRS, dans ses différents cycles ;
- Articulation et soutien aux dispositifs institutionnels, sur le territoire, chargés de responsable de la préparation, de la mise en œuvre et de l'exploitation de projets spécifiques ;
- Construction du Marché Biologique, à Ceasa-DF, le premier marché de détail de ce type dans le pays ;
- Acquisition de véhicules et de matériel informatique pour tous les bureaux de vulgarisation rurale ;
- Acquisition de véhicules pour le transport de produits agricoles, mis à disposition associations d'agriculteurs familiaux ;
- Acquisition d'étals de marché pour les municipalités de Goiás ;
- Formation de techniciens et d'agriculteurs familiaux au développement rural.

Emater-DF intervient dans le cadre du projet de territoire rural « Águas Emendadas », en catalysant et en encourageant les processus de développement rural durable au sein du gouvernement fédéral, des États de Goiás et de Minas Gerais, et du District fédéral. Les services publics communs au District fédéral et aux municipalités des États de Goiás et de Minas Gerais qui le composent, notamment ceux liés aux infrastructures et à la création d'emplois, sont considérés comme présentant un intérêt pour le territoire.

ACTIONS DES ORGANISATIONS SOCIALES

L'Emater-DF, dès sa création en 1978, a compris que la gestion du développement de la région impliquait nécessairement des décisions et des actions définies en collaboration avec les représentants des différents groupes sociaux, formels ou non, de l'espace local, impliqués dans les activités rurales.

L'entreprise et ses agents de vulgarisation privilégient les actions qui défendent les intérêts de différents groupes. Dans le District fédéral, au cours des 30 dernières années, les agents de vulgarisation d'EmaterDF ont encouragé et soutenu diverses formes d'organisations sociales rurales (associations de producteurs et de travailleurs ruraux, coopératives, conseils de développement rural, copropriétés, etc.). Ces initiatives ont donné d'excellents résultats, notamment une communauté rurale plus critique et consciente de ses droits.

Les producteurs ruraux ayant des objectifs communs s'approprient une part bien plus grande de la richesse produite, et le rapprochement des infrastructures publiques des zones rurales avec celles des zones urbaines provoque une révolution dans la qualité de vie de ceux qui sont restés en zone rurale ou de ceux qui en ont fait leur choix.

Les différentes formes d'associations, soutenues par l'ATER, constituent un espace important de réalisations des classes d'agriculteurs, d'ouvriers et de leurs familles. L'associativisme a permis de réduire les coûts d'activités telles que la sous-traitance de services, l'achat de biens et la vente de produits à grande échelle, notamment par le biais de groupements d'achat d'intrants agricoles. Il a également permis de réduire les frais de transport, de réaliser des économies sur l'achat de machines à usage collectif et de créer des agro-industries collectives.

Au cours de la dernière décennie, les meilleurs résultats ont été observés dans les actions ciblant les organisations sociales et les familles rurales. Encourager la participation populaire a favorisé l'exercice de la démocratie, rapprochant ces organisations et la communauté locale du gouvernement. Par conséquent, le contrôle social et la citoyenneté constituent une avancée importante vers l'égalité entre les zones rurales et urbaines.

Les programmes et projets avec la participation directe d'Emater-DF, tels que le Budget Participatif, le Pronaf, les Conseils de Développement Rural, le Projet Territoire Águas Emendadas, entre autres, avec l'aide de méthodologies d'inclusion et participatives, collaborent pour promouvoir l'égalité des chances pour tous, en donnant la priorité à l'aide à ceux qui en ont le plus besoin.

Emater-DF continue de mener des actions visant à renforcer les organisations sociales rurales, les producteurs ruraux et leurs familles, car elle comprend que le développement local implique nécessairement une société consciente de ses droits et obligations, en plus d'une structure gouvernementale moderne engagée dans l'intérêt public.

PROJET D'ACTIONS COMMUNAUTAIRES

Le Secrétariat d'État de l'Agriculture, de l'Élevage et de l'Approvisionnement du District Fédéral – Seapa, à travers Emater-DF, a lancé en mars 1999, le Projet d'Actions Communautaires destiné aux populations rurales.

Le projet vise à faciliter l'accès aux services sociaux et de protection sociale des populations rurales défavorisées dans des domaines tels que la santé, la sécurité sociale, l'éducation, l'assainissement, l'hygiène, le droit civil, la vulgarisation rurale, l'environnement et les loisirs. Il vise également à dispenser des formations techniques et à favoriser la citoyenneté.

L'événement s'appuie sur la participation de plusieurs associations de producteurs, de groupes de mères et de jeunes ruraux, ainsi que sur le soutien de diverses entités gouvernementales mentionnées ci-dessous. Des installations adéquates, des collations et un déjeuner, ainsi qu'un service de sécurité sur place sont fournis pour les événements. Emater-DF collabore avec les associations de producteurs ruraux et les écoles rurales pour promouvoir l'événement. Voici quelques-unes des activités développées par les différentes entités partenaires :

- Ouverture de comptes courants et d'épargne ;
- Soins médicaux, pédiatriques et gériatriques ;
- Assistance aux personnes handicapées ;
- Assistance en matière de droit du travail ;
- 1ère et 2ème copies de la carte d'identité ;



« La mobilisation sociale ne se fait pas par l'héroïsme. Les changements sont créés au quotidien par des personnes ordinaires, prêtes à agir collectivement pour atteindre des objectifs communs. »

Bernardo Toro



- Inscription à l'emploi ;
- Coupe de cheveux ;
- Services dentaires et ophtalmologiques ;
- Photographie pour documents.

Les conférences portent sur les thèmes suivants :

- Prévention du SIDA ;
- Contrôle des naissances et maladies sexuellement transmissibles ;
- Droits et devoirs des femmes ;
- Éducation routière ;
- Lutte contre la lèpre ;
- Prestations de sécurité sociale.

Expositions, distribution de tracts, stages et activités sportives et de loisirs, sont également des activités développées dans le cadre du Projet Actions Communautaires.

Des programmes de sensibilisation communautaire ont été mis en œuvre dans les 16 zones rurales desservies par Emater-DF, toujours avec un grand succès. En quatre ans d'existence, 48 programmes de sensibilisation ont bénéficié à 35 425 personnes, fournissant un total de 101 373 services. Au fil des ans, le secteur de la santé s'est distingué par une forte demande, avec 10 002 services fournis pendant la période de consolidation du programme, démontrant ainsi son importance.

Les actions communautaires développées par Emater-DF remplissent la mission institutionnelle d'assistance et de collaboration pour la valorisation et l'éducation des populations rurales et de leurs familles, renforcées par les entités et les personnes qui collaborent pour construire la citoyenneté et bénéficier à la population rurale.

Un diagnostic réalisé par les équipes d'extension d'Emater-DF a mis en évidence la nécessité d'actions de service conjointes au sein des communautés, la première étape ayant eu lieu à Vargem Bonita, avec la promotion d'une Journée spéciale de la santé au cours de laquelle l'Emater-DF locale et le Centre de santé ont uni leurs forces et ont apporté des actions de prévention et de préservation de la santé à la communauté.

Le défi de l'action conjointe a été accepté et les entités qui opéraient dans les zones urbaines opèrent désormais également dans les zones rurales, apportant loisirs, éducation, santé et bien-être à la population rurale, dans une perspective de citoyenneté.

ÉLEVAGE DE VOLAILLES

Grâce aux systèmes modernes d'intégration, d'association et de commercialisation, l'aviculture est devenue l'activité principale du secteur primaire du District fédéral. C'est celle qui emploie le plus de main-d'œuvre, génère les revenus les plus élevés, exporte le plus et connaît la croissance la plus rapide. L'aviculture locale emploie environ 15 000 personnes, directement et indirectement, contribuant ainsi de manière décisive au développement du District fédéral.

Le District fédéral compte actuellement plus de 200 fermes commerciales, qui peuvent accueillir ensemble 14 millions d'oiseaux. Parmi celles-ci figurent des poulets de chair, des poules pondeuses et des poussins d'un jour.

En 2007, plus de 51 millions de poulets de chair ont été abattus dans deux abattoirs inspectés par le gouvernement fédéral et cinq abattoirs inspectés par les districts. Les œufs à couver sont exportés vers divers pays et vendus dans plusieurs États.

Les programmes de Seapa soutiennent et encouragent la croissance du secteur avicole dans le District fédéral, le rendant de plus en plus compétitif.

L'ÉLEVAGE OVIN AU BRÉSIL

Dans le District fédéral, l'élevage ovin a été officiellement mentionné pour la première fois en 1968, avec un nombre réduit de six animaux, selon les données de l'Institut brésilien de géographie et de statistique (IBGE). Dans les années 1980, le nombre d'éleveurs a augmenté, porté par des facteurs culturels, traditionnels, économiques, religieux et le financement de l'État. Face à cette croissance, les éleveurs de moutons et de chèvres ont créé l'Association des éleveurs de chèvres et de moutons de Brasilia (ACCOB).

En 1981, le Département de l'Agriculture du District fédéral et le Ministère de l'Agriculture ont signé un accord visant à promouvoir le développement de l'élevage ovin. À cette époque, l'État a fourni à certains producteurs un troupeau d'un mâle et de dix femelles. Ce financement, amortissable au bout de deux ans sans correction monétaire, a été obtenu. La même année, l'IBGE (Institut brésilien de géographie et de statistique) a recensé un cheptel effectif de 1 732 têtes, avec une prédominance de la race Santa Inês. Durant toute cette période, la quasi-totalité de la viande consommée à Brasilia provenait d'autres États, et l'abattage dans le District fédéral se faisait sans contrôle sanitaire.

Face à cette situation, en 1992, le Département de l'Agriculture du District fédéral, avec le soutien des éleveurs et des techniciens de l'Emater-DF, de l'Embrapa et de l'UnB, a élaboré un projet de loi, conformément à la Constitution de 1988, créant le Service d'inspection du district (SID). Cette proposition comprenait, entre autres suggestions, des normes pour la construction et la régularisation des petits abattoirs régionalisés, avec des inspections sanitaires menées par la Division d'inspection des produits d'origine végétale et animale (DIPOVA) du Département de l'Agriculture. Le projet de loi a été promulgué par l'Assemblée législative du District fédéral et son règlement d'application a été élaboré avec la participation des parties intéressées.

À partir de ce moment, les éleveurs ont eu la possibilité de construire des installations à petite échelle pour abattre les animaux et de mettre sur le marché du District fédéral de la viande et des produits carnés portant le label d'inspection Dipova, ce qui a donné naissance à une autre alternative pour générer des revenus pour l'élevage à Brasilia.

En 1999, le Département de l'Agriculture du District fédéral a créé le Plan de développement rural pour le District fédéral et ses environs – PRO-RURAL-DF/Ride, promulgué la même année par l'Assemblée législative du District fédéral. PRO-RURAL-DF/Ride comprend 17 programmes, dont le Programme d'élevage ovin, qui visait, entre autres, à atteindre un cheptel de 10 000 animaux reproducteurs en quatre ans. Sa coordination est assurée par Emater-DF.

Depuis les années 1990, producteurs, techniciens et professeurs d'université mènent des recherches approfondies sur tous les maillons de la filière ovine, afin d'améliorer l'acquisition des intrants, les systèmes de production, la transformation et la commercialisation des produits. Ces efforts conjoints ont permis de former des techniciens et des producteurs, et de mieux faire connaître l'élevage ovin et ses produits aux consommateurs.

Emater-DF, par l'intermédiaire de son Centre agroalimentaire, a récemment mené une enquête sur la viande ovine et caprine sur le marché de détail du District fédéral. Cette enquête visait à identifier l'origine, la consommation, les modes de présentation et le prix de vente du produit. L'enquête a été menée auprès des canaux de distribution suivants du District fédéral : restaurants (9), marchés (14), supermarchés (45), abattoirs (3) et restaurants de grillades (6).



Cette recherche a identifié plusieurs obstacles à la production dans la région. Parmi les plus importants, l'accès aux circuits de commercialisation nécessite une échelle de production et d'abattage garantissant un approvisionnement et une livraison réguliers. Un autre obstacle est la qualité finale de la viande des animaux abattus, qui nécessite des interventions sur la génétique et le système de production du troupeau.

L'élevage ovin et caprin peut être introduit même dans de petites zones et intégré à d'autres exploitations agricoles comme source d'emploi et de revenus pour les producteurs ruraux, étant donné que le District fédéral est importateur de cette viande.

Le potentiel productif de l'exploration, les caractéristiques locales et ses avantages accrédité comme une autre alternative durable pour le développement de l'agriculture.



CENTRE DE FORMATION ET D'ÉDUCATION FAMILIALE RURALE (Centre) DA Emater-DF

Les cours de formation développés par le Centre de Formation Emater-DF visent à doter les familles rurales des compétences et des capacités nécessaires pour identifier et développer des activités rentables, adaptées à la production à petite échelle et répondant aux normes de santé et de qualité exigées par le marché de consommation.

Depuis 2000, Centerer se concentre sur la valorisation des produits agricoles et la sécurité alimentaire des familles rurales. L'entreprise privilégie le développement et la diffusion de technologies de transformation alimentaire, visant à valoriser pleinement les cultures agricoles et à soutenir les unités de transformation artisanales et les entreprises agroalimentaires familiales.

Outre la professionnalisation des entrepreneurs ruraux et la formation de la main-d'œuvre, Centerer contribue à la formation de techniciens spécialisés en agro-industrie et en agriculture, ainsi qu'à la mise à niveau technologique des agents publics d'assistance technique et de vulgarisation rurale. Il contribue ainsi à accroître le capital humain de la société rurale.

Emater-DF a créé une nouvelle méthode de renouvellement et de formation des agents de vulgarisation rurale : le projet « Propriétaires compétents », qui vise à fournir à ses utilisateurs la formation dont ils ont besoin.

Le public cible de ce programme est divisé en deux catégories : les salariés et les chômeurs. Pour les premiers, le programme de formation (contenu, dates, calendrier, durée, etc.) est élaboré en concertation avec les salariés et les employeurs. Autrement dit, Emater-DF élabore les programmes de formation après consultation du travailleur à former et de son employeur. La proposition de formation est ensuite élaborée. Pour les chômeurs, le « package » est prêt et la formation est dispensée en partenariat avec le Secrétariat au Développement social et au Travail (Sedest). Les formations sont annoncées par l'intermédiaire des agences pour l'emploi et les personnes intéressées s'inscrivent. Emater-DF fournit le lieu de formation et gère la préparation et l'administration des cours, tandis que Sedest prend en charge tout le soutien opérationnel, comme le transport, les repas et autres services.

L'idée commence à porter ses fruits.

EXPÉRIENCES DE DÉVELOPPEMENT RURAL DANS LE DISTRICT FÉDÉRAL ET ENVIRONS

La présence d'Emater-DF, dans les environs, est rendue possible grâce à des accords signés entre les États de Goiás et le District fédéral, impliquant des sociétés d'assistance technique et de vulgarisation rurale et les gouvernements municipaux.

Le transfert technico-administratif de l'exécution des programmes dans les secteurs agricole et de protection sociale dans les municipalités de Goiás, appartenant à la région entourant le District fédéral, est l'un des objectifs des accords.

De 1993 à 1996, Emater-DF a opéré dans les municipalités d'Abadiânia, Água Fria, Alexânia, Cabeceiras, Cocalzinho, Western City, Cristalina, Corumbá de Goiás, Formosa, Luziânia, Mimoso, Padre Bernardo, Pirenópolis, Planaltina de Goiás et Santo Antônio do Descoberto.

En collaboration avec les producteurs ruraux, leurs familles et les associations professionnelles, Emater-DF



a cherché des solutions appropriées aux problèmes de production agricole, d'agro-industrialisation alimentaire, d'irrigation, de mécanisation agricole, de stockage des produits agricoles, de gestion immobilière, de commercialisation, de bien-être social, de préservation de l'environnement, entre autres sujets.

Elle a concentré ses efforts sur le service aux petits producteurs ruraux, en tenant compte de leur culture, de leurs aptitudes et de l'environnement.

Avec l'augmentation de l'activité agricole, il y a eu une augmentation de la production/productivité, avec une plus grande disponibilité des produits agricoles dans les municipalités de l'État de Goiás et dans le District fédéral, améliorant l'approvisionnement dans les villes, la diversification et la qualité des produits offerts.

Les lignes directrices de base pour parvenir à une amélioration de la qualité de vie des familles rurales vivant dans la zone environnante, générer des revenus, échanger des connaissances et, surtout, promouvoir la valorisation de la famille, permettant leur permanence à la campagne, étaient les suivantes :

- Transfert de nouvelles technologies ;
- Encouragement des associations ;
- Formation technique et managériale ;
- Disponibilité des informations pour la commercialisation ;
- Coordination avec les institutions officielles et privées du secteur ;
- Travailler avec l'organisation de la production;
- Mesures de gestion de la conservation ;
- Développement d'activités pédagogiques dans les domaines de la santé animale et végétale.

tel :

- Se concentrer sur le domaine de l'économie domestique.

La production alimentaire, dans n'importe quel pays, a une importance stratégique pour nourrir sa population et générer des revenus à partir du surplus.

Le District fédéral compte une population de plus de deux millions d'habitants, et ses environs en comptent plus d'un million. Il est autosuffisant uniquement pour certains produits agricoles, comme les poivrons et le poulet, qui sont envoyés vers d'autres États et pays.



FESTIVAL DE LA FRAISE DE BRASILIA – 12 ÉDITIONS

La culture de la fraise a commencé dans le District fédéral dans les années 1970, avec une production concentrée dans la région de Braziliândia, réalisée par des agriculteurs japonais et leurs descendants.

Dans les années 1990, la culture s'est étendue et, pour populariser la consommation, la Fête de la Fraise a été créée, une proposition d'Emater-DF, des Unités Alexandre de Gusmão et Braziliândia de l'Association Rurale et Culturelle Alexandre de Gusmão - ARCAG.

La culture de la fraise a favorisé la création d'emplois et de revenus pour les producteurs, les travailleurs et leurs familles, favorisant une amélioration de la qualité de vie des bénéficiaires d'Emater-DF, en plus d'augmenter l'estime de soi et de valoriser les personnes.

Les fraises produites dans le District Fédéral ont bénéficié aux consommateurs du produit et aux services générés par les entrepreneurs ruraux, grâce à l'approvisionnement en quantité et en qualité, principalement du produit en nature, congelé et sous forme de pulpe, encourageant les agro-industries de la région, en plus de rendre ce fruit populaire parmi les habitants de Brasilia.

Le facteur important dans la situation socio-économique du District Fédéral, résultant de la culture de la fraise, a été la création de 1 000 emplois directs par an, avec une valeur de production annuelle d'environ 11 millions de reais.

Le développement durable est favorisé par la production de fraises biologiques, en croissance avec la conscience environnementale et la demande des consommateurs.

De la production intégrée de fraises à la production hors saison, de nouvelles technologies ont été transmises aux producteurs, en accordant une attention particulière aux bonnes pratiques agricoles et aux bonnes pratiques de fabrication.

Le tourisme et l'artisanat de la région sont encouragés lors du Festival de la Fraise de Brasilia. Ce festival met en avant l'importance des femmes en proposant des cours et des concours.

L'importance du Festival de la Fraise pour la durabilité institutionnelle d'Emater-DF est démontrée par la visite de plus de 100 000 personnes et la participation de plus de 200 entrepreneurs à cette exposition agricole.

La formation des producteurs et des travailleurs lors de la Réunion technique de la fraise du District fédéral est d'une importance capitale pour le secteur. Le Festival de la fraise de Brasilia figure déjà au calendrier des événements du gouvernement du District fédéral.

ANALYSE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE – RURAL-PRÓ

Le Programme a été créé en 1994, dans le but de fournir gratuitement aux techniciens et aux producteurs ruraux un outil d'analyse économique et financière des activités réalisées dans les propriétés rurales.

L'application logicielle permet aux utilisateurs de :

- Intervenir dans le processus de production en cherchant à maximiser le profit de l'entreprise, à réduire les risques inhérents à l'activité et à valoriser ses atouts ;
- Sélectionner des activités qui génèrent des rendements financiers, procurent des profits plus importants, transformés en investissements et en qualité de vie.

Grâce aux analyses réalisées avec le Programme, il a été possible pour les producteurs de gérer créativement des facteurs de production et générer des résultats financiers positifs.



Les informations suivantes fournies par le programme se démarquent :

- Sommaire des actifs;
- Contrôle des stocks;
- Écritures de revenus et de dépenses ;
- Analyse économique.

Les résultats générés par les analyses économiques permettent aux producteurs ruraux de connaître le coût de production, la marge brute et nette, le point mort de l'activité, la rentabilité, entre autres informations.

Un module d'analyse a été créé pour les agriculteurs familiaux afin d'aborder les spécificités de la production familiale. Le coût de la main-d'œuvre familiale a été considéré comme le principal facteur décisionnel dans l'analyse des activités économiques de ce groupe d'agriculteurs.

La création par Emater-DF d'un logiciel d'analyse économique et financière des propriétés rurales a permis aux techniciens et aux producteurs ruraux d'accéder à un outil d'analyse gratuit, permettant une gestion rationnelle des activités agricoles et réduisant les risques inhérents. Ce logiciel est désormais disponible gratuitement sur le site web d'Emater-DF : www.Emater.df.gov.br.

ÉLEVAGE LAITIÈRE

À partir de 1999, le Secrétariat de l'Agriculture, de l'Élevage et de l'Approvisionnement du District Fédéral a mis en œuvre une politique agricole basée sur le Plan Gouvernemental appelé PRO-RURAL.

Le Plan, composé de 17 programmes, coordonnés par des techniciens d'Emater-DF, dans le domaine de l'élevage laitier, avait comme principales actions : la création et le renforcement de l'Association des Producteurs et Transformateurs de Lait du District Fédéral et des Environs - Apro-leite ; et la mise en œuvre d'un Programme de Surveillance des Exploitations Laitières.

L'objectif d'Aproleite était de consolider une association forte, représentant les producteurs.

L'objectif du programme de surveillance était d'intégrer le plus de technologie possible à l'élevage de bovins laitiers grâce à un suivi systématique des exploitations enregistrées. L'accent était mis sur les technologies de reproduction et de gestion, afin de maximiser la rentabilité des exploitations.

Ces deux initiatives s'inscrivaient dans le cadre d'un autre programme gouvernemental, PROFAMILIA, qui vise à améliorer la sécurité alimentaire des enfants et des familles en situation de précarité sociale. Les objectifs ont été atteints. Aproleite est désormais une entité solide et la productivité du cheptel laitier s'améliore significativement et continuellement.

Grâce aux programmes Seapa et Aproleite, le secteur laitier a atteint des niveaux sans précédent dans la région. On compte désormais six fermes laitières dans les zones rurales du District fédéral, toutes en activité, absorbant la production laitière locale, générant des emplois et des revenus, et contribuant aux programmes sociaux du gouvernement.

Le programme PROFAMILIA dessert actuellement plus de 50 000 familles, dont au moins moins de 40 % du lait provient des troupeaux et des industries locales.

La croissance du secteur laitier, résultant de ces programmes gouvernementaux, a créé de nouvelles exigences de la part des producteurs et des consommateurs, notamment en ce qui concerne la qualité des produits et sous-produits et des actions visant une plus grande organisation des producteurs.

En 2007, Emater-DF a créé la Chambre du secteur laitier par décret gouvernemental pour répondre à ces demandes. Cette Chambre rassemble les principaux dirigeants du secteur et inclut des représentants de secteurs gouvernementaux clés intéressés par le secteur laitier.

COMITÉ DE SANTÉ ANIMALE ET DE ZONOSSES

Depuis 2000, les programmes de santé animale sont coordonnés par le Secrétariat de l'agriculture, de l'élevage et de l'approvisionnement, par l'intermédiaire des services de défense sanitaire.

Emater-DF participe à toutes les actions visant ce domaine, en coordonnant le travail du Comité de santé porcine, en faisant partie du Comité de santé avicole et du Comité de rage du District fédéral.

L'événement le plus important survenu entre 2000 et 2007 a été l'épidémie de rage chez les herbivores en 2003 et 2004. Le travail des techniciens d'Emater-DF a été décisif pour contenir la maladie, en développant un travail d'éducation sanitaire dans toutes les communautés du DF, avec les autorités sanitaires du secteur animal.

Un autre projet remarquable, mené depuis plus de 20 ans par Emater-DF en collaboration avec le département de la Santé du GDF, est la campagne antirabique pour les chiens et les chats en zone rurale. En 2007, plus de 17 000 chiens et chats ont été vaccinés, contribuant ainsi à la lutte contre la maladie dans les zones rurales.

Les communautés rurales du District fédéral bénéficient de cette campagne de vaccination, unique en son genre dans le District fédéral, qui a montré d'excellents résultats en matière de prévention de la rage. Depuis 20 ans, Emater-DF, en étroite collaboration avec le ministère de la Santé, vaccine les chiens et les chats contre la rage dans les zones rurales. Il n'est pas surprenant que les cas de rage chez les chiens et les chats soient rares dans cette région. Au fil des ans, plus de 500 000 doses de vaccin ont été administrées, soit environ 25 000 chiens et chats par an.

En 2003, le District fédéral a été confronté à un grave problème de santé publique dû à l'apparition de dizaines de cas d'une maladie inconnue : l'hantavirus. Conformément à l'ordonnance du gouvernement du District fédéral, l'équipe de techniciens d'Emater-DF a reçu une formation et a travaillé d'arrache-pied pour sensibiliser le public aux risques de la maladie et aux moyens de la prévenir.

Il y a eu des centaines de réunions, de conférences, d'entretiens et même un clip télévisé mettant en vedette un employé de l'entreprise, nous avons donc contribué à résoudre le problème.

La migration des chauves-souris, provoquée par l'inondation du barrage de Queimados, Unai, MG, vers le District fédéral, a entraîné de graves problèmes pour le bétail bovin, équin et buffle, car ces chauves-souris transmettent la rage bovine, qui a causé la mort de plus de 60 animaux, en plus de donner aux techniciens d'Emater-DF beaucoup de travail pour convaincre les éleveurs de vacciner leurs animaux contre cette maladie.

Emater-DF et Seapa ont participé activement à la lutte contre cette maladie et aujourd'hui la situation est sous contrôle.

Les cas de leishmaniose sont devenus fréquents à partir de 2005, et Emater-DF, en partenariat avec le ministère de la Santé, a, comme toujours, pris le parti des producteurs ruraux et s'est joint à la lutte contre la maladie. Ils ont organisé des conférences et recueilli, et continuent de recueillir, des chiens malades.

– Comme si tant d'épidémies ne suffisaient pas, la fièvre jaune va-t-elle arriver ?

– « J'espère que cela n'arrivera pas, mais si cela arrive, nos techniciens seront prêts à vous aider. »
« Relever ce défi. »

HISTOIRES SUR LA LÉGISLATION

La loi n° 229, instaurée par le gouverneur Roriz sur les fermes laitières, a été pionnière dans ce type d'arrangement. Emater-DF, par l'intermédiaire de ses techniciens, a été l'agent opérationnel qui a rendu cette loi possible.

La loi n° 504 et son décret d'application n° 15 737 ont été proposés et rédigés par Emater-DF. Les premiers services de santé animale ont été créés et gérés par l'entreprise, le Service de santé animale (Sesan) et le Service de défense et de surveillance de la santé animale (SDVSA), avec la participation active de techniciens de la Seapa et de la Fondation Zoobotanique, aujourd'hui disparue. Entre-temps, Emater-DF a assuré l'exécution de l'accord de santé animale avec le ministère de l'Agriculture pendant huit ans. Durant cette période, la vaccination du bétail était assurée par les techniciens de l'entreprise.

De nombreuses actions d'Emater-DF sont menées par l'intermédiaire des « Comités »
« Il y en a plusieurs dans le District fédéral et la Société participe à tous.

Le Comité de santé avicole du District fédéral a été créé avec pour mission principale de mettre en œuvre le Plan national de santé avicole dans le District fédéral. De nouvelles règles divisant le pays en régions selon le niveau technologique de l'aviculture ont contraint à la mise en place de ce comité. Emater-DF collabore avec les aviculteurs et les autorités sanitaires locales.

Le plan est prêt et inspecté par Mapa, en attente de classification.



INTERACTION ENTRE LA RECHERCHE ET LA VULGARISATION RURALE

Dès 1982, Emater-DF et Embrapa Hortaliças ont mené conjointement un travail pionnier axé sur la création de technologies diffusées par la vulgarisation rurale. L'objectif était de maximiser les retombées gouvernementales pour accroître la production et la productivité, dans une optique de rentabilité économique.

Au vu des résultats pertinents, une base physique de recherche et de vulgarisation a été installée à Embrapa Cerrados et Embrapa Hortaliças, et d'autres travaux ont été développés dans différents centres de recherche Embrapa à travers le Brésil.

La base de cette recherche – l'interaction avec la vulgarisation rurale – est la suivante :

- Rassembler/intégrer les chercheurs et les agents de vulgarisation ;
- Diagnostic conjoint des problèmes des producteurs ruraux ;
- Enquêtes sur les technologies disponibles et appropriées ;
- Validation des technologies sur les propriétés rurales en utilisant des méthodologies de vulgarisation rurale ;
- Formation des agents de vulgarisation rurale ;
- Retour d'information entre la recherche et la vulgarisation rurale ;
- Identification des technologies utilisées par les producteurs ruraux ;
- Évaluation de l'adoption de la technologie.

Parmi les travaux réalisés, les plus pertinents, au cours de ces années, dans le District Les impacts fédéraux et nationaux sont :

Légumes Embrapa et Emater-DF

- Introduction de pois secs dans le Cerrado ;
- Validation du cultivar de carotte Brasília ;
- Introduction de cultivars de pommes de terre;
- Gestion intégrée des ravageurs et des maladies en mettant l'accent sur la lutte biologique ;
- Gestion de l'eau et des sols, grâce aux technologies d'irrigation et de fertilité des sols ;
- Utilisation de la plasticulture dans l'approche des cultures protégées, principalement dans les espèces potagères poivrons et tomates ;
- L'hydroponie dans la culture de la laitue.

Embrapa Cerrados et Emater-DF

- Introduction de cultures de blé, de soja et de fruits dans le Cerrado ;
- Lutte intégrée contre les ravageurs avec un accent sur la lutte biologique ; (Baculovirus anticarsia) ;

- Gestion de l'eau et des sols, grâce aux technologies d'irrigation et de fertilité des sols ;

- Rhizobium dans le soja (Bradyrhizobium japonicum, fixateurs d'azote dans le soja).

Embrapa, autres centres de recherche et Emater-DF

- Échange de maïs – Maïs et sorgho Embrapa;
- Échange avec les centres nationaux pour les bovins laitiers et de boucherie, les porcs et autres;
- Vitrine technologique – Centre de transfert de technologie.

Les animaux sont dressés, les plantes sont cultivées et les êtres humains sont éduqués, nous...

On pourrait dire que la culture, la formation et l'éducation font partie de la vie.

Paulo Freire

L'ÉCOLE FRAPPE À VOTRE PORTE

Le slogan « Portes Ouvertes » qui, en 1999, a concentré plusieurs programmes de travail réunissant divers organismes partenaires gouvernementaux et non gouvernementaux à Emater-DF, dans le but que les différents Secrétariats du Gouvernement connaissent mieux la zone rurale du District Fédéral.

De toute évidence, les services, auparavant considérés uniquement pour le périmètre urbain, ont atteint les familles rurales les plus nécessiteuses.

Soucieux de garantir le respect des principes fondamentaux de l'éducation établis par la Constitution fédérale, notamment en matière d'accès universel et de maintien des élèves à l'école, le ministère de l'Éducation de l'époque a lancé le projet « L'école frappe à votre porte ». Une vaste campagne d'inscription a été menée, avec des visites à domicile en porte-à-porte, afin d'identifier les enfants d'âge scolaire non scolarisés à l'école primaire.

Pour opérationnaliser les visites à domicile dans les zones rurales, pendant la campagne, le ministère de l'Éducation a cherché à établir des partenariats avec plusieurs institutions, dont le ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de l'Approvisionnement, par l'intermédiaire d'Emater-DF.

La rencontre des intérêts est devenue évidente lorsque l'on a comparé le rôle joué par Emater-DF dans la promotion du développement rural avec le fait que l'éducation formelle est l'un des piliers classiques de la durabilité dans le processus de développement.

Emater-DF, à travers le service d'extension rurale du District fédéral, de 1999 à 2004, a contribué de manière décisive à ce que les familles rurales aient accès aux écoles publiques.

TESTS TOXICOLOGIQUES ET PRO-LÉGUMES-FEUILLES

La préoccupation environnementale est de plus en plus présente dans divers secteurs de la société brésilienne. Depuis 30 ans, Emater-DF, en collaboration avec les producteurs ruraux et leurs familles, intègre cette préoccupation dans toutes ses activités de vulgarisation rurale, l'utilisation raisonnée des pesticides en étant un exemple classique.

Soucieux de sensibiliser et d'informer les producteurs ruraux utilisateurs de pesticides, Emater-DF et l'ancien Institut de santé (aujourd'hui Lacen) ont collaboré pour lutter contre les intoxications par les produits chimiques utilisés en agriculture. Ce partenariat, connu à l'époque sous le nom d'Examens toxicologiques, a donné des résultats significatifs. Des techniciens de l'Institut de santé ont prélevés des échantillons de sang auprès de producteurs et de travailleurs ruraux, et des techniciens d'Emater-DF ont dispensés des conférences sur le sujet. Les précautions à prendre lors de la manipulation de ces produits, ainsi que les orientations médicales appropriées, ont été abordées.

Le programme a eu un impact significatif : en peu de temps, toutes les personnes assistées par les unités de gestion d'Emater-DF en ont bénéficié. En 1991, ce travail s'est encore élargi. L'unité locale de Vargem Bonita a lancé un vaste projet d'assainissement rural, en invitant un nouveau partenaire, le Caesb. Ce fut l'embryon du projet Pró-Ilohosas.

Les producteurs ruraux ont commencé à bénéficier d'une prise en charge plus complète. Leur santé, leur environnement de travail et leurs conditions de vie sont devenus des facteurs de préoccupation, ouvrant la voie à un développement socio-environnemental durable. L'expérience a été un franc succès. D'autres communautés ont souhaité participer, et ce qui n'était qu'un simple projet est devenu, avec le soutien d'autres organismes gouvernementaux, le PRO-Programa. Boite dure.



INCLUSION NUMÉRIQUE DES COMMUNAUTÉS RURALES DU DF

Les effets de la mondialisation se font sentir dans tous les secteurs productifs. Dans le secteur agricole, l'accès à l'information est un facteur déterminant pour assurer la prospérité des entreprises. La situation actuelle dans ce secteur peut être qualifiée d'exclusion numérique.

Dans le District fédéral, il n'existe pas de données permettant de quantifier le nombre de familles rurales disposant d'un accès régulier à Internet. Cependant, la connaissance de la situation locale suggère qu'en 2003, lorsque le projet Campo On-Line a démarré, l'accès était encore embryonnaire. Les déficiences, le coût du service téléphonique rural, le manque d'équipements et la méconnaissance des possibilités d'utilisation de cet outil dans l'agro-industrie ont été les facteurs déterminants de cette situation. Dans le bassin du Rio Preto, par exemple, en 2002, seuls deux producteurs étaient identifiés comme disposant d'un accès régulier à Internet.

Le projet Campo On-Line est une alternative s'appuyant sur l'innovation technologique dans les services de vulgarisation rurale et la création d'un terminal communautaire gratuit, intégrant des solutions et optimisant l'utilisation des ressources disponibles. Il offre une alternative robuste pour l'inclusion numérique dans les communautés rurales.

L'inclusion des familles dans le marché mondialisé, par la formation et la fourniture d'un accès régulier à Internet, crée la perspective d'une inclusion numérique pour tous dans les zones rurales.

La structure installée dans l'Unité Pilote de l'Unité de Gestion Emater-DF, dans le Centre Rural de Rio Preto, se compose d'un réseau informatique à l'usage des techniciens locaux, dans un terminal communautaire gratuit, dans la réception du bureau, et de six ordinateurs pour la formation et l'usage communautaire, situés dans le Centre de Formation et d'Inclusion Numérique - NuTID, d'Emater-DF, à Rio Preto, tous avec accès Internet haut débit.

Le projet Campo On-Line profite à la communauté locale de plusieurs manières :

- Les cours proposés en partenariat avec Senar-DF, au NuTID, situé à côté du bureau local, ont permis, entre 2004 et 2007, de former plus de 300 enfants, jeunes, adultes et seniors aux compétences informatiques de base et avancées et à la navigation sur Internet. L'utilisation correcte des ordinateurs et l'accès à Internet sont devenus un outil supplémentaire pour les travailleurs ruraux ;
- La diffusion et la popularisation d'Internet dans la région, combinées au travail d'organisation coordonné par l'équipe locale d'Emater-DF, ont permis l'acquisition d'ordinateurs et l'installation d'Internet dans les zones rurales. Début 2008, plus de 40 points d'accès Internet avaient été installés dans les foyers ruraux de la région ;
- Promotion des propriétés et des entreprises régionales à travers le site web local : • Les agents de vulgarisation ont accès à des informations techniques dans les domaines les plus divers de l'agroalimentaire, adaptées aux conditions de chaque segment agricole : service d'information en ligne sur les pesticides, informations technologiques, informations sur le marché, prévisions météorologiques, etc.

La facilité d'accès à l'assistance technique, ainsi que l'envoi et la réception d'informations et d'images permettant de résoudre des problèmes locaux, sont bénéfiques pour la communauté. Ces avantages se traduisent par une meilleure utilisation des heures de travail technique et une communication plus fluide et plus rentable avec les différents services de l'entreprise et les utilisateurs du système de vulgarisation, ainsi qu'avec d'autres organismes et institutions publics et privés.



HORTICULTURE

L'horticulture a été considérée en raison de son importance économique et sociale au sein du District fédéral, car elle présente des avantages comparatifs et compétitifs par rapport aux nombreux centres de production maraîchère à l'échelle nationale.

Ces avantages peuvent être résumés comme suit :

- Disponibilité de centres d'enseignement, de recherche et de vulgarisation rurale hautement développés, qui permettent de meilleurs rendements technologiques, productifs et économiques ;
- Producteurs ruraux dotés de capacités techniques et managériales satisfaisantes ;
- Marché de consommation local extrêmement prometteur, exigeant 115 000 tonnes de légumes par an ;
- Marchés de consommation dans les environs, dans la région de développement intégré de DF et ses environs, avec une capacité de demande de 35 000 tonnes de légumes par année;
- Des infrastructures de transport et d'énergie compatibles avec les exigences des systèmes technologiques horticoles mis en œuvre ;
- Services de protection phytosanitaire qui assurent la production et la commercialisation des produits végétaux ;
- Lignes d'action gouvernementales dans toutes les composantes de l'agro-industrie horticole. là.

Ainsi, les filières de production d'ail, d'oignon, de tomate et de légumes au sein des systèmes de cultures protégées ont été significativement réactivées, tout en favorisant l'adoption de pratiques de gestion modernes et compétitives pour professionnaliser les producteurs ruraux. Le programme a également mis l'accent sur la professionnalisation des travailleurs ruraux, notamment par la formation à la législation du travail et à l'application et au stockage des pesticides. L'objectif général du programme horticole était d'offrir une gamme de produits plus qualifiés à des prix compétitifs, permettant ainsi une rémunération équitable des producteurs et contribuant ainsi à la sécurité alimentaire et nutritionnelle de la population.

FESTIVAL DU POIVRE DE TAQUARA ET PIPIRIPAU

Le premier Festival du Piment de Taquara et Pipiripau a eu lieu en 1999, remplaçant l'ancienne Semaine des Producteurs Ruraux, lancée en 1987. Cet événement offre des opportunités de consolidation économique et sociale à la région, considérée comme pionnière dans l'adoption des technologies modernes. C'est le centre de la plasticulture du District fédéral et actuellement l'un des plus grands centres de production de piment du pays.

Le projet a amélioré la qualité de vie des personnes assistées par Emater-DF, contribuant au développement économique et social de la région, avec l'inclusion de nouveaux agriculteurs, tous.

Elle a consolidé les activités existantes, généralement familiales, augmentant les revenus et la création d'emplois, et améliorant les conditions de vie de la population locale. Elle a bénéficié aux consommateurs de produits et services créés par les entrepreneurs ruraux, avec une amélioration indéniable de la qualité des produits proposés, reflétant une plus grande sensibilisation des agriculteurs aux aspects sanitaires, environnementaux et technologiques.

La région est considérée comme l'un des principaux fournisseurs de légumes pour l'ensemble du pays. Le District fédéral est lié au commerce établi dans d'autres régions du pays.

L'organisation des producteurs est probablement un atout majeur, notamment en matière de commercialisation, apportant des avantages compétitifs aux producteurs locaux, et améliorant par conséquent les revenus et la qualité de vie.

Les poivrons sont considérés comme le « produit phare » des ventes, permettant des négociations favorables, avec des répercussions sur tous les produits complémentaires, la production étant également augmentée dans la région.

La culture du poivron est un facteur important du développement rural de la région. Leurs avantages concurrentiels ajoutent de la valeur à la production, principalement grâce à la capacité des producteurs à s'organiser. Cela influence les circuits de commercialisation existants, avec des répercussions positives pour les producteurs et, in fine, pour la population locale.

La Fête du Poivre est un événement annuel majeur dans la région. Son importance, notamment pour la motivation, l'innovation, la sensibilisation, le renforcement et l'intégration qu'elle suscite, consolide le pôle de production de ce produit reconnu à l'échelle nationale.

Cet événement favorise l'interaction avec la communauté, favorisant des relations positives et le soutien de la communauté à Emater-DF, ce qui est crucial pour la durabilité de l'entreprise.

Pour Emater-DF, cet événement offre l'occasion d'interagir et de présenter son travail, tout en favorisant la formation et les partenariats, la réalisation des objectifs et la réalisation de sa mission. Il promeut Emater-DF et son partenariat avec la communauté, favorisant ainsi l'intégration nécessaire entre les techniciens et la communauté locale.

SEMAINE TECHNOLOGIQUE DU CENTRE RURAL DE RIO PRETO

Le centre rural de Rio Preto, situé dans la région administrative de Planaltina, à l'ouest du District fédéral, occupe une superficie de 49 600 hectares. La communauté locale, regroupée autour de la Coopérative agricole de Rio Preto Ltda. (COARP) et de l'Association des producteurs ruraux de Rio Preto (APRORP), développe d'excellentes activités agricoles, basées sur la production de cultures annuelles : maïs, soja, haricots, sorgho ; de légumes variés : tomates, carottes, betteraves, ignames, ail, chou ; de cultures fruitières commerciales : agrumes, avocats, mangues ; d'aviculture commerciale : œufs et poulets ; de production laitière ; d'élevage porcin commercial ; d'élevage ovin commercial ; et d'apiculture.

« Je sème des graines
Dans les domaines de la fantasy' »

Cora Coralina



Six agro-industries sont implantées dans la zone : Basa (Bomguy Feed), Frigo-rífico Sabugy (abattage et transformation de porcs et de moutons), Cerealista Imperador (commerce de haricots), Multigrain (réception de céréales), Country Brasil Agropecuária Ltda. (lait pasteurisé, yaourts et fromages) et l'usine d'aliments pour animaux Coarp.

Ce développement régional, fruit de l'esprit d'innovation des entrepreneurs, a donné lieu à la première Semaine Technologique du Centre Rural de Rio Preto, le 19 juillet 1998. La 11^e Semaine Technologique aura lieu en 2008.

Les événements, coordonnés par Aprorp, visent à s'adapter en permanence aux transformations constantes de l'agroalimentaire et à la dynamique exigeante du marché mondialisé, ainsi qu'au développement socioculturel des familles. L'unité Emater-DF participe chaque année, avec d'autres partenaires, aux activités de cet événement, en proposant des innovations et des mises à jour technologiques aux entrepreneurs, ainsi que des activités pour leurs familles.

Les activités contribuent à la réussite économique des unités de production, à la préservation et à la valorisation de l'environnement ainsi qu'au bien-être et au développement socio-régional.

FOIRE ALTERNATIVE PLANALTINA

Emater-DF, en collaboration avec l'administration régionale de Planaltina-DF et l'Association des producteurs et artisans ruraux de la région (RURART), a organisé un événement expérimental le 1^{er} mai 2004 : la Foire alternative de Planaltina (DF). Dès sa première édition, cet événement est devenu l'un des plus importants de la ville.

La Foire Alternative vise à créer des canaux de commercialisation et de promotion des produits du secteur rural de Planaltina, tels que le tourisme rural, la floriculture et l'aménagement paysager, l'artisanat, l'agroalimentaire et la production alimentaire biologique. Afin d'accroître la diversité et la qualité des produits proposés et d'assurer une plus large présence du public, les artisans de la zone urbaine ont été autorisés à participer dès la première édition.

Une aire de restauration a été créée, où les clients peuvent déguster une variété de plats, de la cuisine régionale aux spécialités d'autres pays. Un espace dédié aux sports et aux loisirs, proposant diverses activités et jeux, a été réservé. Un espace dédié aux spectacles culturels a été aménagé, où des troupes de théâtre et de danse locales, ainsi que des musiciens, se produisent gratuitement. Une scène, un système de sonorisation et d'éclairage sont mis à la disposition des artistes.

La foire a lieu chaque mois, le deuxième samedi du mois, de 16h à 22h. Plus de 200 exposants y participent et attirent environ 8 000 personnes chaque année. Au fil du temps, la foire a spontanément évolué et se présente aujourd'hui principalement comme un salon d'artisanat, de gastronomie et de culture.

Le succès de la Foire alternative de Planaltina a servi de modèle à la mise en œuvre d'une initiative similaire à Braziliândia, qui s'est également avérée fructueuse. Cela a conduit à l'intervention de la municipalité dans le quartier où elle s'est tenue. L'espace, auparavant délabré et abandonné, a été revitalisé grâce au développement urbain, le transformant en une place spacieuse et élégante. La population locale a ainsi découvert et fréquenté cet espace, appréciant les bâtiments classés au patrimoine historique du District fédéral, comme l'église centenaire de São Sebastião.

Cette initiative a eu un fort impact sur l'image d'Emater-DF, auprès de la population de Planaltina et des autorités, qui jusqu'alors avaient peu de connaissances sur le rôle social joué par la Compagnie.

FOIRE ALTERNATIVE DU BRÉSIL

Braziândia est une ville à vocation agricole et touristique et compte parmi sa population lation aux multiples talents artistiques.

Emater-DF promeut ce potentiel depuis juin 2005, en partenariat avec l'Administration Régionale, l'Association de Développement Durable de Braziândia - Adeb, l'Association des Artisans et le Conseil Local du Tourisme, à travers la Foire Alternative de Braziândia, qui se tient le deuxième samedi de chaque mois, de 16h à 22h sur la Praça do Artesão, située dans le centre-ville.

Lors de cette foire, les visiteurs pourront découvrir des produits artisanaux, des bijoux, des pains et biscuits faits maison, des bouillons, des gâteaux, des confitures, du rapadura de haute qualité, du miel, des produits biologiques et des fleurs. Les consommateurs ont accès à des produits frais et de qualité directement du producteur et peuvent également profiter des attractions culturelles locales.

L'objectif est de faire de la foire une tradition locale, comme c'est le cas à Planaltina. La foire Braziândia, en plus de promouvoir et de reconnaître les artistes et producteurs locaux, offre également à la communauté et à ses visiteurs des alternatives de commerce et de divertissement.

La foire, comme à Planaltina, a suscité une intervention gouvernementale dans la zone où elle se déroulait. L'espace délabré a été transformé en place publique, intégrant le complexe architectural bordant le lac Espelho D'água.

Cette initiative met en valeur le travail réalisé par Emater-DF et ses partenaires dans la région. Elle met en valeur, promeut et vend des produits authentiquement locaux, offrant ainsi des emplois et des revenus aux participants. La Foire accueille actuellement 100 exposants et un public d'environ 1 500 visiteurs par édition.

AQUACULTURE

Les progrès technologiques et productifs de la pisciculture à l'échelle mondiale sont incontestables. La chair de poisson est de plus en plus reconnue comme une source alimentaire hautement nutritive pour les populations de plusieurs pays. Le développement de ce secteur productif est devenu une option techniquement, économiquement et écologiquement viable pour les acteurs de l'agroalimentaire.

La pisciculture dans le District fédéral et la Région de développement économique intégré du District fédéral et de ses environs (RIDE) est une activité relativement récente. Cependant, les perspectives économiques du secteur en font un investissement rentable, le marché régional consommant environ 12,8 kg de poisson par habitant et par an, soit bien plus que la moyenne nationale.

Depuis 1999, le nombre de pisciculteurs dans le District fédéral est passé de 177 à 373, soit une augmentation de 110 %. La croissance de 145 % observée dans la zone inondée en production, passant de 62 à 152 hectares, montre qu'outre l'intégration de nouvelles zones piscicoles, les zones existantes ont également été agrandies. La production annuelle de poisson a bondi de 274 %, passant de 218 à 816 tonnes par an.

Le travail d'assistance technique et de vulgarisation rurale auprès des producteurs ruraux, par l'intermédiaire d'Emater-DF, a contribué à ces résultats, grâce à diverses méthodologies telles que des visites techniques, des formations, des cours, des journées sur le terrain, des réunions, des expositions et d'autres initiatives. Les techniciens de vulgarisation d'Emater-DF



ont été formés grâce à la coopération technique avec Israël, à travers deux sessions de formation avec des experts du domaine en 2000 et 2002.

Une autre avancée importante a été la mise en place du Centre technologique de pisciculture (CTP) à Granja do Ipê, coordonné par le Secrétariat à l'agriculture, à l'élevage et à l'approvisionnement du District fédéral (SEAPA). Il est géré par un technicien de l'Emater-DF (Effectif de l'environnement et des ressources naturelles renouvelables) et soutenu par le Bureau de l'aquaculture et de la pêche du Département du District fédéral, rattaché au Secrétariat spécial à l'aquaculture et à la pêche de la Présidence de la République. Le CTP dispose d'une zone inondée de 10 000 m² destinée à l'élevage larvaire et au stockage des géniteurs, divisée en 20 bassins creusés, huit bassins en maçonnerie pour l'inversion sexuelle des tilapias, un laboratoire d'élevage artificiel et une salle de formation.

Le CTP joue un rôle important dans l'amélioration de l'approvisionnement en alevins des pisciculteurs familiaux de la région. Il dispose actuellement d'un stock de reproducteurs de tilapias thaïlandais et colorés importés, ainsi que de reproducteurs de plusieurs espèces indigènes. En 2008, la production d'alevins de tilapia du Nil issus de la lignée GIFT (Tilapia d'élevage génétiquement améliorée) a débuté. L'accès des pisciculteurs à des alevins génétiquement améliorés issus de la lignée GIFT a permis des gains de productivité allant jusqu'à 25 % par rapport aux souches de tilapia actuelles. Le CTP apporte un soutien zootechnique et sanitaire aux producteurs du District fédéral et des régions environnantes, contribuant ainsi de manière décisive à la croissance de la pisciculture régionale par le développement et la diffusion de nouvelles technologies, la formation des techniciens et des producteurs, ainsi que l'organisation de stages encadrés pour les étudiants.

Ces chiffres démontrent que, face à la nouvelle réalité rurale du District fédéral, la pisciculture est apparue comme une activité alternative viable pour les propriétés rurales de la région, contribuant ces dernières années à augmenter la base économique de la production locale et à remplacer progressivement les importations.

La pisciculture peut être considérée comme une alternative sociale à partir du moment où l'activité est développée dans la petite unité de production comme source de nourriture et de revenus complémentaires pour les producteurs qui se consacrent à l'agriculture familiale.

HOMMAGE : IMMIGRATION DE LA COLONIE JAPONAISE – 100 ANS D'ALLIANCE

À l'occasion du 30^e anniversaire d'Emater-DF, la communauté japonaise célèbre 52 ans d'immigration dans le District fédéral. Il s'agit précisément d'un groupe de 30 Asiatiques arrivés ici en 1956, soit avant l'inauguration de la capitale. Ils ont reçu des terres louées sur les rives du Riacho Fundo et à Vargem Bonita, formant ainsi le premier noyau rural du District fédéral. Après avoir passé une journée à analyser le sol pour déterminer s'il était propice à la culture de vergers et de potagers, ils ont rencontré Israel Pinheiro, président de la Société d'urbanisation de la nouvelle capitale du Brésil (Novacap), découragé :

« La terre ici est très faible et difficile à planter », se plaignaient-ils.

Le directeur de Novacap n'a pas hésité une seconde et a répondu en souriant :

– « Eh bien, si c'était une bonne terre, je n'aurais pas besoin de Japonais. »



Se sentant interpellés, ils ont relevé le défi et se sont lancés dans la production. Ils évoquent la génération de samséis (petits-enfants de Japonais) qui, ces 15 dernières années, sont retournés dans leur patrie ancestrale en quête de spécialisation ou d'un meilleur emploi sur cette île du Pacifique, où vivent aujourd'hui environ 235 000 Brésiliens.

Les plus de 2 200 familles d'origine japonaise qui vivent actuellement dans le District fédéral — environ 5 000 personnes — ne peut même pas être considéré comme une colonie étrangère, ils se sont mélangés avec les gens de Goiás, Rio de Janeiro et Minas Gerais qui sont également venus ici.

À l'occasion de son 30^e anniversaire, Emater-DF félicite la communauté japonaise qui, le 18 juin, célèbre le 100^e anniversaire de l'arrivée des premières familles au Brésil, débarquées du Kasato Maru au port de Santos en 1908, marquant le début de l'épopée des immigrants japonais au Brésil. Ces familles sont le symbole d'une grande aventure faite de courage et de résilience. Depuis leur arrivée, les Japonais ont marqué le pays de leur culture, de leurs traditions et de leur haut niveau de développement économique et technologique.

La cuisine japonaise, par exemple, est si populaire que les grandes villes comptent souvent plus de restaurants japonais que de steakhouses. Aujourd'hui, pleinement intégrés, les Japonais contribuent de manière significative à l'économie nationale.

Du Japon à la vie dans les plantations de café au Brésil, en passant par les centres urbains, une génération de commerçants est née. L'expression « Japonais garantis » est née en référence à ces commerçants, réputés pour leur honnêteté, leur sérieux et leur compétence. essayer.

Dans le District fédéral, la colonie d'agriculteurs japonais est concentrée à Vargem Bonita, Núcleo Bandeirante, Taguatinga, Alexandre de Gusmão et Brazlândia, où ils cultivent principalement des légumes, des fraises et des fruits de haute qualité.

En ce centenaire, Emater-DF, en regardant en arrière, remercie les immigrants pour tout ce qu'ils ont fait, qui avec espoir, persévérance, honneur, fierté, force, courage et joie continuent de contribuer de manière décisive à l'approvisionnement agricole du District Fédéral.

La colonie japonaise a apporté de nombreuses contributions, notamment l'institutionnalisation de la production de fruits et légumes, qui perdure encore aujourd'hui dans le District fédéral. En hommage à ce partenariat, nous interviewons dans ce livre deux représentants de la colonie : Geni Ikeda Asano et Junco Kicuti. Ils présentent leurs recettes traditionnelles, désormais intégrées aux plats traditionnels de la région et demandées lors de tous les événements où l'agriculture familiale est présente.





PARLER DE POTINS

« Mes douces mains
Ne jamais rater un chef!
Fertile, immense et occupé
Des mains travailleuses.
Toujours ouvert à donner
Aidez, unissez et bénissez*

Cora Coralina (1987).

Une surprise pour les 30 ans d'Emater-DF

Sergio Dias Orsi

Après avoir mis de côté, dans le garde-manger de sa maison, le bol de sa Comadre Totota, qui était venu avec de la pâte de goyave molle, la Comadre Maisé y a mis quelques morceaux de gâteau de semoule de maïs. Une fleur sauvage dans le bol. Il noua le bol avec le torchon brodé par Dona Ritinha, vérifia la solidité du nœud et le tint fermement.

Elle ferma les fenêtres du salon et de la salle à manger et verrouilla la porte de la cuisine. Elle se rendit au chenil et laissa Rex entrer dans l'enclos de la maison pour se protéger des intrus. Elle sortit par le portail arrière de l'enclos de sa maison et fut accompagnée par le chien jusqu'au portail, renifant à distance respectueuse de son maître, le bol à gâteaux. Elle verrouilla le portail de l'extérieur et, écoutant les aboiements solitaires de son chien qui courait dans l'enclos, suivit le raccourci qui menait à la ferme de son camarade Totota.

Les deux compagnes, installées depuis plus de vingt ans dans la colonie agricole, intégrée au noyau rural de la ville satellite historique de Planaltina, dans le District fédéral, entretenaient une relation familiale caractéristique. L'une était toujours le refuge de l'autre en l'absence de proches.

Sa promenade commença vers deux heures de l'après-midi, sous le ciel bleu caractéristique du Plateau Central. Pas à pas, elle continua à nourrir sa curiosité en suivant ce sentier bien tracé à travers l'agitation quotidienne. Le soleil du début avril la forçait encore à chercher l'ombre d'un arbre qui, heureusement, se dressait encore çà et là le long du sentier.

Cette tranquillité était constamment troublée par le chant rebondissant d'un Tiziu, dans les touffes d'herbe luxuriantes où il suspendait les graines qui nourrissaient ces oiseaux. Après avoir marché un peu plus, anxieuse et réfléchie, la Com-madre Maisé entendit un mugissement lugubre dans l'enclos, annonçant l'heure habituelle de séparer les vaches laitières de leurs veaux.

« Fleur des champs »

Ingrédients:

2 cuillères à soupe de beurre
3 tasses de sucre
4 œufs, blancs d'œufs battus
1 soucoupe de fromage mi-affiné râpé
3 tasses de caillé
2 tasses de semoule de maïs

2 cuillères à soupe de farine de blé
1 cuillère à soupe de levure chimique
Fenouil au goût.

Comment faire:

Battre le beurre avec le sucre, les jaunes d'œufs et le fromage râpé. Ajouter progressivement le caillé, la semoule de maïs, la farine de blé et le fenouil, en battant bien après chaque ajout. Enfin, ajoutez les blancs d'œufs battus et la levure chimique et mélangez délicatement. Enfournez sur une plaque de cuisson huilée et farinée, à four chaud, jusqu'à ce que le mélange soit doré.



Lorsque la maison de la camarade Totota apparut, les aboiements d'Endi l'annoncèrent de loin. Avec son air joyeux et accueillant, la petite chienne courut à sa rencontre, se contorsionnant et remuant sa queue courte. Elle renifla ses pattes et le bol de gâteau maintenu par le nœud.

La camarade Maisé s'approche de la maison en tapant du pied poussiéreux sur l'herbe et surprend la routine domestique de la camarade Totota. À la façon dont Endi aboyait, elle savait déjà que c'étaient des visages familiers. Avec une réaction de joie et de surprise très caractéristique à l'arrivée de sa voisine à une heure pareille, la camarade Totota abandonne ses corvées, s'essuie les mains sur son tablier, le défait de sa taille, puis le retire de sa tête, se coiffant aussitôt. Elles se serrent la main (l'une encore froide et humide, l'autre chaude et moite). Elles échanent des questions sur la santé de chacun des membres de leur famille, en particulier de leurs filleuls.

Pour la camarade Totota, à partir de ce moment, la journée allait être un mélange de satisfactions et de contretemps. Tant pour le plaisir d'être avec sa meilleure amie que pour accomplir les tâches qu'elle avait déjà entreprises. Mais cela n'avait plus vraiment d'importance. À cet instant, elle avait vraiment envie de discuter, à la fois pour découvrir la raison de cette visite inattendue et pour confirmer la surprise contenue dans ce bol, encore enveloppé dans le torchon signature de Dona Ritinha.

« Camarade Maisé ! Quel plaisir de vous avoir ici ! Je pensais justement à vous. Venez ici et prenez un tabouret sous la table pour vous asseoir. Ne vous occupez pas du désordre ! »

« N'importe quoi, camarade Totota ! Combien de fois es-tu venu et ai-je fait la même chose ? Ne t'inquiète pas ! J'ai préparé une recette de ton gâteau de semoule de maïs préféré et j'ai décidé de t'en apporter quelques morceaux, car je te devais bien un bol de cette délicieuse pâte de goyave. J'étais aussi curieuse d'en savoir plus sur le cours de broderie que tu as suivi à Emater-DF. Du coup, j'ai fait quelques travaux à la maison et je suis passée voir les nouveautés. »

« Ah ! Camarade Maisé, j'ai découvert la raison de votre visite. » Tout en parlant, elle dénoua le tissu pour humer l'odeur du gâteau, un mélange de maïs grillé, de fenouil et de fromage mi-affiné. « Vous l'avez raté ! C'était tellement bon ! »

– La classe était très enthousiaste. Dona Ritinha, confirmant sans cesse que la broderie sur le torchon était bien la sienne, n'arrêta pas de dire à tout le monde de « s'accrocher à l'ouvrage ».

– Euh!!! Comadre Totota. Dona Ritinha est désespérée ! Mais, le professeur du cours, Avez-vous vraiment compris le sujet ?

« Tout, camarade Maisé. » Elle nous a tout expliqué, de l'histoire de la broderie à la façon dont elle vendait ses créations. Sans perdre de temps, elle a posé quelques questions, puis a distribué le matériel et expliqué les techniques de patronage et de broderie. Dès le premier cours, nous avons été mis à contribution.

« Alors, c'était vraiment bien, camarade Totota. Mais parlez-moi un peu plus du cours, quelles sont les nouveautés dans les conversations ? »

– Eh bien, camarade Maisé, au cours du cours, chacun de nous s'est présenté, nous avons parlé de nos attentes pour le cours et le professeur a terminé avec quelques questions supplémentaires.

– Camarade Totota, que voulait-elle savoir d'autre ?

« Si quelqu'un dans le groupe brodait déjà, savait faire du point de croix, ou gagnait de l'argent grâce à ses broderies... Eh bien, camarade Totota, Dona Ritinha a parlé jusqu'à en être épuisée, n'est-ce pas ? »

– Oui, camarade Maisé, jusqu'à ce qu'elle me dise qu'elle vendait des torchons brodés, de porte en porte, pour aider ses deux enfants à terminer leurs études au Collège agricole, c'était une très longue histoire, ça a pris beaucoup de temps !

« Camarade Totota, ce n'est pas une mince affaire avec Dona Ritinha ! Mais quelle est l'histoire de la broderie que le professeur nous a enseignée ? »

« Comadre Maisé est vraiment intéressante ! » Elle a expliqué que tout a commencé en 1974, lorsqu'une artiste plasticienne et les Sœurs de l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie au Brésil ont décidé de former des femmes pour apporter un complément de revenu à des familles démunies. Elles ont développé et perfectionné le point de broderie qui est devenu un succès. Le « point brésilien » est laborieux, mais une fois terminé, il est magnifique ! On trouve des broderies dans les ambassades, ici à Brasília, et même à l'étranger.

– Ah ! Camarade Totota, donc cette histoire a commencé ici même à Planaltina ?

« Oui, Comadre Maisé, Elle a même dit que le groupe était initialement composé de quatre femmes. Mais bientôt, il y avait vingt femmes ici à Planaltina et 19 tapisseries à Cabeceiras, dans l'État de Goiás. Elles fabriquaient principalement des tapis, des chemins de table et des coussins. Et Comadre, seuls les clients des ambassades venaient à l'Institut franciscain. »

– Quelle chose intéressante, camarade Totota ! Dis-m'en plus, dis-m'en plus !

« Elle a montré quelques photos, camarade Maisé, des délégations étrangères qu'ils recevaient toujours à l'Institut franciscain. Les gens étaient enchantés par le point de broderie, qui mettait en valeur la flore et la faune brésiliennes d'une manière très particulière et intéressante. Les brodeuses étaient toujours invitées à exposer leurs œuvres lors de divers événements. »

« Camarade Totota, la broderie est vraiment chic ! N'avez-vous pas apporté une broderie de votre choix ? »

« Oui, camarade Maisé ! Je vais chercher la trousse à broderie qu'on a reçue en classe. Mais ne vous inquiétez pas, j'apprends encore ! »

En cherchant sa mallette, la camarade Maisé regrette un peu de ne pas avoir assisté au cours, se lamentant d'avoir accueilli chez elle sa belle-sœur, venue de l'intérieur de Goiás, juste à ce moment-là. Ses pensées sont soudain interrompues par le bruit d'une aiguille qui tombe au sol tandis que la camarade Totota sortait quelques morceaux de tissu de sa mallette. Sur le premier morceau, un arbre Pequi torsadé était brodé de toutes parts, tandis que sur l'autre morceau de tissu, plus grand et encore inachevé, il ressemblait à un petit chemin bordé de palmiers Buritis.



– Camarade Maisé, elles ne sont pas aussi jolies que les broderies du professeur, mais elles vous donnent une idée du travail que cela demande.

– C'est le camarade Totota, ils sont vraiment intéressants !

Mais, camarade Maisé, comme je vous racontais l'histoire de la broderie « Ponto Brasileiro », le plus triste dans cette histoire, c'est qu'au fil du temps, les acheteurs de broderies voulaient des pièces de plus en plus grandes. Le groupe de femmes s'est donc peu à peu découragé et a fini par se dissoudre. Il fallait beaucoup de temps pour terminer un projet, et elles se retrouvaient sans revenus quotidiens pour faire leurs courses. Ainsi, la dernière œuvre créée par le groupe fut un tapis Marajara en 1998.

– Comadre Totota, puis les broderies et les tapis qui étaient vendus à l'étranger ou pour décorer les ambassades ici à Brasília, ne sont-ils plus fabriqués ?

– Camarade Maisé, c'est ici qu'Emater-DF entre dans l'histoire.

– Camarade Totota, que voulez-vous dire ?

– Camarade Maisé, Emater-DF a décidé de sauver cette technique pour que nous, les femmes- Les populations rurales peuvent gagner un peu d'argent supplémentaire grâce à ces broderies et ces tapis.

– Mais camarade Totota, n'avez-vous pas dit que les femmes ont abandonné parce qu'elles ne pouvaient plus gagner d'argent avec leur travail ?

« Oui, camarade Maisé. Mais maintenant, nous proposons de réaliser de petites pièces qui illustrent notre réalité locale, comme les arbres du Cerrado et ce que nous vivons au quotidien à la ferme. Ils nous ont même demandé de broder l'image d'un poêle à bois ou d'un cagaíta en fleurs. »

– Eh bien, camarade Totota, et les autres jours du cours, comment se sont-ils passés ?

« Commère Maisé, l'avantage de ce cours, comme je vous l'ai dit, c'est qu'il était très pratique et que la classe était enthousiaste. Chaque jour, le professeur donnait un nouveau conseil, du dessin du patron à l'emballage de la broderie pour la vente. Le professeur et la « dame » d'Emater-DF nous ont même appris à calculer le prix de chaque broderie. »

« Alors, vous ont-ils appris le prix de chaque pièce, camarade Totota ? Pourriez-vous m'expliquer comment faire ? M'apprendre le point de broderie et comment calculer le prix ? » Je dois gagner de l'argent. La Fête des Moisson approche et je dois acheter une nouvelle robe pour le Bal de la Guilde.

Oui, camarade Maisé, même pendant nos pauses café, chacune d'entre nous rêvait des achats que nous ferions avec l'argent gagné grâce aux broderies que nous vendrions. Comme toujours, Dona Ritinha s'est jointe à la discussion. Forte de son expérience, elle a conseillé à toutes les femmes : « Il faut d'abord beaucoup d'inspiration et de sueur pour réaliser les broderies, puis beaucoup de semelles de chaussures pour les vendre, et seulement ensuite, avec beaucoup de calme et en étudiant les prix, dépenser chaque centime gagné. »

– Hé... Dona Ritinha. Vous nous faites toujours « attention », n'est-ce pas Comadre Totota ?

– C'est vrai, camarade Maisé. C'est pourquoi nous avons décidé de changer de sujet.

Nous passons maintenant aux commentaires sur les recettes de collations.

– Que voulez-vous dire, camarade Totota ?

– Ah ! Camarade Maisé, c'était une autre partie intéressante du cours de broderie. Nous avons conclu un accord : chaque jour, l'une de nous apporterait le goûter. C'était un sacré repas.

– As-tu seulement réussi à prendre quelques kilos, camarade Totota ?

– Je n'ai pas grossi, camarade Maisé, vous voyez ?! Mais il y avait des femmes qui mangeaient tout. Tant que je ne les aurais pas essayés un par un, je ne me reposerais pas.

– Camarade Totota, n'avez-vous pas apporté de nouvelles ?

« Oui, camarade Maisé, j'ai même parlé à Dona Maria do Socorro, l'épouse de M. Teodoro, de la visite de la femme d'Emater-DF chez nous, à la recherche d'une recette typique de ma région pour le livre du 30e anniversaire d'Emater-DF. Elle a rassemblé toutes les recettes et interviews et a rédigé un livret. Devant tant de recettes intéressantes, j'ai immédiatement demandé à l'emprunter. J'ai hâte de l'ajouter à mon livre de cuisine. »

– Et qu'est-ce qu'il y a de différent et de délicieux là-dedans, camarade Totota ?

– Ah ! Camarade Maisé, que de bonnes choses ! Je vais juste vous montrer la variété des recettes.

La camarade Totota reprit sa serviette sur la table, ouvrit la fermeture éclair et en sortit le livret. Elle le tendit aussitôt à sa camarade pour qu'elle le feuillette, puis lui lança une invitation.

« Allons à la cuisine, camarade Maisé, je vais nous préparer du café frais, car l'odeur de ce gâteau de semoule de maïs nous met l'eau à la bouche. » La camarade Maisé commença à tourner les pages, page après page. De temps à autre, elle s'arrêtait sur une anecdote de l'interview, ou sur une recette qui retenait son attention. Elle lisait le texte de l'interview et imaginait le lieu d'origine de ces femmes, parcourant presque tout le Brésil. D'autres fois, elle lisait une recette et l'imaginait prête et délicieuse.

– Camarade Totota, donc en plus d'enseigner la broderie, le cours était aussi un moment pour parfaire la cuisine de chacun ?

« Oui, camarade Maisé. Même la « dame Emater-DF » tenait à nous apporter chaque jour une de ces recettes obtenues lors d'entretiens. Il y en avait une par-ci, une par-là, et Dona Ratinha a dû nous la signaler plusieurs fois, sinon le projet n'aurait pas abouti. »

– Camarade Totota, si tu ne devenais pas un expert, tu prendrais vraiment quelques kilos, n'est-ce pas ?

– Camarade Maisé, c'est vrai. Mais dès que j'ai pu, je me suis tu. Ce n'est que le dernier jour que j'ai pu me détendre un peu ; personne n'est en acier.

– Pourquoi le dernier jour, Comadre Totota ?

– Chacun d'entre nous a apporté une recette de Comadre Maisé. Puis tout le monde est devenu fou, il y avait des choses savoureuses qui faisaient grossir.



– Oui... Camarade Totota, c'est le danger de ces cours, le sacrifice est très grand.

Mais ça vaut le coup !

– Ah ! Camarade Maisé. À la fin du cours, toutes les œuvres étaient exposées, certaines ouvertes, d'autres emballées pour la vente. Le conseil d'administration d'Emater-DF a même été invité à clôturer l'événement. Dans son discours, le président a souligné qu'Emater-DF fête ses 30 ans en 2008 et que cette année sera riche en activités de formation pour les femmes et les productrices. Il a même montré le timbre commémoratif du 30e anniversaire d'Emater-DF.

– Et le sceau était beau, camarade Totota ?

« Oui. Mais c'est à ce moment précis du discours, camarade Maisé, que j'ai eu une idée et que j'en ai parlé à la dame d'Emater-DF à côté de moi. J'ai proposé qu'on organise une fête pour Emater-DF pour son anniversaire. »

– Et était-elle d'accord, camarade Totota ?

– Bien sûr, camarade Maisé, même l'enseignante, lorsqu'elle a vu le timbre du trentenaire, a promis de le broder en « point brésilien » pour organiser une tombola le jour de la célébration du trentenaire, 30 ans.

– Comme c'est intéressant le camarade Totota !

Après le discours et la cérémonie de clôture, nous nous sommes réunis au Centre communautaire rural le 7 avril. La femme d'Emater-DF a expliqué que la cuisine de Brasília est très diversifiée. En effet, chaque famille de producteurs ruraux venue à Brasília a apporté sa propre culture culinaire : sa propre façon de préparer 100 plats, ses propres assaisonnements, ses propres charmes et ses saveurs uniques. Le thème du festival sera « Emater-DF : 30 ans de saveurs venues à Brasília ».

De cette façon, nous rendrons hommage à toutes les régions du pays avec les recettes qu'elle a recueillies lors de ses entretiens, sans oublier les recettes de nos collations du cours de broderie.

« C'est vrai, camarade Totota. Je suis venu goûter le riz cucha, les tripes de chèvre, le fromage au lait de soja et la paella ici à Brasília. Il y en aura pour tous les goûts. »

« Bien sûr, camarade Maisé. Elle a pris le livret et a dressé la liste des recettes et des personnes interrogées. Elle a également dit avoir collecté de nombreuses recettes au cours de ses années à Emater-DF. Elle était chargée de les partager une par une. Nous avons demandé à chacun de garder le secret, sinon cela gênerait le plaisir. »

– Alors, camarade Totota, dites-moi qui ont eu de la chance !

– Calme-toi, camarade Maisé, la surprise ne s'arrête pas là.

– C'est le camarade Totota, qu'est-ce qu'il y a d'autre ?

Camarade Maisé, ils disaient que l'année dernière marquait le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Japonais à Brasília, c'est-à-dire avant même l'inauguration de la nouvelle capitale. Leur premier lieu d'installation fut l'emplacement actuel de Riacho Fundo, qui appartenait au royaume Bandeirante. Ils étaient venus avec la mission de produire de la nourriture, car à cette époque, dans le District fédéral, il y avait pénurie de tout.

– Camarade Totota, les Japonais étaient vraiment vilains, à l'époque, presque sans ressources, ils ont affronté ces terres reculées et apparemment ils ont fait le travail.

– C'est exact, camarade Maisé. Et en plus, cette année marque le centenaire de l'arrivée des immigrants japonais au Brésil. C'est pourquoi nous avons décidé d'apporter un peu de cette cuisine japonaise à la fête.

– Camarade Totota, donc pour la fête Emater-DF il y aura même de la cuisine internationale ?

– Oui, Comadre Maisé, et ce ne sera pas seulement japonais, il y a beaucoup d'autres recettes étrangères.

– Mais, camarade Totota, dis-m'en plus, surtout sur les recettes, car sans manger je grossis déjà.

– Camarade Maisé. Après de longues discussions, la femme d'Emater-DF nous a demandé de classer les recettes par région. Une fois cela fait, nous avons décidé qui apporterait le plat le jour de la fête. Une fois cela fait, ce fut une véritable course contre la montre pour copier la recette, ce qui s'est transformé en véritable bousculade.

– Je peux imaginer l'agitation du camarade Totota.

« Devinez quoi, camarade Maisé ? » Pour dissiper la confusion, Dona « Ritinha » a dû intervenir. Elle a suggéré que chacun d'entre nous écrive une de ces recettes sur le tableau du centre communautaire. Une fois cela fait, chacun a choisi ses recettes préférées, et le débat a pris fin. Incroyable ! Ils étaient déjà en train de déchirer le document de la dame d'Emater-DF !

– Seule Dona Ritinha peut « mettre de l'ordre dans la maison » Comadre Totota.

« Elle sait se faire respecter, camarade Maisé. » Tout ce que je sais, c'est qu'après, le silence régnait, chacun recopiant les recettes. Pendant ce temps, la femme d'Emater-DF et moi partagions les restes et rangions la pièce. À la fin, il faisait déjà nuit. Comme je ne recopiais pas et n'aidais pas à ranger, j'ai rapidement demandé à emprunter le dossier.

Je suis rentré chez moi et le journal télévisé était déjà terminé. Tonho, comme d'habitude, était déjà agité sur le porche, faisant les cent pas, sans vraiment demander ce qui s'était passé.

– Le camarade Totota a failli se mettre en colère.

« Presque. Mais avec le soulagement qu'il a ressenti à mon arrivée et à la vue des en-cas que j'avais apportés, la conversation a changé. Camarade Maisé. Maintenant, regardez toutes les recettes de ce livret. »

– C'est le camarade Totota, plus tard tu pourras me prêter ton livre de recettes.

Pendant que la camarade Totota, debout, finissait de filtrer le café, la camarade Maisé, s'installait sur le tabouret et continuait à feuilleter le livret avec les recettes et les interviews. À en juger par l'odeur de la poudre de café, le café promettait d'être très délicieux non seulement avec le gâteau de semoule de maïs, mais aussi avec le fromage frais Minas que le camarade Totota préparait toujours.

Lorsque la camarade Totota servit la première tasse, la camarade Maisé imagina immédiatement un morceau de fromage. Il s'agissait apparemment d'une transmission de pensées. Soudain, sans même avoir goûté à son gâteau préféré, la camarade Totota se souvint du fromage dans le réfrigérateur.



– Camarade Maisé, j'oubliais le fromage que j'ai fait hier.

La camarade Totota alla au réfrigérateur, sortit le fromage encore sous sa forme plastique et le déposa sur une assiette, égouttant le petit-lait accumulé. Les deux camarades restèrent brefs entre deux gorgées de café, toujours accompagnées d'une bouchée de fromage ou de galette de maïs. La camarade Totota ressentait le plaisir de savourer le mariage des saveurs du gâteau et de cette tasse de café frais à chaque mastication.

La camarade Maisé boit sa première gorgée de café et inspirée par la saveur, elle revient à début du livret et commença à le feuilleter, plus calmement et plus attentivement, page par page.

J'ai continué à voyager à travers le Brésil, explorant les recettes de chaque région et imaginant la richesse de notre culture gastronomique. Et, comme je l'avais déjà fait, je m'arrêtais parfois devant une recette ou une interview, pensant à l'intérêt que représenterait l'anniversaire d'Emater-DF.

Brasilia mérite depuis longtemps un rassemblement rural pour partager son savoir-faire et ses saveurs. Ou mieux encore, une célébration pour célébrer le 30e anniversaire d'Emater-DF, « AVEC LES SAVEURS QUI ONT ÉTÉ MIS À BRASILIA ».



TÉMOIGNAGES

Les histoires de vie rapportées ci-dessous sont le résultat d'une conversation entre des femmes, des agriculteurs et des habitants de différentes zones rurales du District fédéral, où opère Emater-DF.

Ces femmes ont contribué au livre avec leurs histoires de vie et des recettes rapportées de leurs lieux d'origine ou des plats qu'elles ont appris lors de cours organisés par Emater-DF.

Dans leurs souvenirs du voyage qu'elles ont entrepris, les femmes se sont rappelées quand, comment et pourquoi elles étaient venues de leurs origines à la recherche de meilleures perspectives dans la région du Cerra-do, où Brasília émergeait comme la capitale du futur dans un pays qui manquait encore de routes, d'infrastructures et de production alimentaire dans toutes les régions.

Elles ont parlé de leur amour pour la campagne, de leurs amitiés, de la cuisine, de la confection de bonbons et de biscuits, de la broderie et de bien d'autres métiers liés à la terre de la maison et des plantations, où elles sont femmes au foyer, agricultrices et compagnes en toutes circonstances.

Ils ont commenté avec plaisir leur relation avec Emater-DF, l'échange de connaissances, le support technique, l'amitié, dans certains cas leurs techniciens devenant presque des membres de la famille.

Ils ont parlé de problèmes tels que l'eau, sa rareté ou sa qualité, le manque de conditions de transport, les difficultés de commercialisation...

Emater-DF dédie ce petit hommage à toutes les femmes comme une façon pour perpétuer la gratitude de ceux qui réalisent l'extension rurale dans le District fédéral.



104

GÊNI IKEDA ASANO
Centre rural de Rio Preto, Planaltina



Je suis originaire du Nucleo Bandeirante, mais je suis arrivée à Brasília en 1968. Je suis la fille du pionnier João Ikeda. Le travail est dur du lever au coucher du soleil. Au début, j'aidais mon mari et je n'avais donc pas besoin de payer de domestique. Mes sept enfants ont grandi et je suis désormais serein, d'autant plus que j'ai une belle-fille qui aide mon fils aux travaux agricoles. La famille produit des aubergines, des citrons et du ponkan. J'aime m'occuper de ce travail.

Suzuki – SU – vinaigre – KI – vinaigre mariné, très apprécié en apéritif, pour accompagner la viande au déjeuner. Nous entretenons d'excellentes relations avec l'équipe d'Emater-DF ; sans eux, la ferme ne pourrait pas atteindre la productivité actuelle, qui nous permet de gagner notre vie.

Geni Ikeda a
Producteur rural

Je suis arrivé en 1967. Je me suis marié à Brasília et je suis venu vivre dans le centre rural de Rio Preto. J'ai quitté Inhuma, dans l'État de Goiás, en 1957, avec mes parents, venus du Japon pendant la période d'immigration japonaise. Nous sommes arrivés et avons vécu à Riacho Fundo, près du centre Bandeirante. Mon père était agriculteur et mon frère vit toujours là-bas, à Riacho Fundo. Mon mariage a été arrangé ; je suis de cette époque, où les mariages étaient arrangés par les parents. Mon mari, Kariyoshi Asano, est né au Japon et était déjà ici en 1957. Il est arrivé à 20 ans, a reçu des terres du gouvernement et se considère aujourd'hui plus brésilien que japonais. Nous avons toujours eu des difficultés depuis, mais c'est très difficile.

Le gouvernement aide toujours. Grâce à Emater-DF, mon fils et ma belle-fille ont contracté un prêt pour planter des poivrons. Ils vont commencer la récolte maintenant. J'ai eu sept enfants, qui ont grandi et se sont envolés. Aujourd'hui, j'ai cinq enfants au Japon, un à São Paulo et un autre, marié, qui vit ici. Les enfants au Japon travaillent dans des usines. Ils sont là par nécessité ; ils ne peuvent pas économiser autant qu'ils le souhaiteraient à cause de la société de consommation.

Planter est très difficile ces jours-ci. Nous achetons tout à un prix exorbitant : engrais, semences et fournitures, et vendons les légumes à très bas prix. Nous voulons arrêter de planter des légumes. Nous voulons planter du soja et du maïs. Nous discutons de la plantation de fleurs avec Emater-DF, car ils souhaitent développer un projet de floriculture ici à Rio Preto. Il faut y réfléchir, car des infrastructures et des transports sont nécessaires. Au marché, ils achètent des fleurs et ont aussi des restes comme des légumes. Par exemple, les blettes ; si elles ne sont pas vendues rapidement, elles périssent.

Nous avons un problème de quartier dû au manque d'eau, un problème grave pour tout le monde. L'eau devrait être distribuée aux habitants, mais comme elle est insuffisante, ce n'est pas possible. Quand nous étions tous japonais, il y avait un effort collectif pour nettoyer le ruisseau ; aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Aujourd'hui, l'approche est individuelle ; avant, tout le monde s'entraidait, il y avait plus de camaraderie. Les familles japonaises sont parties parce qu'il n'y avait pas d'école. Récemment, il y a eu un incendie à la ferme ; nous ne savons pas s'il s'agissait d'un incendie criminel. Nous n'avons toujours pas récupéré les dégâts ; nous n'avons pas d'assurance, et tout a brûlé : le matériel, les bambouseries et les tuyaux d'arrosage. C'était très décourageant. Notre maison a été construite il y a 41 ans. Elle a grandi avec nos enfants. Nous prévoyons d'en construire une autre quand il restera de l'argent de la culture du soja. Mes petits-enfants en rêvent.

SUZUKI (CONSERVATION DES COURTS EN BAMBOU)

Ingrédients pour 1 verre de 500 g

- ½ kg de pousses de bambou coupées en tranches
- 1 cuillère à soupe de sucre
- 1 cuillère à café de sel
- 1 cuillère à café de glutamate monosodique (ajinomoto)
- 1 tasse (américaine) de vinaigre blanc



105

Préparation : temps de préparation 40 minutes.

Coupez la pousse de bambou (le meilleur moment est la fin de l'année) ;
Porter à ébullition pendant environ 5 minutes ;
Égouttez-les dans une passoire, épluchez-les et ajoutez un peu de sel pour aider à égoutter toute l'eau.

Remettez-le sur le feu et faites-le cuire avec le sucre, le glutamate monosodique et le sel. Une fois ramolli, placez-le dans un bocal stérilisé et recouvrez-le de vinaigre. Il est prêt à être servi ou conservé.

TOFU

Ingrédients pour environ 1 kg.

• 3 tasses (thé) de graines de soja (trempées toute la nuit)

- 1,75 l d'eau chaude
- 1 cuillère à café de sel
- Présure : 3 alternatives toutes diluées dans :
 - ½ tasse (thé) d'eau tiède.
 - Alternatives à la présure (choisissez-en une seule)

- 2 cuillères à soupe de jus de citron ou
- ½ tasse (thé) de vinaigre ou
- 1 cuillère à soupe de sel d'Epsom (chlorure de magnésium)

Comment faire : temps de préparation une journée.

Égouttez les graines de soja trempées et mixez-les dans un blender avec 1,75 litre d'eau chaude, en ajoutant progressivement le liquide. Après chaque utilisation, filtrez le lait à travers une passoire, puis un linge blanc propre et fin. Portez le liquide à ébullition dans une casserole à feu doux, puis laissez mijoter 15 minutes. Remuez constamment pour éviter que le liquide n'attache. Éteignez le feu, laissez refroidir à température de biberon, ajoutez le sel et le lait caillé de votre choix. Laissez coaguler 15 minutes. Placez la masse coagulée dans un linge fin et laissez égoutter.

Après égouttage, transvasez la pâte dans des moules à fromage rectangulaires. Appuyez fermement avec un poids. Démoulez et réservez au réfrigérateur dans un bol d'eau pour éviter qu'elle ne sèche. Servez avec de la sauce soja.



NEUZA FALQUETO Centre Rural de Tabatinga, Planaltina



En plus d'aider mon mari, je développe mes talents culinaires, car je sais préparer de délicieux plats déjà connus dans toute la région rurale et ses environs. J'ai suivi des cours à l'Emater-DF (Agence fédérale pour l'éducation) et je sais préparer et les emballer. Mes préférés sont la confiture de fraises et les bonbons aux figues et aux noix de cajou, vendus aux fermes-hôtels locales. La polenta est le plat phare, servie à la famille et aux amis et reçoit de nombreux compliments.

Neuzinha Falqueto
Producteur rural
Centre rural de Tabatinga,
Planaltina, DF

Je suis venue d'Espírito Santo, sur la route des immigrants dans la région montagneuse, après que mon mari ait été séduit par le Cerrado lors d'un voyage avec un ami. La région s'est ensuite développée. Nous étions une famille avec cinq enfants, jeunes et moins jeunes, qui étudiaient et cherchaient de nouvelles perspectives. Aujourd'hui, seul le plus jeune vit à proximité.

Emater-DF est toujours présent, même si aujourd'hui mon mari ne plante plus. Aujourd'hui, il transforme des céréales, du blé et du soja. Auparavant, il plantait de la canne à sucre, possédait un alambic et produisait de la cachaça. Mon fils cultive la terre et cultive des légumes, des haricots et du soja. Le manque de camions complique les choses, car nous devons payer le transport, ce qui réduit les profits.

L'un de mes fils a tout quitté pour s'acheter un tracteur et se lancer dans l'agriculture. Aujourd'hui, il est à Maranhão et dirige une ferme. Mon fils aîné travaille dans le secteur agricole, et mes filles ont quitté la famille. L'une d'elles est partie en Europe et vit à Londres depuis quatre ans. D'origine italienne, il possède la double nationalité, travaille et étudie.

L'autre fille est mariée à un agriculteur et vit avec eux dans le noyau de Rio Preto. Ils ont des triplés qui font la joie de leurs grands-parents.

J'aidais au jardin et à la récolte des légumes lorsque nous avions l'autre ferme. Nous élevions aussi des vaches laitières et fabriquions du fromage. Nous ne pratiquons plus ces activités, mais je fabrique du fromage sur commande, avec du lait acheté dans une ferme voisine. Je fais aussi des biscuits et des bonbons que je vends à divers clients. Avant, je les emmenais aux expositions, mais maintenant, ce n'est plus possible.

Je ne peux pas rester les bras croisés ; c'est dommage. Puisque les gens s'intéressent à ce que je fais, ça vaut le coup d'en faire : des biscuits à la crème, à la féculé de maïs, au soja, et d'autres. Je prends des cours quand des gens viennent de l'étranger. À proximité, il y a une femme du Rio Grande do Sul qui fait de très bonnes choses que je ne sais même pas faire. Ici, presque toutes les femmes savent faire beaucoup de choses. Je donne toujours des recettes, j'enseigne ce que je sais, mais je n'ai jamais donné de cours.

Dans notre communauté, je ne vois aucun problème, si ce n'est le transport. Nous avons beaucoup d'eau ; Dieu merci, il n'y a jamais eu de pénurie. Travailler la terre est dur, mais c'est une bonne chose, même si c'est pénible, selon Tiago, le fils de Neuzinha. À notre arrivée, de nombreux arbres avaient été plantés. Nous avons exploité l'ancienne ferme, qui était rentable et permettait aux enfants de prendre le bus et d'aller à l'école plus facilement. Elle est plus proche de la voie ferrée. À l'époque, nous louions des terres pour cultiver du maïs et du soja. Cela fait environ 22 ans, et les gens d'Emater-DF nous ont toujours aidés ; ils étaient toujours là. Le Dr Sérgio et Cida, qui vivaient ici, étaient comme de la famille. Avec Emater-DF, nous avons beaucoup appris et amélioré la production. Parfois, nous savions comment faire les choses, mais pas correctement, et ils nous corrigeaient. Ils disaient : « Nous avons tout ce que nous voulons ici. » Chez moi, nous avons des plantes médicinales, des fleurs et des légumes pour nos besoins quotidiens. Nous avons arrêté la cachaça car le rendement est trop lent et les ventes sont faibles. Nous avons fait venir la sucrerie d'Espírito Santo, où nous connaissions la technique.

Cette année, la transformation des céréales produites par d'autres a été très bonne. Chaque saison apporte quelque chose de différent. Je me plais ici. Je m'y suis habituée. Je me suis fait beaucoup d'amis. La maison est grande, assez grande pour mes enfants et petits-enfants – j'en ai quatre pour l'instant. Mes recettes préférées sont la polenta, un plat traditionnel italien, et la confiture de noix de cajou, un fruit brésilien abondant dans le Cerrado.

POLENTA

Ingrédients:

- 2 litres d'eau
- 400 g de semoule de maïs fine
- 2 cuillères à soupe de beurre ou de margarine
- 1 cuillère à soupe de sel

Comment faire:

Dans une casserole, porter l'eau à ébullition, saler à votre goût et ajouter le beurre. Dès que l'eau bout, ajouter progressivement la semoule de maïs et remuer constamment avec une cuillère en bois pour éviter les grumeaux. Bien remuer jusqu'à ce que le fond de la casserole remonte. Pour une cuisson parfaite, la polenta doit idéalement être cuite 30 minutes à feu doux. Verser la polenta dans un plat allant au four, saupoudrer de parmesan et napper de votre sauce préférée.



CONFITURE DE NOIX DE CAJOU

Ingrédients:

- 32 noix de cajou moyennes, entières et avec noix (« caju caretta »)
- 2 tasses (thé) de sucre
- 2 petits morceaux de bâtons de cannelle
- 5 clous de girofle

Comment faire:

Lavez les noix de cajou et placez-les dans un bol en céramique ou en verre, sans les écouir. À l'aide d'un cure-dent ou d'une fine brochette, percez une quinzaine de trous dans chaque noix et transférez-les dans une casserole ou une poêle en cuivre. Ajoutez le reste des ingrédients. Couvrez la casserole ou la poêle et laissez cuire à feu doux. Laissez cuire en remuant délicatement pour ne pas abîmer les noix de cajou. Après cuisson, retirez du feu et laissez refroidir avant de les placer dans un compotier ou des bocaux stérilisés. Remarque : les noix de cajou, en plus d'être belles en bocaux, sont comestibles.

KICUTI REED
Centre rural Santos Dumont, Planaltina

« Je suis arrivée de Belo Horizonte avec mon mari en 1974. Je suis productrice d'aubergines, Je cultive de l'igname et du manioc, et je possède deux fermes. En plus de travailler à la ferme, j'ai également appris l'artisanat lors des cours Emater-DF afin de compléter les revenus familiaux. Je prépare toujours des yaki-soba et d'autres plats japonais pour préserver et transmettre notre cuisine traditionnelle à mes enfants et petits-enfants. Grâce à mes nombreux amis, ces plats sont devenus populaires lors des événements du Centre.

Déchets Kicuti
Producteur rural
Centre rural Santos Dumont,
Planaltina, DF

En 1960, je suis arrivé du Japon, j'ai vécu cinq ans à Salvador, à Bahia, puis j'ai déménagé à Belo Horizonte. Il faisait très chaud à Salvador, et Belo Horizonte était plus agréable. Je me suis marié là-bas. Un ami nous a recommandé de postuler, et nous avons réussi à obtenir beaucoup d'argent ici à Brasília, après avoir dépensé beaucoup d'argent.

Nous produisons des aubergines, des ignames et des citrons toute l'année. Je travaille chez Ceasa depuis 19 ans. Tout le monde connaît la petite Japonaise. Je me lève à 1 h du matin et j'accompagne mon fils les lundis et jeudis. Mon mari s'occupe de la maison. Je suis agricultrice, je cuisine, je couds, je fabrique des sacs et des tapis. J'ai assez d'argent pour vivre, manger et aider mes petits-enfants et ma fille.

Nous avons acheté le tracteur à grands frais, à crédit. Un jour, il y a six ans, un voleur est entré par effraction et a tout volé, y compris l'argent. Heureusement qu'il a pris ce qu'il pouvait acheter, car la vie ne s'achète pas. Nous avons dû clôturer le terrain et, à 17 h 30, tout a été verrouillé. Il faut empêcher toute nouvelle visite.

J'ai eu trois fils et une fille. Ma fille enseigne le portugais au Japon, et deux de mes fils travaillent dans des usines là-bas. L'un d'eux est agriculteur et travaille ici comme associé. Ma belle-fille est brésilienne, et j'ai trois petits-enfants. Ils travaillent ensemble, se sont mariés pour être heureux et s'intègrent parfaitement à la famille. Je savoure la cuisine japonaise de ma belle-fille, qui me prépare de la viande. Nous, les Japonais, aimons le poisson et les légumes, les plats légers et la viande seulement de temps en temps.

Emater-DF nous aide avec l'enseignement, les explications, les vaccinations et nous participons également à des expositions. J'aime mon pays et je veux y rester. C'est une terre familiale : les enfants y sont allés parce que c'était à la mode d'aller au Japon ; ils voulaient y aller. L'année dernière, mon beau-frère est décédé, et nous sommes allés au Japon pour voir nos enfants. Le Japon, c'est bien, mais le Brésil, c'est encore mieux. Mon rêve, c'est de rentrer chez moi et j'aime cuisiner. Tout le monde dit que la cuisine de D. Junco est délicieuse.

Nous organisons des réunions et des fêtes d'anniversaire avec nos voisins. Je fréquente également le temple bouddhiste et participe à la foire. Nous sommes membres de l'Association des producteurs ruraux de Santos Dumont, mais mon mari assiste toujours aux réunions.

Nous sommes arrivés ici il y a presque 33 ans et avons toujours cultivé des légumes et des fruits, en particulier du ponkan. J'aime cuisiner, coudre, planter et aussi voyager. Ma recette, le yakisoba, un plat traditionnel japonais, a été choisie car tout le monde l'adore.

YAKISOBA SIMPLES

Ingrédients:

- 500 g de spaghetti n° 8
- 5 feuilles de blettes
- 1 carotte moyenne
- 1 gros oignon
- 5 dosettes
- 1 petite tête de chou-fleur
- 200 g de bœuf en lanières
- 200 g de blanc de poulet coupé en dés.
- 1 cuillère à soupe d'huile)
- 1/2 poivron vert
- 1/2 poivron rouge ou jaune

- 750 ml d'eau
- 1 œuf
- 2 tasses de shoyo traditionnel (sauce soja)
- 1 cuillère à soupe de sucre • 4 cuillères à soupe de fécule de maïs
- sel au goût ou glutamate monosodique (ajinomoto)

Comment faire:

Faites cuire les pâtes dans de l'eau bouillante pendant 8 à 10 minutes. Egouttez-les, rincez-les et laissez-les sécher. Laissez refroidir et réservez. Au moment de servir, gratinez.

Coupez les blettes, la carotte, l'oignon, les haricots verts et le poivron en lanières de 0,5 cm de large et 5 cm de long. Séparez le chou-fleur en fleurettes. Faites cuire tous les légumes. et réservez.

Dans une poêle ou une plaque de cuisson en fonte, versez une cuillère à soupe d'huile et faites légèrement griller le bœuf et le poulet. Mélangez-les aux légumes.

Préparez la sauce dans une casserole en ajoutant 750 ml d'eau, la sauce soja, le sucre, l'œuf et le sel ou le glutamate et portez à ébullition en ajoutant progressivement la fécule de maïs dissoute dans un peu d'eau, en remuant avec une cuillère jusqu'à ce que la sauce épaississe.

Servez les yakisoba chauds dans une assiette, en ajoutant dans l'ordre les nouilles gratinées, les légumes bouillis et la sauce par-dessus.



110

JACILENE CIRILO ALVES
Centre rural de Pipiripau, Pianaltina



Je vis dans le centre rural de Pipiripau depuis 13 ans et nous travaillons avec du poulet de chair. Un jour, lors d'une fête ici, j'ai décidé de préparer une paella en l'honneur de la famille de mon mari, qui est espagnole. J'ai commencé à préparer ce plat pour des amis, et aujourd'hui, c'est un plat apprécié de beaucoup. Nous avons choisi avec plaisir de vivre dans une propriété rurale et de considérer l'équipe Emater-DF comme faisant partie de ma famille. Je suis joyeuse, communicative et j'aime recevoir des amis. Emater-DF est essentiel pour nous ; c'est notre bras droit. J'ai appris beaucoup de choses, j'ai suivi beaucoup de cours, j'ai gagné de l'argent avec des saucisses, j'ai appris beaucoup de choses que je ne savais pas avec Emater-DF, l'assistance ici sur le terrain est à 100%.

Jacilene Cirilo Alves
Producteur rural
Centre rural de Pipiripau

Emater-DF, ici dans cette région, est très présent. Nous bénéficions d'un bon soutien ; chaque fois que nous en avons besoin, ils sont là pour nous aider grâce à leurs agents de vulgarisation. J'ai suivi plusieurs formations, toutes très utiles. J'ai gagné de l'argent grâce aux formations que j'ai suivies à Emater-DF, et chaque fois que nous en avons besoin, nous les appelons pour qu'ils passent et ils nous aident. Ils essaient de résoudre les problèmes et, lorsqu'ils n'y parviennent pas, ils trouvent des solutions.

Pour nous, Emater-DF est très important. Il y a quelques années, nous avons appris que le gouvernement voulait supprimer Emater-DF, et nous avons même envisagé de lancer un mouvement. Ce qui fonctionne ne doit pas nécessairement s'arrêter. Il peut même s'améliorer, comme c'est déjà le cas. Je pense que les producteurs d'aujourd'hui ne peuvent plus se passer d'Emater-DF. Ils offrent un excellent soutien, et nous n'avons que des compliments à lui faire.

Je suis ici depuis 1995. Je connais tout le monde ici. J'ai épousé un Espagnol et j'ai appris à préparer des plats traditionnels espagnols : tortilla, paella, ragoût de pois chiches ; j'ai tout appris. La paella a ses secrets ; elle doit être accompagnée de safran espagnol et d'une bonne huile d'olive. Des palais très raffinés ont goûté la mienne et l'ont appréciée.

Mon mari est un pionnier ; il est ici depuis plus de 20 ans. Son père, à l'époque, avait acquis ce terrain dont personne ne voulait et avait construit un poutailier alors que seule l'entreprise Sô Frango l'achetait. Comme ce n'était pas un système intégré, le projet s'est effondré et n'a pas fonctionné.

Mon mari, célibataire, a connu de grandes difficultés au début. Nous n'avions ni eau, ni électricité, rien. Nous avons lutté sans relâche, et aujourd'hui, nous pouvons dire que la situation s'est améliorée à 100 %. L'intégration avec Sadia a facilité les choses et nous progressons. Notre activité principale est l'aviculture. Nos productions autrefois des tomates maté et nous avons été mentionnés dans le Correio Braziliense dans des articles sur nos études à l'Université de Buenos Aires, mais nous devons nous diversifier. Aujourd'hui, nous avons aussi un parc d'élevage de bétail. Nous avons arrêté la culture maraîchère car le terrain est petit. Ce serait bien de pouvoir tout faire, mais ce n'est pas possible. Ce serait bien, car si l'un ne pouvait pas le faire, l'autre le pouvait, mais il n'y a pas assez de place pour toutes les activités. Nous avons choisi de ne pas avoir d'enfants. Nous avons trois familles qui vivent ici pour nous aider ; elles sont enregistrées, tout est en ordre, car nous avons besoin de main-d'œuvre. Mon mari travaille aussi dans l'agriculture, en collaboration avec les employés. Je travaille dans l'administration, la bureaucratie, la comptabilité, les banques. J'ai arrêté de travailler dehors, je travaille ici, dans ce qui est à moi.

Je ne suis pas seulement femme au foyer ; j'ai étudié et j'aime travailler. J'ai terminé le lycée, mais je n'ai jamais été à l'université. J'ai travaillé aux Pages Jaunes, au Senac (Service National de Santé) et ailleurs. J'ai toujours été assistante administrative. J'ai été réceptionniste, secrétaire, et cela m'a donné les connaissances nécessaires pour faire ce que je fais aujourd'hui. L'administration est ma responsabilité. Nous vivons une vie tranquille ici ; dès que nous le pouvons, nous sortons. Nous aimons aller à la plage, et maintenant, nous voulons aller en Espagne. Il n'y est pas retourné depuis son arrivée, cela fait 30 ans. Ses sœurs y vont toujours, et sa mère aussi, mais elle est décédée l'année dernière. C'était une histoire compliquée et belle, qui touche maintenant à sa fin. Veuve depuis longtemps, elle allait toujours en Espagne, et lors d'un de ces voyages, elle a rencontré un petit ami de son adolescence et ils ont décidé de se marier. Il est venu, ils se sont mariés au Brésil, et ils sont retournés vivre là-bas. C'était en août ; elle est décédée en décembre. Ils n'ont pas vécu ensemble longtemps, mais c'était le comble de son bonheur. Elle n'a jamais été heureuse avec le père de mon mari. C'était une expérience très émotionnelle. Retourner en Espagne après 30 ans était ce qu'elle désirait le plus. Le jour de sa mort, elle a appelé tous ses enfants, mais personne ne l'avait imaginé, pas même elle.

C'était une mort subite.

111

Le mariage fut très émouvant, car elle retournait dans son pays natal, un endroit qu'elle ne voulait plus quitter. Elle était partie parce que son mari, un homme très aventureux, était parti en Amérique. Elle devait l'accompagner. À l'époque, ils ne pouvaient pas se séparer. Elle est venue et a travaillé dur ; ils étaient propriétaires du restaurant Salamanca et faisaient toujours la une des journaux en préparant des paellas. Elle était professeur de culture hispanique. Elle s'est battue avec acharnement et a très bien élevé ses enfants.

Notre destin est tout tracé ; nous ne sommes pas arrivés ici par hasard. Une femme du nord de Goiás rencontre un Espagnol sur la BR-020, une connaissance d'un cousin, et ainsi de suite. Nous nous sommes rencontrés il y a 18 ans et nous sommes ensemble depuis 12 ans.

Au centre de formation Emater-DF, lors de cours, les enseignants nous demandent si quelqu'un a une nouvelle recette à nous proposer et partagent leur expérience. Je pense que cet échange est important. J'ai suivi le cours de production laitière et j'ai appris à fabriquer le fromage frais de Tabatinga de Dona Diva, entre autres choses intéressantes. Ce sont des initiatives d'Emater-DF. Emater-DF s'efforce de transmettre ses bienfaits aux femmes rurales en proposant des cours et en les emmenant à des expositions. Il y a toujours quelque chose de nouveau ; il y a un club de mères qui s'efforce de résoudre de nombreux problèmes et participe aux foires agricoles. Je trouve qu'Emater-DF fait du bon travail. Les gens se mobilisent à l'école pour lutter contre la dengue, et aucun cas n'a été signalé ici. Emater-DF a mené une campagne de mobilisation contre la fièvre aphteuse. J'apprécie leur travail et j'en suis satisfaite.

L'endroit est paisible et rentable, et l'agriculteur fait des miracles pour subvenir à ses besoins, selon son mari. « J'ai rencontré beaucoup de gens ici qui n'avaient pas les moyens de rester. Ils ont dû vendre leur ferme. La vie à la campagne n'est pas une mince affaire. Les agriculteurs ont besoin de soutien, de connaissances et d'accès au financement. Emater-DF a été d'une grande aide pour accéder aux banques. Certaines personnes arrivent à la banque sans savoir quoi faire. Dans ce cas, Emater-DF est d'une grande aide. Pour que le travail agricole soit fructueux, il faut fixer un prix et savoir à qui vendre. Sans le soutien d'Emater-DF, les choses se compliquent. Ceux qui arrivent sont enthousiastes la première année, et lorsqu'ils constatent que ça ne fonctionne pas, ils se découragent. »

Le contrat avec SADI est actuellement étudié par l'Association des aviculteurs du District fédéral, car leur offre ne couvre pas les frais. S'il n'y a personne pour défendre le producteur, ils l'écraseront. Ils veulent financer un entrepôt, et lorsque le producteur ne peut pas payer, ils saisissent l'exploitation. Ils disent que c'était très difficile dans le Sud, mais ici, dans le District fédéral, les entrepôts sont financés par la BRB ou la Banque du Brésil. L'accord est dans l'impasse, mais il peut être résolu. L'Association apporte son aide. Aujourd'hui, rien ne peut être résolu seul. Le District fédéral est le plus grand producteur de poulet du pays. Les propriétaires d'entreprises gagneront plus et le gouvernement ne prélèvera plus l'IOF (taxe sur les transactions financières) sur les exportations. Les producteurs travaillent pour survivre, mais les choses évoluent. Aujourd'hui, ce n'est plus une petite exploitation ; des techniciens l'aident à fonctionner comme une entreprise. Autrefois, les ruraux avaient honte de se parler. Ce n'est plus le cas.

Les taux d'intérêt sont également très élevés. Les taux du Pronaf sont bas, mais nous n'y avons plus droit. Recevoir cet argent est très difficile. Les exigences sont si nombreuses que cela devient presque impossible. Les petits producteurs ont du mal à bénéficier des services ; ils ne regardent même pas les citoyens dans les yeux et ne reçoivent pas d'argent. Obtenir ce Pronaf pour les petits producteurs est une horreur ; personne n'y a accès, et l'argent est restitué. La bureaucratie est énorme. Les petits producteurs paient, les moyens paient, les grands ne paient rien, mais ils ont toujours facilement accès au financement. J'aime vivre ici. Je suis en contact avec la campagne depuis ma naissance. Vivre confortablement à la campagne, dans une belle maison, c'est très bien. Nous avons besoin d'une meilleure maison et d'un peu plus de confort. Je ne perds pas espoir. Il y a trois forces.

Ceux qui nous aident sont : Emater-DF, l'Association des aviculteurs du DF et l'Association Pipiripau. Il existe également des conseils qui formulent des revendications et comptent des représentants de tous les noyaux.

PAELLA

Ingrédients:

- 1 300 kg de crevettes avec carapace et tête
- 4 poitrines de poulet coupées en cubes
- 2 kg de calamars coupés en rondelles
- 300 g de moules
- 1 kg de riz étuvé
- 2 comprimés de bouillon de poulet dissous dans 1 litre d'eau
- 300 g de petits pois surgelés
- 1 poivron rouge, coupé en lanières
- 1 poivron vert, coupé en lanières
- 4 gousses d'ail hachées
- 1 cuillère à soupe de safran espagnol
- 3 cuillères à soupe de pomarola
- 1 tasse d'huile d'olive

Comment faire:

Pour préparer une paella, vous aurez besoin d'une poêle adaptée. Versez une tasse d'huile d'olive dans la poêle et faites revenir le poulet en le laissant légèrement dorer. Ajoutez ensuite les calamars coupés en rondelles et remuez bien jusqu'à ce qu'ils soient dorés. Ajoutez les crevettes et l'ail et faites revenir jusqu'à ce qu'ils colorent. Ajoutez le riz, le bouillon de poulet préparé, le safran, les petits pois, les moules, la pomarola, les poivrons et salez à votre goût. Laissez cuire jusqu'à évaporation du bouillon. Servez chaud.



Je suis arrivée ici en 1970 et tous mes enfants sont nés ici. À mon arrivée à Brasília, mon mari a travaillé pour une entreprise, mais cela ne lui a pas plu et il a déménagé dans une ferme appartenant à Dona Luisa, une femme bien connue ici. Je travaille à l'école, mais je suis absente depuis plus d'un an pour des raisons de santé. Mon mari et mes enfants travaillent dans les légumes : poivrons, tomates et choux-fleurs. Trois d'entre eux sont mariés et deux sont célibataires. Le plus jeune a 13 ans et est encore étudiant. Le plus jeune termine ses études supérieures cette année. Les autres ont tous obtenu leur diplôme. Malgré cela, mon fils, diplômé en mathématiques, pense qu'il est plus avantageux de travailler ici, à la ferme, dans la serre où poussent les poivrons. Les filles sont enseignantes, l'une à Formosa et l'autre au centre rural de Taquara, et vivent dans une maison que nous possédons là-bas. Mon mari et mes deux fils travaillent ici à la plantation. Ils cultivent également du maïs, mais uniquement pour la consommation. Ils vendent leurs produits à la coopérative Taquara, qui vient les chercher ici. La ferme est louée. Le propriétaire est comme un père pour nous. Nous payons une petite somme et nous plantons tout. Le propriétaire est originaire de São Paulo et vit à Brasília.

Je vis ici depuis de nombreuses années et je n'ai pas envie de partir. Les filles me conseillent d'aller en ville, mais pourquoi si je suis si tranquille ? Je n'aime même pas Taquara, qui est pourtant une ville bien plus grande. L'argent que nous gagnons ici suffit à vivre. Quand je veux sortir, nous le faisons ; il y a une poussette. Je vais au Ceará. Cette année, j'y ai passé le mois de janvier. J'ai emmené ma nièce en promenade. Emater-DF nous soutient pleinement. Ils viennent toujours voir ce dont nous avons besoin et nous aident. Je trouve les gens là-bas très compétents ; Magela, Vera et Bia sont vraiment bien et font du bon travail. Ils proposent de nombreux cours ; je ne les suis pas tous car il y a une école, mais j'ai suivi quelques cours au Collège d'agriculture. Beaucoup de gens ici apprennent beaucoup car ils offrent de nombreuses possibilités d'apprentissage. Mes enfants adorent travailler ici. Les filles se plaignent de ne pas comprendre pourquoi elles paient si cher leurs études supérieures pour rester à la campagne. Mon plus jeune étudie l'informatique et obtient son diplôme cette année, mais il est attaché à la ferme. Il travaille la terre depuis son enfance et c'est une passion. Les deux fils sont des fils. Je ne comprends pas grand-chose à l'agriculture, mais eux, oui. Quand j'étais enfant dans le Nord-Est, je n'ai pas eu la chance d'étudier. J'ai moi-même très peu appris. Mais Dieu merci, je transmets tout à mes enfants. Ce qu'il gagne ici à la ferme lui permet de payer ses études supérieures. Il paie six mois d'affilée, car c'est comme ça à la ferme ; parfois on gagne, parfois on perd. J'ai de l'expérience en cuisine, car j'étais cantinière, et je prépare moi-même les repas de base. J'envisage d'avoir une ferme, mais je n'ai jamais pu m'en offrir une.

Cette maison appartient au propriétaire de la ferme. Pour le garçon qui s'est marié, nous lui avons construit une maison là-haut. Pour l'empêcher de partir, nous avons dû construire cette maison. Nous savons que tout ici appartient au propriétaire de la ferme, mais la plomberie est à nous. Seule la terre lui appartient.

La maison, si jamais on part d'ici, on la lui laissera, il est tellement gentil. Si on est dans le pétrin, il est là pour nous aider. Si on a besoin d'argent, il nous en prête, et quand on paie, il dit qu'il ne nous l'a pas prêté. Les gens comme lui sont rares aujourd'hui. Il aime aider. Il ne parle pas, et peu importe le montant. Il a payé mes examens médicaux quand j'en avais besoin, et il ne m'a jamais rien demandé. Mon fils avait du mal à payer ses études et pensait abandonner, mais il est allé là-bas avec lui et a réglé le problème. Il avait 2 600 réaux d'arrérés. C'est comme ça. Il prend des légumes à la ferme, il y a un potager et un gardien. Il se plaît ici. Il vient toujours, mais sa femme...

MARIA PASTORA DE LIMA
Centre rural de Pipiripau, Planaltina



Je cultive des poivrons, des tomates et du chou-fleur. Je suis très content de la qualité de mes produits. Je récolte et récolte encore du chou-fleur, qui coûte trente réaux la douzaine. Une récolte part, une autre arrive. Les tripes de chèvre que je prépare sont très appréciées par tout le monde ici. Il y a beaucoup de gens du Nord-Est, et chaque fois qu'il y a une fête, c'est le plat que je propose. En travaillant à la ferme, j'ai élevé mes enfants qui sont maintenant instruits, mais continuent à travailler la terre !

Maria Pastora de Lima
Producteur rural
Centre rural de Pipiripau, Planaltina

Il n'aime pas ça. Quand je serai à la retraite, j'envisage d'aller dans le Nord-Est, mais je ne veux pas rester définitivement, car on s'habitue à l'endroit, et je m'y suis habitué ici.

Au Ceará, il y a des moments où les eaux s'assèchent, tout est contrôlé et nous nous habituons à l'abondance d'eau, une eau de bonne qualité. Ici, l'eau coule du puits, propre. Avant, il y avait beaucoup de problèmes ici – pas de bus, pas d'électricité – mais aujourd'hui, nous avons tout. Nous avons Emater-DF, le marché, une superbe école. J'ai cette maison où je ne manque de rien. Elle a l'électricité, le téléphone, un ordinateur et internet. L'Association des producteurs appartient à toute la famille. Elle organise des fêtes et des événements, et nous y participons quand ils sont disponibles.

Pour moi, tout va bien. Emater-DF nous aide toujours quand on le demande. Je passe beaucoup de temps chez des proches et j'apprécie ces congés. Mon mari me le permet. J'ai ma famille ici, Dieu merci. Je n'ai aucune envie d'aller vivre ailleurs.

POËLE À CHÈVRE

Ingrédients:

- ½ kg de viande de chèvre hachée ou hachée
- 1 kg d'intestin de chèvre lavé à l'eau tiède et au jus de citron
- 1 estomac de chèvre bien nettoyé
- 4 gousses d'ail écrasées
- 1 tête d'oignon haché
- 1 poivron haché
- 1 cuillère à soupe de sel
- 1 cuillère à soupe de colorant alimentaire (coral)
- 1 cuillère à dessert de poivre noir
- parfum vert à volonté
- 1½ l d'eau
- 4 pieds de chèvre bien nettoyés pour le bouillon de buchada

Comment faire:

Lavez l'estomac, les entrailles et les pieds de la chèvre à l'eau tiède citronnée. Coupez les entrailles en très petits morceaux. Mélangez la viande hachée avec les entrailles hachées et assaisonnez avec de l'ail, de l'oignon, du sel et du poivre noir. Placez-les dans l'estomac nettoyé et couvrez-les avec du fil solide. Dans une casserole, faites cuire les pieds de chèvre avec 1,5 litre d'eau et le reste de l'assaisonnement. Lorsque le bouillon épaissit, ajoutez l'estomac farci et laissez cuire environ 40 minutes. Servez chaud avec du riz blanc.



Je suis arrivée en 1998. Je suis venue m'installer lorsque mon mari a perdu son emploi en 2000, puis nous nous sommes installés définitivement ici, à Núcleo Sítio Novo. Nous vivions à Santa Maria, et je travaillais en ville comme conductrice de bus. Les transports en commun étaient chers et difficiles. Conduire n'en valait pas la peine ; je n'avais pas d'argent pour l'essence. Nous sommes donc restées seules ici. J'ai rencontré les gens d'Emater-DF, et ils ont commencé à nous aider. Ils ont donné un cours, et nous avons fabriqué des objets les uns après les autres et les avons vendus. Aujourd'hui, je fais de la liqueur. J'ai récemment terminé un cours de broderie, de point brésilien, et nous voulons créer un groupe pour voir si ça marche, mais je n'envisage pas de travailler dans ce groupe ; je compte continuer à travailler seule, car je n'ai pas le temps de m'absenter de la maison. J'ai deux filles et personne pour les confier. C'est un obstacle pour une femme au foyer ; mon mari est toujours absent. Je travaille à domicile et je me débrouille pour fabriquer de l'alcool, des saucisses et du fromage, à partir du lait que j'ai appris à Emater-DF. Nous fabriquons du fromage et le vendons, et nous continuons à gagner de l'argent, mais sans aucun profit. Vivre uniquement avec ça est impossible.

Il y a de quoi manger, mais il y a les médicaments, il y a les enfants, et il y aura toujours besoin de compléments alimentaires. Mon mari achète et vend. Comme disent les habitants du Minas Gerais, il vit au rabais. Il achète du bétail et des porcs et les vend. Nous élevons des poulets. Aujourd'hui, j'ai une commande de quatre poulets que je dois préparer pour le gars qui vient les chercher plus tard. C'est comme ça : je nettoie les poulets et ils les prennent. Ce sont des poulets élevés en plein air. Les animaux mangent beaucoup et il y a beaucoup de déchets. Ici, il n'y a que des pâturages et de la canne à sucre pour le bétail. Mon mari élève des bovins. Je vends aussi du lait. Quand il y a beaucoup de lait, un citadin vient le chercher. Comme il y a peu de lait et que la demande de fromage est forte, nous en fabriquons et donnons le petit-lait aux cochons.

Avant, on plantait beaucoup de haricots et de maïs, mais c'étaient les haricots les plus chers que j'aie jamais mangés de ma vie, car les terres du District fédéral ne sont pas propices à l'agriculture. Sans engrais ni pesticides, les cultures ne prospèrent pas. Quand vient la récolte, pour les petits producteurs, ce n'est pas rentable, ce tout est fait manuellement et la main-d'œuvre est très coûteuse. Sur une ferme comme celle-ci, de 6 hectares, planter du maïs et des haricots ne vaut pas la peine ; il n'y a pas assez de machines pour les cultiver. C'est réservé aux grands exploitants. C'est pourquoi j'ai décidé de changer. J'ai un hectare de verger avec des manguiers et des anacardiens, trois hectares de canne à sucre, et le reste est en pâturage.

Je fais la liqueur avec les fruits du verger, je l'ai appris des gens d'Emater-DF.

À l'époque, Selma m'a donné des conseils et, après avoir fait macérer les fruits, m'a appris à les finir. Ils l'ont goûté, l'ont apprécié et m'ont conseillé d'en faire d'autres pour l'exposition à la Granja do Torço. Je l'ai fabriqué et mis en petites bouteilles, très artisanales, et il s'est bien vendu. Pour Noël 2007, Selma m'a demandé de fabriquer 250 bouteilles pour les paniers de l'équipe d'Emater-DF. Le délai était serré, et j'ai travaillé dur pour tenir la cadence.

Certains fruits mettent plus de temps à macérer que d'autres, alors j'ai cherché ceux qui prenaient moins de temps – figues, ananas et noix de cajou – et je les ai combinés avec du pequi et du genipap, déjà macérés. Ils ont augmenté la commande à 272 bouteilles, et j'ai dormi jusqu'à minuit pour suivre le rythme. D'autres expositions sont prévues, et je me prépare. Je veux ramener des fruits du Cerrado comme l'araticum, le murici, la cagaíta, le mangaba et le pequi, qui sont abondants dans le Cerrado et que j'ai à l'arrière de la ferme. Pour ceux qui aiment les fruits, les liqueurs sont excellentes. Par exemple, je n'aime pas le mangaba et je n'aime pas faire de confiseries et de biscuits, car c'est chronophage. J'aime faire des choses qui donnent des résultats rapides.

J'ai envie d'apprendre, de me familiariser avec la technique, comme la broderie, mais je ne suis pas du genre à bricoler avec ces petites choses. J'ai fait des saucisses, et tout le monde les a appréciées. Comme mon mari vend les cochons, je ne peux pas honorer les commandes. Je fais des kits de feijoada avec les os et les oreilles.

MARIA DO CARMO FERREIRA
Village de Sítio Novo, Planaltina



J'ai suivi la formation sur les produits fumés et saucissonnés avec Emater-DF. C'était un partenariat avec Senar. Nous continuons à le faire et nous apprenons des retours. Sonia Cristina m'a aidée, mais le marketing est très complexe et je ne suis pas toujours disponible pour vendre à l'étranger.

L'inconvénient des zones rurales, c'est qu'on n'y vit pas comme ailleurs, ce qui nous rend plus détendus. Ma sœur m'a dit un jour : « Où es-tu donc passée ? » Ma vie était également limitée par ma fille, née prématurément et souffrant de problèmes de santé nécessitant des soins et un suivi hospitalier pour kinésithérapie et stimulation, et je devais m'occuper d'elle. Aujourd'hui, Dieu merci, elle va bien.

Ici, c'est le calme et la tranquillité : mes filles peuvent aller jouer à côté. Aujourd'hui, je peux consacrer plus de temps aux activités. Nous avons l'Association, mais jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi à la développer. C'est très difficile : les réunions n'ont pas lieu. Les femmes disent qu'elles organiseront le groupe de broderie, mais j'ai déjà vu ce film. Elles s'organisent pendant quelques jours, puis s'arrêtent. C'était pareil pour le cours sur les produits de nettoyage ; nous n'arrivons pas à nous organiser et les projets tombent à l'eau. Chacun a son espace et fait sa part. Ils disent que Sebrae aidera dix communautés. La nôtre en fait partie. La réunion aura lieu le mois prochain, et nous avons besoin d'un coup de pouce. Je pense que le besoin ne s'est pas encore fait sentir ; nous sommes installées. J'ai déjà livré 30 fromages au secteur commercial sud. C'est très difficile de porter ces fromages sur le dos, de prendre le bus et de les transporter avec précaution pour ne pas les écraser. Au retour, je dois compter sur des chauffeurs. Le transport est un défi, mais quand j'ai une commande, je ne me plains pas ; je suis content ; je la porte avec grand plaisir. Le marketing et le transport seraient un jeu d'enfant. Ma recette est du cuxá au gombo, du Maranhão, ma région, où je suis parti en 1984. Pour l'accompagner, j'ai fait du baião de dois à l'huile de coco, qu'on appelle arroz misto au Maranhão, et j'ai aussi fait du poulet fermier. J'aime bien cet endroit, mais au fond, je rêve de déménager en ville. Je veux retourner travailler avec un contrat en bonne et due forme et tous mes droits.

Je paie l'INSS parce que si je ne paie pas, je ne prendrai pas ma retraite.

CUXÁ

Ingrédients :

- 1 bouquet moyen de feuilles d'oseille
- 250 g de gombo haché
- 2 gousses d'ail écrasées
- 1 oignon moyen, haché
- 1 cuillère à café de sel
- 2 cuillères à soupe d'huile

Comment faire :

Faites cuire les feuilles de gombo jusqu'à ce qu'elles soient tendres, égouttez-les et rincez-les bien, puis hachez-les finement en les battant sur une planche à découper. Faites revenir les gombos dans l'huile chaude avec tous les assaisonnements. Une fois cuits, ajoutez les feuilles de gombo mixées et laissez épaissir. Servez en accompagnement ; suggestion : poulet et riz.

Je suis né et j'ai grandi ici, dans la région. Ici, nous travaillons dans les champs et cultivons. Emater-DF nous aide en fournissant une assistance technique. Nous avons une école, mais nous avons besoin de plus d'améliorations dans la communauté. Nous avons besoin d'une meilleure route, car les médecins disent qu'ils ne peuvent pas venir parce qu'elle est loin et que la route est en mauvais état. Nous avons aussi besoin d'améliorations au centre de santé ; il serait bon d'avoir un dentiste.

Ici, nous cultivons des légumes, du maïs et du manioc, élevons des poulets et des porcs, et parfois une vache. Tout est destiné à la consommation domestique, sauf les légumes que nous vendons au Cessa (Centre national de soutien agricole) ou ici, ce qui nous aide à rembourser notre dette bancaire. Nous avons obtenu une ligne de crédit Pronaf pour planter des fruits de la passion. Nous avons choisi nos plantations et Emater-DF (Service fédéral des urgences) nous a aidés en nous formant. Mais les récoltes ne sont pas toujours bonnes ; pendant la saison froide, nous ne produisons pas. Nous vendons certains de nos produits ici, comme des œufs, du poulet et des fruits de la passion. L'équipe d'Emater-DF nous conseille toujours sur la plantation, la méthode, les distances recommandées et nous aide à identifier les éventuels manques, comme de l'engrais ou du poison. En cas de besoin, nous allons à Emater-DF ou nous appelons pour fixer un rendez-vous, et ils viennent.

Un autre point positif, ce sont les cours qu'ils proposent. J'en ai suivi moi-même, mais je n'ai plus le temps. Ils proposent des cours de peinture, de tricot, de broderie et de cuisine. Ils proposent également des conseils en matière d'hygiène domestique et alimentaire. Je suis retraitée et j'ai quatre enfants. Mes filles travaillent à l'extérieur, et seule la plus jeune reste avec moi. L'une travaille au centre de santé, l'autre à la station-service, et un autre fils est pompiste. Seuls celui qui travaille ici au centre de santé et le plus jeune vivent avec moi ; les autres vivent ailleurs. Je n'ai pas beaucoup de contacts avec les habitants de la communauté, car je passe la plupart de mon temps à travailler, comme femme de ménage et aussi ici à la ferme. Mais nous avons des amis et nous les croisons parfois sur la route et aux fêtes paroissiales. Il y a aussi des réunions de notre association, auxquelles nous assistons presque systématiquement. Nous soumettons nos problèmes à Emater-DF, qui les oriente vers le groupe de soutien, et eux vers l'administration de Paranoá. Notre association a été fondée du vivant de mon mari. Il a fondé le groupe, mais il est décédé. Mon cousin a pris la relève, puis a déménagé, mais il est de retour. Les membres de l'association ne participent pas beaucoup, et le mouvement progresse lentement. Nous, nous participons davantage. Nous avons reçu beaucoup de l'État, notamment des tracteurs, des camions et du matériel. Il y a encore des paniers de nourriture, qui constituent mon revenu. Tout le monde peut assister aux réunions de l'association, mais seules quelques personnes viennent, environ 27.

J'ai obtenu un prêt bancaire et maintenant j'ai l'électricité, mais je n'en ai pas encore dans la maison, et j'aimerais bien. Il y a beaucoup à améliorer, mais on y arrive petit à petit. Quand mon mari est décédé, João Clemer, qui habite ici depuis longtemps, m'a dit : « On prend un prêt ? » J'ai dit : « On y va ! » Je n'avais pas l'électricité et j'en avais besoin. Alors j'en ai pris pour l'électricité. Il m'a dit que j'avais besoin d'une salle de bain. J'ai donc acheté les fournitures nécessaires, et nous avons acheté la pompe, le système d'irrigation, et « notre eau » provenait du tréfle, au-delà de la source. L'eau coulait du sol, et nous la buvions au risque d'absorber les poisons provenant de l'eau des autres fermes. Il y avait aussi le problème de l'absorption de l'eau par les terres, nous laissant à sec. João a alors dit : « Non, il faut agrandir, trouver de l'argent. Tu vas emprunter pour acheter les canalisations nécessaires à la construction du canal. » Nous étions 18, mais certains sont partis, ne laissant que 12 personnes, et il restait 42 000 \$ à payer. C'était en 1997, mais cela fait trois ans que nous avons terminé nos paiements. Ces 12 personnes, ainsi que l'Association, ont également obtenu un financement.

Nous avons fait les travaux et maintenant nous avons aussi financé l'association. Puis d'autres personnes sont arrivées, et l'eau est à la disposition de tous ; elle n'a pas de propriétaire, mais celui qui l'utilise doit la payer. Maintenant, c'est l'eau courante, l'eau ne manque pas, et elle vient directement de la mine. Pendant l'installation, j'ai cuisiné pour les ouvriers pendant 27 jours. La fondation a contribué en envoyant du matériel pour les travaux, et nous avons fait les travaux ; maintenant, l'eau ne manque pas. Cette eau...

Céline Pereira de Sousa
Producteur rural
Centre rural de Jardim, Paranoá



« Je suis né et j'ai grandi dans cette région, qui appartenait autrefois à Formosa, GO. J'habite dans cette région depuis environ 30 ans.

J'ai 15 ans. Je suis très heureux et en excellente santé. Je travaille la terre et j'éleve du bétail depuis mon enfance. Ici, je cultive du maïs, du riz, du manioc et, actuellement, d'autres légumes (chou, courgettes, fruits de la passion, entre autres). L'une de mes passions est la cuisine, et je prépare fièrement le « cookie quebrador » (biscuit) pour les Festas do Divino (Fête Divine) et la Folia de Reis (Jour des Rois Mages).

CELINA PEREIRA (DONA FIÑHA)
Centre rural de Jardim

C'est de l'eau de puits pour l'irrigation et la boisson. Aujourd'hui, Caesb fournit de l'eau à tous, y compris aux habitants du camp qui en ont besoin. Tout le monde paie l'eau au même prix.

Nous construisons une nouvelle maison. Mon mari l'a construite pour que nous puissions emménager ici. À notre arrivée, il n'y avait rien, juste de l'herbe. Mon mari a creusé un puits. Au début, l'eau était bonne, mais il s'est bouché et nous avons dû déménager. Le puits existe toujours, mais nous ne l'utilisons plus. C'est très calme et paisible ici, un endroit où il fait bon vivre et travailler. J'espère que la situation s'améliorera.

BISCUIT BRISEUR

Ingrédients:

- 1 kg de fécule de manioc douce
- 1/2 kg de sucre raffiné
- 5 à 6 œufs
- Une pincée de sel
- 1/2 cuillère à soupe de levure chimique
- 200 g de beurre
- 1 sachet de noix de coco râpée (facultatif)

Comment faire:

Mélanger tous les ingrédients, bien pétrir, puis former les beignets. Les disposer sur une plaque de cuisson, moule graissé et placer dans un four préchauffé.

Je m'appelle Orozina, mais ici dans la communauté, je suis connue sous le nom de Dona Fia. J'ai 73 ans d'expérience. Je suis originaire de Luziânia, où je suis née et j'ai grandi dans une ferme appelée Indaiá, près de Cristalina, au bord du fleuve Bartolomeu, qui borde la ferme.

La ferme appartenait à mon père et appartient maintenant à mes frères, car nous leur avons vendu notre part à la mort de mon père. Lorsque nous l'avons vendue, j'étais déjà mariée, et mon mari a décidé de venir ici en 1961, au moment de la démission de Jânio Quadros. Il a rencontré des gens d'ici, à Taguatinga, et au fil de nos conversations, il a découvert ce petit endroit à acheter. C'est tout près, et nous avions déjà quatre enfants, et trois autres sont nés ici. Quand je suis arrivée ici, il n'y avait que la forêt et une petite hutte en paille où j'ai vécu pendant dix ans. Nous voyagions en charrette sur une mauvaise route, sans voitures ni bus. J'ai vécu ici pendant 30 ans sans électricité, et ce n'est que plus tard que nous avons eu le courant. Mes enfants ont manqué l'école quand nous sommes arrivés ici, à tel point que je ne voulais pas venir. J'étais venue accompagner mon mari, mais je ne voulais pas que les garçons manquent l'école. L'aîné a manqué trois ans, mais j'ai trouvé quelqu'un pour qu'il puisse rester chez lui et étudier à Taguatinga. Les enfants habitent tous à proximité ; l'aîné vit à Rondônia, mais il vient toujours nous rendre visite. Les autres vivent à Taguatinga, dans le Guará, mais ils sont toujours là le week-end. Un jeune homme vit ici et m'aide, car mon mari est décédé il y a quelque temps. Le terrain fait 95 hectares et regorge d'eau, et l'eau y est naturelle et abondante. À mon arrivée, je trouvais ça fou, mais aujourd'hui, je trouve que c'est mieux que ce que j'imaginai. Mon rêve était une maison avec des tuiles coloniales et puis mes enfants l'ont complétée avec ce bon bois.

J'ai travaillé aux champs, fait des travaux ménagers, aidé à la récolte du gombo et semé du maïs. Nous avons planté un peu de riz, mais j'ai toujours semé du maïs et des haricots. Le maïs sert aux dépenses du ménage et sert aux animaux : cochons, poules, canards, pintades et enfin, moutons, que l'agent de vulgarisation d'Emater-DF m'a encouragé à élever. Les techniciens d'Emater-DF m'aident depuis longtemps et ils ont tous été formidables. L'agronome, le vétérinaire et Sônia n'ont jamais cessé de venir ; ils me donnent de la force. Quand mon fils a déménagé à Rondônia, j'étais dévastée. Elle venait toujours, nous discutons et partageons nos aspirations. J'ai travaillé au marché permanent pendant de nombreuses années, allant et venant tous les samedis et dimanches. Maintenant, comme je suis plus fragile, je ne peux plus y aller. J'ai décidé de rester ici et d'élever mes moutons et mes poules. Les gens viennent ici pour acheter, et mon fils, qui est enseignant, les prend et les vend à l'école.

Je suis maintenant retraitée grâce à Furrural. J'ai de nombreuses variétés de fruits ici. À notre arrivée, rien n'était planté, alors nous avons continué à défricher et à planter, et aujourd'hui, il ne reste qu'une petite parcelle de mauvaises herbes ; le reste est cultivé. J'ai aussi des vaches laitières ici, et nous vendons le lait en ville. Emater-DF nous a aidés de nombreuses manières, notamment en nous donnant accès aux banques ; elles ont été essentielles. Mon fils a récemment contracté un prêt pour planter des courgettes avec l'aide et les conseils d'Emater-DF. Ils organisent des réunions auxquelles j'assiste occasionnellement. Ils organisent aussi des fêtes, et maintenant nous partons en excursion. J'organise aussi une fête de la Saint-Jean avec un feu de joie, du vin chaud, de la canjica (boudin de maïs) et un ragoût de poulet. À mon arrivée, Brasília était à ses débuts. J'ai rencontré Juscelino personnellement, je lui ai parlé et je l'ai salué. Ce que cet homme a fait pour le Brésil, avec cette entreprise ici à Brasília, était une véritable générosité. Quand j'ai entendu parler de Brasília, à Luziânia, je n'y croyais pas vraiment ; personne n'y croyait. Mais ce Juscelino a vraiment déclenché l'événement ; beaucoup ont cru et sont venus ici, comme moi.

OROZINA MARQUES DA COSTA
Centre Rural de Boa Esperança, Ceilândia



« On m'appelle Dona Fia. Je suis arrivée dans le District fédéral en 1961. J'ai 72 ans, mais je suis très dynamique. J'aime danser, me promener et conduire ma petite Coccinelle blanche. Je m'occupe de la propriété presque toute seule ; mes enfants viennent le week-end, m'aident un peu, mais la responsabilité m'en incombe entièrement. Je suis fière de travailler la terre et d'avoir élevé et éduqué quatre enfants. En cuisine, ma cuisine est simple et délicieuse ; du riz au pequi (un fruit) cuit au feu de bois ; le pequi est local. J'adore l'équipe d'Emater-DF ; je les considère comme ma famille, et en cas de problème, j'appelle et ils sont là. »

Orozina Marques da Costa
Producteur rural
Centre rural de Boa Esperança,
Ceilândia

RIZ AU PEQUI

Ingrédients:

- 1/4 tasse (thé) d'huile ou de saindoux
- 1/2 litre de pequi pelé et lavé
- 2 gousses d'ail écrasées
- 1 gros oignon, haché
- 2 tasses (de thé) de riz
- 4 tasses (de thé) d'eau chaude
- Sel au goût
- Piment de la Jamaïque ou piment au goût
- Persil, ciboulette hachée au goût.

Comment faire:

Plongez le pequi dans l'huile ou la graisse froide. Ajoutez l'ail et l'oignon et faites revenir à feu doux en remuant constamment avec une cuillère en bois pour éviter qu'ils n'attachent. Ajoutez un peu d'eau si nécessaire. Lorsque le pequi est tendre, ajoutez le riz et laissez-le revenir brièvement. Ajoutez l'eau et le sel. Lorsque le riz est presque sec, ajoutez du piment ou du piment selon votre goût. Servez chaud, parsemé de persil et de ciboulette.



Nous vivons ici depuis 35 ans. Nous venions du sud du Minas Gerais, de la région de Botelhos, près de Poços de Caldas. Nous étions venus ici dans l'espoir d'offrir un meilleur avenir à nos enfants. Mon mari travaillait exclusivement en zone rurale, c'est pourquoi nous sommes venus. Nous vivions déjà dans une ferme là-bas, où nous élevions du lait, des poulets et des porcs ; c'était donc vraiment rural. Mes parents vivaient ici, à Planaltina, et nous leur rendions souvent visite. Mon mari a toujours rêvé de quitter le Minas Gerais. Il a trouvé une propriété à vendre, et quand mon père l'a vue, il a dit à mon mari : « Non, mais ce n'est pas pour toi ; ce ne sont que des décombrés ! »

Mais mon mari voulait construire un abri, et mon père a convenu que ce serait utile ; c'était le Cerrado pur. Nous avons vécu ici pendant un an et demi sans électricité. Nous n'avions pas cette maison. L'accès était en terre battue, et pour faire nos courses, nous devions aller à Gama. Mais c'était proche, et il y avait les transports en commun. J'ai élevé tous mes enfants ici ; ils ont étudié, obtenu leur diplôme et terminé le lycée.

À notre arrivée, nous avons emménagé directement ici. La superficie est de 18 hectares et notre production est l'aviculture, notamment les poulets de chair. Nous avons intégré la production avec Só Frango, mais nous sommes désormais avec Sadiá. Nous exploitons sept entrepôts de 100 000 poulets. Ma famille se compose de mon mari, de moi et de nos quatre enfants. Certains vivent ici, d'autres plus loin. Seule ma fille vit avec moi ; un fils vit à Gama, un autre à Dourado, dans le Mato Grosso do Sul. Ma fille travaille dans le commerce de détail ; seuls mon mari, moi et les employés travaillent à la ferme. J'avais un fils qui aimait travailler à la ferme avec nous, aidant mon mari, mais il est décédé à 21 ans.

Nous avons déjà élevé des vaches laitières, mais comme la région est petite, nous recherchons toujours le meilleur rendement ; actuellement, nous n'avons que trois vaches. Nous avons aussi un verger, et je demande toujours conseil à l'Emater-DF (Service agricole fédéral) pour en prendre soin. J'ai aussi un potager, mais uniquement pour la consommation. Ici à Gama, Emater-DF nous assiste. Ils sont attentionnés et formidables. Ils m'accompagnent toujours aux événements. Ils ont des spécialistes et nous aident dès que nous en avons besoin : le vétérinaire, l'agronome.

Nous élevons également des moutons pour la vente, et il fut un temps où ils étaient malades. L'équipe d'Emater-DF a mené des recherches, effectué des analyses et tout contrôlé. Aujourd'hui, nous avons repris la gestion et nous appelons moins Emater-DF, mais au début, l'assistance était directe.

Nous venons du Minas Gerais et savons préparer certains plats typiques de cette région, et le biscoitão a été notre choix. Là-bas, lors des fêtes et des foires, nous préparons du cochon de lait rôti et du poulet rôti. Ils confectionnent un joli plateau en callophane, accompagné du biscoitão.

Ma belle-mère et ma mère préparent le biscoitão, alors j'ai appris comment. Ce biscoitão est très différent : il est bon marché et préparé avec de la fécule de manioc aigre et de la semoule de maïs. Je m'occupe du potager et du verger, et mon mari s'occupe de ses affaires. Je fabrique aussi un fromage par jour avec le lait de vache et je le vends à nos clients réguliers.

J'adore planter. Ma mère a apporté des plants de bananiers de la ferme de mon grand-père. Ma famille est originaire du Minas Gerais. Mon grand-père a déménagé à Americana, à São Paulo, et c'est de là que ma mère a fait venir les plants. Elle et mon grand-père adoraient planter, tout comme moi. Je trouve que c'est formidable de vivre ici. Je veux y élever mes petits-enfants et y mourir. Malgré les nombreux revers et problèmes que j'ai rencontrés, c'est ici que j'ai l'intention de rester. Mon mari a parfois envie de vendre, de déménager, mais je ne veux pas. Je suis même d'accord avec lui. Mais à notre âge, on ne peut pas tout recommencer ; il faut s'installer ici. J'ai 65 ans, il en a 70. Où vais-je commencer ma vie ?

LÍGIA SONIA PEREIRA

Centre Rural de Ponte Alta, Gama



« Je suis venu du Minas Gerais il y a 35 ans avec l'objectif d'élever des poulets, c'était une belle époque.

Je m'occupe actuellement de bétail, nous avons aussi une ferme et je compte sur le soutien de mon gendre et de ma fille qui vivent ici. Quand ma patrie me manque, c'est là que je la rejoins.
« Biscuit du Minas Gerais. »

Lígia Sonia P. Silva
Producteur rural

Centre rural de Ponte Alta, Gama



Vendre un bien comme ça pour emménager dans un appartement ? Je ne le ferais pas. Maintenant que tout est en ordre, que tout est en ordre, on part ? Et vendre un bien comme ça, ce n'est pas facile. Ce n'est pas facile compte tenu de l'investissement que cela représente. Le rendement n'est peut-être pas le même, mais l'investissement est élevé. Alors, si on doit vendre pour perdre de l'argent, pourquoi ? Et je suis comme ça : un bien immobilier, seulement si on est endetté, on le vend, n'est-ce pas ? C'est ma façon de penser. J'y accorde beaucoup de valeur. Et comme c'est facile d'accès ici et que nous sommes très amis, je cultive mes amitiés. Ma maison et ma table sont toujours pleines. Et cette relation avec Emater-DF, je la trouve formidable, car je trouve leur travail formidable, je pense que c'est une initiative gouvernementale qui ne devrait jamais s'arrêter. Elles apportent leur aide, les filles travaillent vraiment ! Elles cherchent des choses, elles réparent des choses. Dans ce cas, on les accueille avec le plus grand plaisir, car elles le méritent. Je ne connais pas tous les endroits, mais je suis aussi allée ici, à Samambaia, dans une ferme-hôtel. Carmem m'y a emmenée. C'était génial. Ça rassemble les plus démunis, on leur offre le déjeuner, on loge à proximité, ils apportent tout et travaillent vraiment. Je leur tire mon chapeau. Mais je pense qu'il manque plus d'aide à ceux qui peuvent progresser. Ils pourraient trouver un moyen de leur fournir plus de ressources.

Je ne sais pas comment ça fonctionnerait, je ferais un suivi. Parce qu'il y a beaucoup de gens compétents, beaucoup de gens qui peuvent contribuer. Lors de nombreuses réunions auxquelles j'ai assisté, les gens se plaignent beaucoup, ces humbles qui plantent et plantent sans pouvoir vendre leurs produits. Je pourrais donc les motiver davantage, eux qui luttent, qui sont dans les plus grandes difficultés. J'ai lutté et je lutte encore ici, avec difficulté, mais j'ai mon confort, mes moyens. Si je veux vendre un produit là-bas, je le prends et je le vends. Mais ils n'ont pas ça, et parfois il y a des gens compétents – humbles, mais compétents !

BISCUITS DU MINAS GERAIS

Ingrédients:

- 1 kg d'amidon de manioc aigre
- ½ tasse (américaine) de farine de maïs humidifiée dans du lait (type porridge)
- 1 cuillère à soupe de sel.
- 15 grandes cuillères (de riz) de saindoux ou d'huile très chaude
- 2 gros œufs
- Assez de lait pour ramollir
- Four préchauffé à 180 degrés
- ½ tasse de lait
- Sel au goût

Comment faire:

Préparez une bouillie avec de la semoule de maïs humidifiée avec du lait. Dissolvez soigneusement la fécule de manioc pour éliminer les grumeaux (la fécule de manioc doit être réduite en poudre). Faites chauffer le saindoux ou l'huile et mélangez-les avec du sel. Ébouillantez la fécule de manioc dissoute avec le saindoux chaud et mélangez bien. Ajoutez la bouillie de semoule de maïs.

Bien pétrir en ajoutant les deux œufs et ajouter du lait si nécessaire. La pâte ne doit pas être trop ferme, mais suffisamment épaisse pour étaler les biscuits. Graisser les mains pour étaler les biscuits de manière traditionnelle. Cuire à four très chaud.

Je suis originaire d'Iporá, dans l'État de Goiás, et je suis arrivée ici en 1966. Je suis arrivée avec ma famille ; je n'avais pas de mère. J'ai eu une vie pleine d'aventures, mais aujourd'hui, je suis mariée et j'ai la chance d'avoir sept enfants. Je suis arrivée ici le 12 août 1988. Mon fils qui vit avec moi est handicapé ; les autres ont déjà quitté la maison. Mon mari, ma fille et moi vivons ici, à la ferme. Les enfants sont partis tôt pour trouver du travail. L'aîné vit à Ribeirão ; il est évangéliste et gère deux congrégations. Ce terrain fait quatre hectares, et je suis arrivée ici lorsque j'ai rencontré mon prince charmant. Je suis ici depuis 1982. Mais je suis dans la région depuis 1967. J'ai travaillé comme domestique dans d'autres fermes. Quand nous avons déménagé, j'étais à mon compte. Notre première maison était un petit ranch de paille. Nous sommes arrivés ici en février. Il possédait déjà le terrain, mais il gérait la ferme d'un directeur du centre de détention de Taquari. C'est là que nous nous sommes rencontrés. Il travaille à son compte, vend au marché de la Foire de la Lune et apporte des produits de la propriété pour les vendre. Parfois, pour arrondir ses fins de mois, il achète quelques produits.

Mon mari travaille à la ferme, je travaille à l'école Catingeiro comme aide à l'entretien et au nettoyage, et j'utilise mon argent pour améliorer ma maison. Nous produisons des noix de cajou, du manioc, de l'acérola, du gombo, du corossol – des fruits qui ne poussent qu'à différentes périodes de l'année. Ces fruits sont comme le gombo, qui ne pousse que pendant la saison des pluies.

Nous avons aussi du jabuticaba ici, mais il ne produit pas encore de fruits. J'éleve des poulets et, avant, j'avais aussi des cochons, mais maintenant, je n'en ai plus.

Mon mari plantait des fèves ; c'est comme ça que je faisais du riz, mais ces derniers temps, il n'en plante plus. Quand on veut manger, on les achète au marché témoin. Emater-DF (Emater-DF) nous a beaucoup conseillés sur la plantation, notamment pendant le programme Prove. Il a rejoint ce programme pour élever des poulets, et Emater-DF nous a beaucoup aidés. Nous élevons des poulets en liberté, mais nous avons arrêté car la nourriture était trop chère, et il a abandonné ! Je vois qu'Emater-DF propose des formations, mais je ne peux pas y aller à cause de mon travail. Emater-DF a organisé de nombreuses réunions ici dans la communauté.

Nous avons obtenu des améliorations avec l'aide du Père João, qui a promu des réunions et nous avons demandé un centre de santé, puis la lumière est venue, mais je pense que c'était déjà un projet gouvernemental. Aujourd'hui, nous avons des bus et de l'eau de puits, mais il manque encore beaucoup. Mon objectif est de rester ici. Je n'ai pas l'intention de partir ; c'est d'ici que tout ira ! Parce que j'aime cette région ; c'est ici que Dieu m'a bénie et délivrée de mes problèmes. Avant, je n'avais pas de foyer sûr ; j'ai mené une vie plutôt difficile. Après mon arrivée ici, j'ai compris que Dieu me voulait ici, que j'ai reçu des bénédictions ici. Il m'a donné un foyer sûr, un mari sûr. Aujourd'hui, nous servons Dieu, donc nous n'avons pas l'intention de partir. Je crois que la communauté ici aime cet endroit, tout comme moi. Mais il n'y a pas de ligne téléphonique ici. Nous en avons vraiment besoin. Parfois, quand nous utilisons nos portables, nous devons aller dans les montagnes pour passer un appel. Alors, ce que nous voulons vraiment ici, c'est une ligne téléphonique, chez nous.

Riz aux fèves

Ingrédients:

- 1 kg de fèves
- 6 tasses (thé) d'eau
- 1 tête d'oignon hachée
- 3 gousses d'ail écrasées
- 3 tasses (de thé) de riz
- 100 g de bacon
- Sel au goût

Comment faire:

Rincez les fèves à l'eau chaude et faites-les cuire. Faites revenir le bacon. Faites revenir le riz, ajoutez les fèves cuites et mouillez avec l'eau chaude. Assaisonnez à votre goût (sel, poivre, persil, ciboulette).



MILCA GOMES CARDOSO DA SILVA
Centre rural de Catingeiro, Sobradinho



PEDRO JARDIM
Communauté Euler Paranhos, Paraná



Dans ce témoignage, M. Pedro Jardim a pris la parole en remplacement de son épouse, Joana D'arc : « Nous avons trois zones ici, totalisant sept hectares, dont quatre que je cultive. J'ai la zone résidentielle, la zone de loisirs et le verger. Les deux hectares restants sont exclusivement consacrés aux plantations de café. C'est une zone irriguée ; il n'y a qu'une seule allée pour apporter de l'engrais et évacuer les produits biologiques. La zone où j'habite, Joana D'arc, possède un verger, car c'est là que nous avons commencé. Je suis fils d'agriculteurs et, jusqu'à mes 16 ans, j'ai été agriculteur à Espírito Santo, dans la ville d'Ailho Vivaqua, anciennement Marapé, anciennement São Felipe. La propriété a changé de nom au gré des politiques. Mon père possédait une propriété où il a élevé sa famille, un groupe de 12 enfants. Comme la propriété était petite, chacun d'eux a dû partir, bien sûr ! »

J'ai été le premier à partir, malgré mon quatrième enfant. J'ai pris la voiture pour Rio de Janeiro, passé un concours militaire, m'y suis engagé et y suis resté 37 ans. Ensuite, j'ai passé environ 13 ans comme fonctionnaire à la présidence, et à ma retraite, j'ai décidé de revenir à mes racines. J'étais déjà là avant ma retraite définitive. Car j'ai acquis ce domaine en 1978. D'ailleurs, j'ai été le premier à y travailler, à tel point que Moacir, qui est arrivé peu après moi, en passant et en me voyant travailler, me disait : « Je te donne une médaille ! » Dans l'armée, j'ai été professeur d'éducation physique pendant environ 12 ans, puis j'ai occupé d'autres postes, et toute ma vie, j'ai pris soin de mon corps, mais c'est ce qui nourrit le corps et l'esprit. Voyez-vous, nous vivons entourés de verdure, nous vivons à proximité, nous en prenons soin – c'est très bien. C'est très important dans nos vies. Et imaginez-moi, retraité, à la fenêtre d'un appartement à Brasília. Et la famille aime l'endroit, même s'ils n'habitent pas ici parce qu'ils travaillent, mais ils sont toujours là le week-end.

Le café vient de mon père, qui était cultivateur là-bas. Je n'ai pas de bétail, donc je ne voulais pas tout mélanger, car cela aurait été difficile. J'ai commencé à planter en 1999, il y a cinq ans. Nous avons lancé un processus de certification internationale, l'IBD, mais des problèmes sont survenus avec les personnes en charge du dossier ; elles ont reculé, et le processus s'est avéré inefficace. La culture du café est entièrement biologique, et nous sommes maintenant de nouveau engagés dans le processus de certification avec nos voisins. Ma première récolte de café, il y a deux ou trois ans, a été pratiquement exceptionnelle, et c'était une pratique conventionnelle.

J'ai récolté en moyenne 90 sacs sur deux hectares. C'était considéré comme très bon, mais j'ai négligé mon café l'année suivante, ne lui apportant pas les nutriments nécessaires. Les circonstances... si on néglige une récolte de café pendant un an, il lui faudra deux ans pour se rétablir. Il faut le traiter en continu.

Cette année, j'opte pour des changements. Suite aux pertes, je me suis lancé dans l'agriculture biologique. Cependant, mes caféiers étaient plantés de manière très dense, ce qui demande beaucoup de soins. Ils étaient espacés de 1,50 mètre, d'un rang et d'un mètre. Jusqu'à présent, tout allait bien, mais le problème se situe à 1,50 m, car la zone était fermée, ce qui empêche la croissance du sol. Il n'y a ni ventilation, ni pénétration de la lumière, et la zone est également très vulnérable aux mineuses. Elle ne se salue pas, mais elle perd en productivité. Même se déplacer et tout récolter était difficile, car la végétation s'agglutinait. Pendant cette phase, des techniciens du Minas Gerais, notamment d'Emater-DF et d'Embrapa, ont continué à venir.

Emater-DF est devenu un élément clé de l'histoire ; le Dr Paulo est un client régulier. Je suis son client ; il est toujours là, et je vais lui parler de tout. Pour le choix de la technologie, je me suis davantage appuyé sur Moacir ; il travaille dans ce domaine depuis toujours, et il n'arrête pas de parler.

Ma fille était à la disposition d'Ibama. Elle a voyagé à travers le pays, dans tout le Brésil, et elle apprécie ça. Nous avons donc opté pour cette option. Et depuis un an, Paulo et moi écoutons...

Parmi les autres, nous avons décidé d'éliminer partiellement une rangée. À vrai dire, je ne suis même pas allé voir la plantation. J'ai ordonné qu'elle soit coupée et je n'y suis même pas allé, car si je coupe un caféier, je vais tout abandonner... Je pense que je vais avoir de la production, maintenant que j'ai fait cette taille. Je pense que ma gestion du café n'était pas bonne, et aujourd'hui je comprends que ce n'était pas le cas. La taille aurait dû être faite dès le début, il faut donc avoir une culture bien entretenue, avec taille et traitement dès le début.

Aujourd'hui, j'en suis arrivée à cette conclusion : cultiver, c'est comme élever un enfant ; il faut en prendre soin dès le premier jour. Je crois qu'à partir de cette année, ma récolte va s'améliorer, car j'ai de l'espace, le café est chauffé, il est exposé au soleil et il est arrosé, à la racine.

EM ATER surveillait constamment la situation. Le syndicat rural a envoyé des techniciens de ces coopératives du Minas Gerais. Des personnalités importantes sont venues ici, dont beaucoup étaient des techniciens renommés et très expérimentés. La lutte antiparasitaire est une sorte de mesure préventive. J'ai une recette qui est même celle de Moacir. On la prépare : elle contient du poivre noir, du savon doux, des déchets de poisson et de l'alcool. On obtient ensuite un sirop délicieux qui donne envie de le boire. On l'applique ensuite sur les cultures. Aujourd'hui, je possède trois hectares de terres biologiques, depuis quatre ou cinq ans. Les nouvelles sont bio depuis le début, y compris les bananiers et les avocatiers pour l'ombre. Je l'ai trouvée dans un magazine.

Pour l'instant, le café ne couvre pas les dépenses de la ferme, mais je pense que ce sera le cas à partir de cette année, grâce à cette nouvelle initiative. C'est formidable ! Aujourd'hui, je le vends personnellement. J'ai une fille qui travaille à la Caixa Econômica Federal, et environ trois succursales – la sienne et deux autres – achètent mon café, qui part d'ici déjà torréfié. Je le reçois même dans la tasse ! Ils servent mon café au personnel de la succursale, et le personnel l'achète parce que c'est un café spécial, différencié. Nous avons plusieurs acheteurs, qui achètent trois kilos toutes les deux semaines. Parce que nous n'avons pas la capacité pour le marché, car le marché a besoin de stocks. Les personnes qui aident ici à la ferme ont été formées par le syndicat et Emater-DF. Emater-DF est à la tête de l'organisation ; c'est grâce à eux que ces organisations émergent ici. Nous avons le syndicat rural, et ici, Emater-DF à Paraná nous sert. Dr Paulo, Jean, Marta, tous ces gens. De temps en temps, une journée de remise à niveau est organisée. De nombreuses personnes sont déjà venues ici pour suivre des cours sur les terres, déguster du café, préparer des engrais, préparer du bocache ; tout cela a déjà été enseigné par Emater-DF.

Disons les choses ainsi : sans Emater, comment ferais-je pour cultiver mon café aujourd'hui ? Je sais que le café d'Espírito Santo, c'est que le sol est naturel, on le plante, et il pousse.

Mais il y a ce truc, parfois, les gens ne savent pas que les soigner leur apportera plus. C'était le cas ici, si je n'avais pas eu le soutien de Paulo. À chaque période de fertilisation, il est là pour préparer la recette. Il la donne, et je prépare l'engrais. Dr Moacir Pereira Lima, Dr.

Joël et d'autres collègues. Il y a aussi le colonel Marcel, qui n'est pas encore bio, mais qui cultive son propre vin, également sous la direction d'Emater-DF.

La célèbre recette de mousse au café de Dona Joana D'Arc est aussi bonne que célèbre et vraiment délicieuse ; tout ce qui est à base de café est bon ! Ce qui m'intéresse, c'est qu'ici, surtout dans ma région, des membres seraient prêts à planter du café, nous les encourageons, etc. J'ai même eu l'idée d'acquérir ces machines, car il serait difficile de produire du café bio et de le vendre en grains, ou en noix de coco comme on les appelle. C'est pourquoi j'ai pensé à acquérir ces machines et à faciliter la vie de mes membres. Nous avons une association, l'Association des producteurs de café bio (APROCOR), fondée il y a environ quatre ans. Mais elle n'a pas...

Ça n'a pas marché, je ne sais pas si c'était à cause de l'administration ou d'autre chose, mais ça l'a découragé. Mais l'association existe toujours, il faut juste la faire avancer. Maintenant, je vais nous faire du café.

Mousse au café

Ingrédients:

- 1 boîte de lait concentré
- 1 boîte de crème
- 1 sachet de gélatine sans saveur
- 3 œufs
- 1 tasse (de café) de café instantané

Comment faire:

Battez les blancs en neige ferme (réserver). Dans un autre bol, mélanger le reste des ingrédients et fouetter vigoureusement au batteur électrique à vitesse moyenne pendant environ 5 minutes. Une fois les blancs en neige, incorporer délicatement les blancs battus. Verser dans des verres et garnir de grains de café.



Je suis arrivée à Brasília en janvier 1960. Née à Bahia et élevée à Goiás, j'ai appris à planter du maïs, des haricots et du riz à la ferme. Je travaillais dans une maison familiale, aux côtés de mon mari. J'ai beaucoup galéré. Aujourd'hui retraitée, nous sommes retournés à la vie rurale. Je fais aussi de l'artisanat. Je couds des sacs, après une formation à l'Emater (École nationale des adolescents). J'apprécie beaucoup ces rencontres. C'est difficile d'y aller, mais ça vaut le coup !

Helena Lemos Matos

Productrice rurale - Communauté Chapadinha - Brazlândia

Couscous bahianais

Ingrédients:

- 1 kg de corn flakes (semoule de maïs)
- 1½ tasse (thé) de fromage râpé
- 1½ tasse (thé) de mozzarella, coupée en cubes
- ½ cuillère à soupe de sel
- 200 g de bacon, coupé en dés et frit
- 200 g de saucisse calabraise, coupée en tranches et frite
- 1 oignon haché et sauté
- odeur verte au goût

Comment faire:

Mettre les cornflakes dans un bol et ajouter progressivement de l'eau jusqu'à obtenir une pâte moelleuse. Ajouter le sel et laisser reposer quelques minutes. Incorporez le fromage râpé, la mozzarella, le bacon, la saucisse calabraise, l'oignon et le persil à la préparation aux cornflakes humidifiée. Versez ensuite le mélange dans un couscoussier et enfournez pour 10 à 15 minutes. Démoulez le couscous et servez chaud.



HELENA LEMOS MATOS
COMMUNAUTÉ DE CHAPADINHA
BRÉSILIA



SAVEURS DE LA CUISINE BRÉSILIENNE DANS LA CAPITALE DU PAYS

La cuisine de Brasília est aussi vaste et variée que ses habitants. Chaque région possède sa propre façon de cuisiner, ses propres assaisonnements, ses propres arômes et ses propres saveurs. Voilà Brasília, un petit morceau de chaque région, non seulement du Brésil, mais aussi du monde.

Bien que mélangée à tant de cultures différentes, on peut dire que la cuisine de Brasília a une forte influence de la cuisine du Minas Gerais et aussi de la terre des émeraudes, Goiás, accentuée par la saveur des aliments du Nord, du Nord-Est et du barbecue gaúcho.

Nous ne pouvons pas manquer de mentionner l'influence de la cuisine internationale de nombreux pays, représentée par la cuisine japonaise, espagnole et italienne, dont les délices donnent une touche exotique et savoureuse à la table rurale de ce Brasília de nous tous.

SAVEURS DU NORD

Beignets de Pirarucu

Ingrédients pour 30 unités :

- 1 kg de pirarucu séché et dessalé (trempé pour éliminer le sel pendant 12 heures)
- 1 kg de pommes de terre cuites
- 2 gros oignons, hachés
- 2 cuillères à soupe de piment de la Jamaïque
- 1 brin de coriandre
- 1 œuf
- 1 tasse (thé) de farine de blé pour la panure
- Huile pour friture

Temps de préparation : 30 minutes

Retirer l'excédent d'eau du pirarucu non salé avec un torchon propre et sec. Effiloche le poisson. Écraser les pommes de terre cuites, ajouter le pirarucu effiloché, le reste des ingrédients et 1 cuillère à soupe de farine. Pétrir en mélangeant bien le tout. Former des boulettes de poisson, les enrober de farine, puis les faire frire dans l'huile chaude. Servir immédiatement.

Confiture de buriti

Ingrédients : pour 20 portions • 10

- tasses (thé) de pulpe de buriti
- 10 tasses (thé) de sucre
- 1 tasse (thé) d'eau
- 4 clous de girofle

Instructions et temps de préparation : 30 minutes.

Mélanger la pulpe de buriti avec le sucre, puis ajouter l'eau et les clous de girofle. Porter à frémissement en remuant constamment avec une cuillère en bois. Lorsque le bonbon atteint la consistance souhaitée, retirer du feu. Laisser refroidir et servir.

SAVEURS DU NORD-EST

Recette d'Acarajé

Ingrédients pour 20 unités :

- ½ kg de pois à ceil noir
- 2 oignons hachés
- Sel au goût
- Huile de palme

sauce au piment

- 1 tasse (thé) de crevettes séchées
- 2 à 3 piments
- 1 gros oignon
- 1 tasse (café) d'huile de palme
- Sel au goût



Préparation : temps de préparation 40 minutes

La veille, choisissez les haricots, lavez-les et faites-les tremper dans un bol d'eau.

Le lendemain, épluchez les haricots en les frottant avec vos mains. Si elles ne se détachent pas facilement, égouttez-les, placez-les entre deux serviettes et frottez-les ensemble. Mixez ensuite les haricots petit à petit au blender, en ajoutant un peu d'eau et l'oignon. Salez à votre goût et mélangez bien. Faites chauffer l'huile de palme dans une poêle profonde.

Faites frire la pâte par cuillerées jusqu'à ce que les raviolis soient cuits à cœur et dorés à l'extérieur. Égouttez-les sur du papier absorbant et réservez-les au chaud.

Comment préparer la sauce :

Décortiquez les crevettes. Réservez la moitié des crevettes et mettez le reste dans un mixeur.

Ajoutez le piment, l'oignon, l'huile de palme et le sel à votre goût, puis mixez jusqu'à obtenir une sauce. Versez dans un plat en Pyrex et ajoutez le reste des crevettes. Utilisez cette sauce pour farcir des acarajés ou accompagner des plats de poisson. Pour servir, coupez les raviolis en deux et garnissez-les de sauce chili.

Suggestion : Si vous le souhaitez, remplissez également l'acarajé de vatapá.



Mungunzá

Ingrédients pour 8 portions :

- 1 paquet (250 g) de maïs blanc pour canjica
- 1 verre et demi (300 ml) de lait de coco
- 1 paquet (100 g) de noix de coco râpée
- 1 tasse (thé) de sucre
- 2 cuillères à café de sel

Temps de préparation : 2 heures

La veille, faites tremper le maïs dans de l'eau froide. Le lendemain, égouttez-le et versez-le dans une casserole avec 2 litres d'eau et le reste des ingrédients. Portez à ébullition et laissez cuire jusqu'à ce que le maïs soit tendre et que le bouillon épaississe. Servez le mungunzá tiède ou froid.

Remarque : à Bahia, le mungunzá est servi au petit-déjeuner.

Baião-de-dos

Ingrédients pour 6 portions :

- ½ kg de haricots
- 3 cuillères à soupe d'huile
- 2 oignons hachés
- 4 gousses d'ail écrasées
- 3 tomates concassées, pelées et épépinées
- Oignons verts hachés
- Sel et poivre au goût
- ½ kg de riz, lavé et égoutté

Temps de préparation : 1 heure

Faites cuire les haricots en les laissant entiers, égouttez-les et réservez le bouillon. Dans une casserole, faites chauffer l'huile et faites revenir l'oignon et l'ail. Ajoutez la tomate et le persil et faites revenir. Assaisonnez de sel et de poivre noir à votre goût. Ajoutez le riz et le bouillon de haricots réservé, en ajoutant de l'eau si nécessaire pour terminer la cuisson. Mélangez le riz avec les haricots et servez.



SAVEURS DU MIDWEST

Vache coincée

Ingrédients pour 6 portions :

- 1 ½ kg de côtes de bœuf
- Sel et poivre noir au goût
- 3 gousses d'ail écrasées
- 3 cuillères à soupe d'huile
- 1 gros oignon, haché
- 2 tomates concassées, pelées et épépinées
- ½ kg de manioc
- ½ bouquet de persil haché

Préparation : temps de préparation 1 heure.

Assaisonnez les travers de porc avec du sel, du poivre noir et de l'ail. Faites chauffer l'huile dans une grande poêle et faites revenir l'oignon. Ajoutez les travers de porc et faites-les revenir. Ajoutez la tomate et faites-la revenir. Ajoutez 500 ml d'eau, couvrez et laissez cuire 20 minutes. Pendant ce temps, épluchez le manioc, coupez-le en morceaux et lavez-le bien. Placez-le dans une poêle avec les travers de porc et laissez cuire 25 à 30 minutes supplémentaires, ou jusqu'à ce qu'il soit bien cuit. Incorporez le persil et servez chaud.

Caburé

Ingrédients pour 8 portions.

- ½ kg de manioc cru râpé
- 1 tasse (thé) de fromage Minas semi-affiné râpé
- 2 œufs
- 1 cuillère à soupe de sucre
- 1 cuillère à soupe de beurre
- 1 cuillère à soupe de féculé de manioc sucré
- 1 pincée de sel
- Beurre pour graisser

Préparation : 1 heure de préparation.

Mettez tous les ingrédients dans un bol et bien mélanger. Verser la crème dans un plat à gratin beurré. Cuire à four moyen pendant environ 20 minutes, jusqu'à ce que la crème soit dorée. Servir froid.

Bonbons au manioc

Ingrédients:

- 1 kg de manioc râpé
- 6 œufs
- 1 boîte de lait concentré
- 1 paquet de noix de coco râpée
- 2 verres de lait de coco
- 2 tasses (thé) de sucre
- 1 tasse (thé) de farine de blé
- 5 cuillères à soupe de margarine • 1 cuillère à soupe de levure chimique.

Comment faire:

Dans un bol, mettez le manioc râpé, la noix de coco râpée, le sucre, la farine de blé et la levure chimique. Mixer le lait concentré, les œufs et le lait de coco au blender, puis les ajouter au mélange précédent et bien mélanger. Cuire au four moyen pendant vingt minutes sur une plaque de cuisson huilée et farinée.



SAVEURS DU SUD-EST

pain au fromage

Ingrédients pour 30 unités :

- 3 tasses (thé) d'amidon de manioc aigre
- 5 cuillères à soupe de beurre fondu
- 1 cuillère à soupe de lait chaud
- 3 à 4 œufs
- 3 tasses (thé) de fromage Minas semi-affiné râpé
- Sel au goût
- Du beurre pour graisser le plateau

Préparation : temps de préparation 40 minutes.

Mettez la farine de tapioca dans un bol. Faire un puits au centre et y ajouter le beurre fondu et le lait. Bien mélanger. Ajouter les œufs, le fromage et une pincée de sel. Mélangez à nouveau et travaillez à la main jusqu'à obtenir une pâte lisse et facile à façonner en boules. Préchauffez le four. Roulez les boules et disposez-les sur une plaque de cuisson graissée. Enfouez et faites cuire jusqu'à ce que le pain au fromage soit légèrement doré. Servez chaud avec du café ou du thé.

Pain à la pâte au fromage

Ingrédients:

- 2 douzaines d'œufs
- 2 kg de pâte à fromage
- 700 g de crème de canjica à la semoule de maïs
- 2 tasses (américaines) de sucre
- 1 pincée de sel

Comment faire:

Dans un bol, mettez les œufs, le sucre et le sel. Batta à la main. Puis, du bout des doigts, ajouter le mélange de fromage émietté. Ajoutez la crème de canjica et mélangez le tout avec les mains, sans pétrir, par de légers mouvements ascendants. Humidifiez vos mains avec de l'eau pour étaler la pâte. Faites cuire dans un four préchauffé à 200 °C.

*Recette aimablement fournie par Mme Roseli da Silva et Vicentina Tereza da Cunha – Carmo do Paranaíba/MG.

crème de lait

Ingrédients pour 4 portions

- 1 litre de lait
- 2 tasses (thé) de sucre
- 1 pincée de sel
- Clous de girofle (facultatif)

Préparation : temps de préparation 30 minutes.

Portez le lait à ébullition avec le sucre et les clous de girofle, en remuant constamment jusqu'à obtenir une consistance crémeuse. Retirez du feu et battez vigoureusement avec une cuillère en bois. Servir avec du fromage Minas frais en dessert.

Feijoada de Rio de Janeiro

Ingrédients pour 5 portions

- ½ kg de haricots noirs
- 2 oreilles de porc
- 100 g de côtes de porc
- 2 pieds de porc
- 1 groin de cochon
- 1 saucisse coupée en tranches
- 100 g de bacon fumé haché
- 1 gros oignon, haché
- 2 gousses d'ail écrasées
- 1 feuille de laurier
- Sel au goût

Ingrédients pour la sauce :

- 2 tomates concassées
- 1 oignon haché
- 1 piment haché
- Sel au goût
- 1 tasse (thé) de vinaigre
- 2 cuillères à soupe d'huile d'olive

Préparation : temps de préparation 3 heures.

La veille, faites tremper les haricots dans de l'eau froide. Hachez tous les ingrédients de la feijoada et faites-les tremper en changeant l'eau pour enlever tout le sel. Le lendemain, faites cuire les haricots et la viande dans des casseroles séparées, sauf la saucisse. Lorsque les haricots et la viande sont cuits, mais pas trop, mélangez le tout dans une grande casserole. Ajoutez la saucisse et prolongez la cuisson. Dans une poêle, préparez l'assaisonnement en faisant revenir le bacon dans sa propre graisse. Une fois doré, retirez les couennes de porc et réservez-les, puis faites revenir l'oignon, l'ail et le laurier. Versez cet assaisonnement dans la casserole de feijoada et laissez mijoter un moment pour que le bouillon épaississe et s'imprègne de l'assaisonnement. Goûtez pour le sel et ajoutez-en si nécessaire. Pour la sauce, mélangez tous les ingrédients. Ajoutez une louche de bouillon de haricots et mélangez bien. Servez la feijoada bien chaude avec du riz blanc, du chou frisé haché, des tranches d'orange et de la farine de manioc grillée avec des couennes de porc.



Mariolas

Ingrédients pour 10 portions

- 12 bananes coings très mûres
- 1 tasse (thé) de sucre
- 1 tasse (café) de jus de citron
- Sucre raffiné à saupoudrer sur les mariolas
- Du beurre pour graisser le plateau

Préparation : temps de préparation 1 heure.

Pelez les bananes, plongez-les dans le jus de citron pour éviter qu'elles ne noircissent, puis écrasez-les ou mixez-les. Versez le mélange dans une casserole en cuivre et ajoutez le sucre. Portez à ébullition et laissez cuire jusqu'à ce que le fond de la casserole soit visible. Déposez-les sur une plaque de cuisson beurrée, étalez-les uniformément, laissez refroidir et coupez-les en carrés, saupoudrez de sucre cristallisé.



Chocolats faits maison

Ingrédients pour 12 portions

- 400 ml de lait
- 400 g de chocolat en poudre
- 2 boîtes de lait concentré

Préparation : temps de préparation 30 minutes.

Mélangez tous les ingrédients et pétrissez bien avec les mains jusqu'à obtenir une pâte lisse. Formez des boules et laissez-les sécher. Vous pouvez les garnir de pruneaux ou d'amandes si vous le souhaitez.

Vieux vêtements

Ingrédients pour 4 portions

- Restes de viande cuite ou rôtie (environ ½ kg)
- 2 cuillères à soupe de saindoux
- 1 oignon, émincé
- 1 gousse d'ail hachée
- 2 tomates hachées et pelées + ½ tasse d'herbes vertes hachées
- 1 doigt de poivre
- 1 petit chou

Préparation : temps de préparation 30 minutes.

Effilochez la viande et coupez-la en morceaux de 3 à 4 cm. Faites fondre le saindoux et faites-la revenir. Ajoutez l'oignon, l'ail, la tomate, le persil et le poivre entier.

Versez 120 ml d'eau. Couvrez la casserole et laissez mijoter 10 minutes. Coupez le chou en lanières et ajoutez-le à la casserole. Réduisez le feu à doux jusqu'à ce que le chou soit tendre. Retirez le poivre et servez avec du riz blanc.

En attendant son mari

Ingrédients pour 4 portions

- ½ kg de sucre
- 2 tasses (américaines) d'eau
- 10 jaunes d'œufs
- 1 verre de lait de coco
- Cannelle en poudre au goût

Préparation : temps de préparation 40 minutes.

Dissoudre le sucre dans 2 tasses d'eau et chauffer jusqu'à obtenir un sirop épais.

Retirer du feu et laisser refroidir. Ajouter les jaunes d'œufs et le lait de coco, puis remuer avec une cuillère en bois. Remettre sur le feu et cuire en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange se détache des parois de la casserole. Servir dans des petits bols saupoudrés de cannelle moulue. Garnir de blancs d'œufs et de pruneaux.



Poisson mariné

Ingrédients pour 10 portions

- 2 kg de poisson namorado ou pintado en morceaux
- 2 citrons
- Sel et poivre noir au goût
- 2 tasses (thé) de farine à pain
- Assez d'huile pour la friture

Ingrédients pour la sauce :

- ½ tasse (thé) d'huile d'olive
- 4 gros oignons, émincés
- 5 gousses d'ail
- Sel au goût
- 1 tasse (thé) de sauce tomate
- 1 tasse (thé) d'oignons verts hachés, de coriandre
- Piment

Temps de préparation : 45 minutes

Nettoyez soigneusement le poisson à l'eau et au citron. Coupez-le en morceaux de taille moyenne. Assaisonnez-le de jus de citron, de sel et de poivre noir, puis laissez-le mariner 30 minutes. Panez les morceaux. Faites chauffer une grande quantité d'huile dans une poêle et faites revenir les filets de poisson. Déposez-les sur du papier absorbant pour retirer l'excédent d'huile. Pour préparer la sauce, faites chauffer l'huile d'olive, faites revenir l'oignon et ajoutez tous les ingrédients. Laissez mijoter 5 minutes. Placez les filets de poisson frits dans un plat en terre cuite et nappez de sauce. Servez avec du riz blanc.



136



SAVEURS DU SUD

Riz Carreiro

Ingrédients pour 6 portions

- ½ kg de viande séchée
- 2 cuillères à soupe d'huile
- 1 oignon haché
- ½ kg de riz, lavé et égoutté
- Sel au goût

Préparation : Temps de préparation 1 heure.

La veille, lavez soigneusement la viande séchée et placez-la dans une casserole d'eau. Laissez bouillir quelques minutes, puis changez l'eau. Répétez l'opération trois fois pour éliminer l'excédent de sel. Enfin, laissez-la tremper dans l'eau froide jusqu'au lendemain. Le lendemain, égouttez bien la viande séchée et coupez-la en petits morceaux. Faites chauffer l'huile dans une poêle et faites revenir l'oignon. Ajoutez ensuite la viande séchée, le riz et 1,5 l d'eau bouillante. Goûtez et salez si nécessaire. Laissez cuire à feu doux, à couvert, jusqu'à ce que le riz soit tendre et moelleux. Servez avec du barbecue gaúcho et des haricots verts.

Gâteau à la banane

Ingrédients pour 6 portions

- 4 œufs
- 2 tasses (thé) de sucre
- 3 cuillères à soupe de beurre
- 2 tasses (thé) de farine de blé
- 1 tasse (thé) de féculé de maïs
- 1 cuillère à soupe de levure chimique
- ¾ tasse (thé) de lait
- 1 verre de cognac
- 1 pincée de sel
- 4 à 5 bananes naines
- Beurre pour graisser
- Couverture:
- 6 cuillères à soupe de sucre.
- 8 cuillères à soupe de farine de blé
- 3 cuillères à soupe de beurre
- Cannelle en poudre au goût.

Temps de préparation : 50 minutes.

Préchauffer le four à 180 °C. Bien battre les jaunes d'œufs et le sucre. Ajouter le beurre et battre à nouveau. Incorporer progressivement la farine, la féculé de maïs et la levure chimique en fouettant constamment, puis arroser la pâte de lait et de cognac. À part, monter les blancs d'œufs en neige ferme avec le sel. Incorporer ensuite les blancs en neige à la pâte en remuant délicatement sans la battre. Verser la pâte dans un plat à gratin beurré.

Epluchez les bananes et coupez-les en deux dans le sens de la longueur et disposez-les sur la pâte.

Pour la garniture, mélangez bien tous les ingrédients et étalez-les sur la banane. Cuire au four pendant environ 30 minutes ou jusqu'à ce que la cuca soit sèche.

Suggestion : au lieu de la banane, vous pouvez utiliser de la pomme, de l'ananas, de la poire, de la pêche, etc.

137

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGRICULTURE : source de revenus et d'emploi. Correio Braziliense, Brasília, DF, 27 Nov. 2003. Rapport Publicité, p.10.
- ANSANI, Marcos Vinicius. Evolution d'Emater-DF (1978-1992) : processus d'adaptation d'une entreprise de vulgarisation rurale. 1996. 106 p. Mémoire (Master) - Université Fédérale de Viçosa, 1996.
- AVANÇÉES et actualités sur le plan de récolte de l'agriculture familiale pour la campagne agricole 2007/2008. Plan de récolte de l'agriculture familiale 2007/2008.
- BEZERRA, Maria do Carmo Lima ; VEIGA, José Eli da. (Org.). Agriculture durable. Brasília : Ministère de l'Environnement ; Institut brésilien de l'environnement et des ressources naturelles renouvelables, 2000.
- BRESIL. Ministère du Développement Agraire. Secrétariat de l'Agriculture Familiale. Politique nationale d'assistance technique et de vulgarisation rurale. Brasília : MDS, 2007.
- CARVALHO, João Luiz Homem de Carvalho. (Org.). Agriculture citoyenne : l'agriculture dans le District fédéral (1995-1998) : nouvelles formes d'intervention de l'État pour un nouveau modèle de développement rural. Brasília : Secrétariat à l'Agriculture du District Fédéral, 1998. 87p.
- CORALINA, Cora. Mon livre de cordel. 2e éd. São Paulo : Mondial, 1988.
- CORALINA, Cora. Poèmes des ruelles de Goiás et autres histoires. 11e éd. São Paulo : Mondial, 1985.
- DISTRICT FÉDÉRAL. Secrétariat de l'Agriculture et de la Production. Étude de faisabilité économique du projet agro-urbain combiné de Brasília : agriculture pluviale. Brasília, 1986.
- DISTRICT FÉDÉRAL. Secrétariat de l'Agriculture du District Fédéral. Programme de verticalisation de la production agricole dans le District fédéral. Brasília : Emater, 1995.
- Emater-DF commence à opérer dans la région d'Entorno. Jornal do Producer, Brasília, DF, Année 15, n. 123, p. 6-7, janv./févr. 1993.
- Emater-DF : histoire, réalité et perspectives. Brasília : [sn], 2007.
- Emater-MG : Minas entre dans l'histoire. Belo Horizonte : [sn], 2006.
- Emater. Rapport d'activité : 1986. Brasília : Emater, 1987.
- FASSIO, Lévy Helene; CASTRO, Lúcio Lívio Fróes de. Un document historique sur l'environnement rural d'Espírito Santo. Vitória : Incaper, 2006. 120p.
- FONSECA, Maria Teresa Lousa da. Extension rurale au Brésil : un projet pédagogique pour la capitale. Brasília : Loyola, 1985.
- GUEDES, Maria Eliza Corrêa. Transfert de technologie agricole : le dilemme complexe de la formation à la vulgarisation. 1996. 174 p. Mémoire (Master) – École brésilienne d'administration publique, Fondation Getúlio Vargas, 1996.
- MARQUES, Nivaldo Estrela; NORONHA, Hermendo. Agriculture familiale : comprendre et transformer. Florianópolis : EPAGRI, 1998. 39p.
- OLINGER, Glauco. 50 ans de vulgarisation rurale : une brève histoire du service de vulgarisation. zone rurale de l'État de Santa Catarina : 1956 à 2006. Florianópolis : EPAGRI, 2006.
- RAMOS, Pedro (Org.). Dimensions de l'agro-industrie brésilienne : politiques, institutions et perspectives. Brasília : Ministère du Développement Agraire, 2007.
- SEMINAIRE NATIONAL – VULGARISATION RURALE VERS LE TROISIÈME MILLÉNAIRE, 1994. Brasília. Résumés... [Ps : sn], [1994 ?].
- SHIBATA arrive sur le marché. Jornal do Produtor, Brasília, DF, v.15, n.123, p.12, janvier/février. 1993.
- TAVARES, Joaquim Alfredo da Silva. Brasília agricole : son histoire. Brasília : [sn], 1995.
- THEODORO, Suzi Huff. (Org.). Conflits et utilisation durable des ressources naturelles. Rio de Janeiro : Garamond, 2002. 343p.

MERCI AUX CONTRIBUTEURS

Nous tenons à remercier sincèrement les techniciens, les agents de vulgarisation et les autres employés de l'entreprise qui ont contribué, de manière modeste mais unique, à la création de cet ouvrage. Sans leur contribution, cet ouvrage commémorant le 30e anniversaire d'Emater-DF n'aurait pas vu le jour.

Collaborateurs

Ávaro Eleuterio da Silva
Anísio Silva Souza Filho
Arnoldo Castiglioni Aguiar
Antonio Dantas Costa Junior
Blaiton Carvalho da Silva
Carlos Antonio Banci
Carmem Pinage Lopes
Claudia Marcia Freitas
Edineuza de Queiroz Pereira
Sœur Lucia Breda
Eusangela Antonia Costa
Francisco A. Cancio de Matos
Francisco de Assis Claudino de Souza
Francisco José da Costa
Geraldo Magela Gontijo
Isabel Cristina da C. Lima
Jean Mark Fonseca
João Alves Nogueira
Jean Bernardino de Souza
John Colemar Guimarães
John Pires da Silva Jr.
José Lopes Germano
José Nilton Campelo Lacerda
Luciana Xavier Ramos
Luciano Mendes da Silva
Luis Augusto Rocha
Lutz Carlos da Silva
Manuel Luciano Bezerra Filho
Marcelo Pereira
Marconi Moreira Borges
Les états importants de Lara Mass
Maria de Fatima Pereira
Maria do Carmo dos Santos Barbosa
Maria José Lopes Ferreira Matos
Mario Felipe de Melo
Meire Maria Pinto
Quédina Martins Rocha
Reinaldo Pena Lopes

Renato de Lima Dias
Roberto Guimarães Carneiro
Rodrigo Marques Batista
Sandra Cristina de Sousa
Sébastien Donizete Benvenuto
Sebastián Marcio Lopes de Andrade
Silvana das Graças Reinert Dias
Sonia Alves Lemos
Sumar Magalhães Ganem
Vera Lucia da Silva Colen
Vera Oni Ferreira Matos



Comité pour la préparation du livre Histoire des 30 ans d'Emater-DF
Décret présidentiel n° 366/2007 du 22 août 2007

Shiguo Matsuura
Sergio Dias Orsi
Selma Aparecida Tavares
Maria Eliza Corrêa Guedes
Aurelita Gomes de Moraes

Publication commémorative du 30e anniversaire
de la Société d'Assistance Technique et de Vulgarisation Rurale du District
Fédéral, composée en police ZapfHumnst
BT, imprimée sur papier couché de 120 g/m² pour le noyau
et carton de 230 g/m² pour la couverture.
Brasilia, le 7 avril 2008.